

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

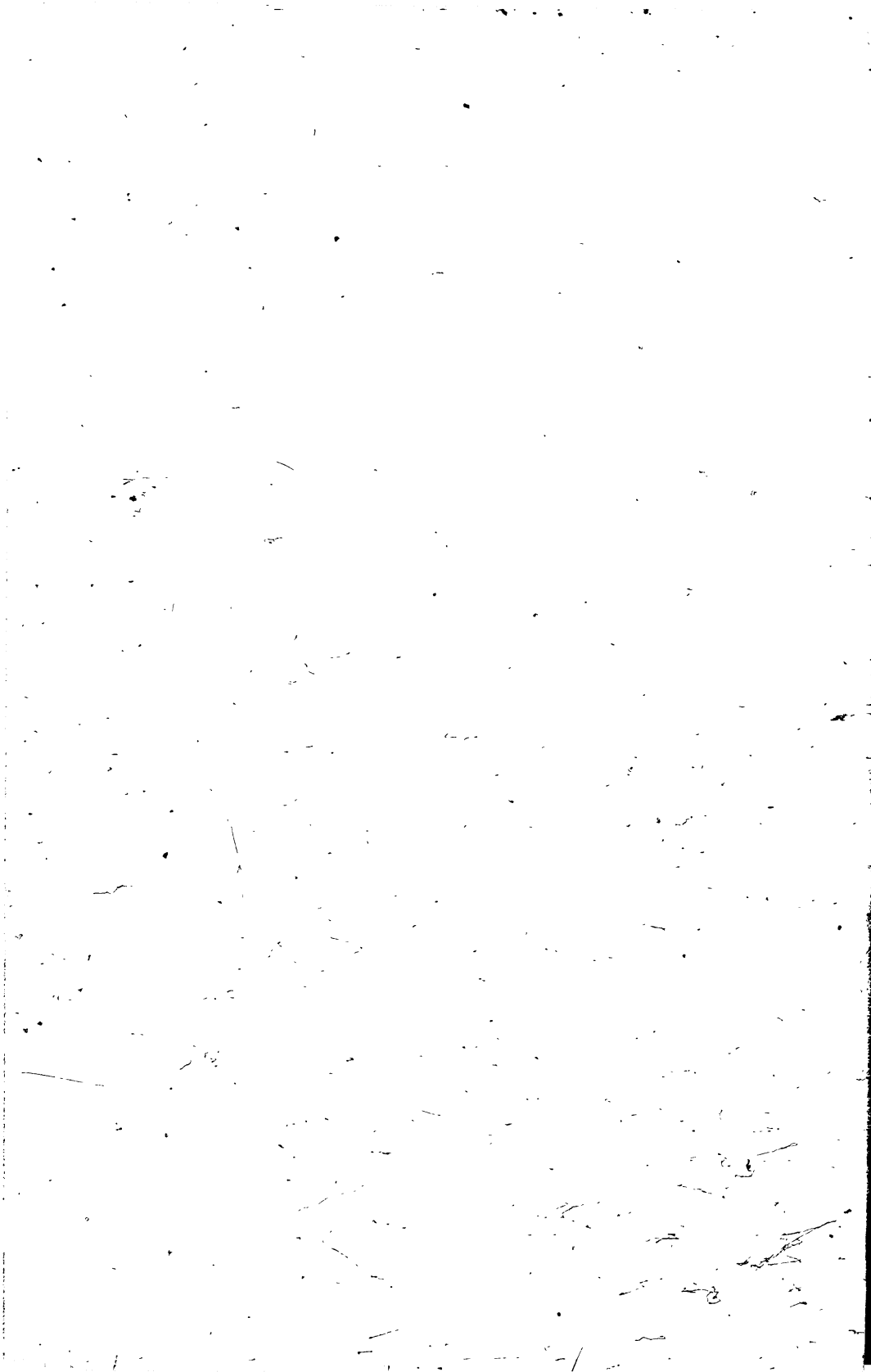
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input checked="" type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					



R E L A T I O N

DE CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS REMARQUABLE

AUX MISSIONS DES PERES

de la Compagnie de JESUS

EN LA

NOUVELLE FRANCE

les années 1673 à 1679

Par le R. P. CLAUDE DABLON Recteur
du College de Quebec & Superieur
des Missions de la Compagnie de
JESUS en la Nouvelle France.



QUEBEC,

A la Presse Cramoisy.

M. DCCC. LX.

Avec Permission.

Le droit de traduction est réservé.

*Registré suivant l'Acte de la Législature Provinciale, en
l'année mil huit cent soixante par le R. P. F. Martin au
Bureau du Registraeur de la Province du Canada.*

F
5075.25
1860

B. Q. R.
NO.

S



AVANT-PROPOS.



*L'*AUTEUR de la Relation des
Missions du Canada pour 1673-1679, *modi-*
fié, sans nous en découvrir le motif, la forme

a ij

AVANT-PROPOS.

*adoptée dans toutes les autres Relations. Celle ci ni se borne plus , comme ses divan-
Cères , aux limites circonscrites d'une seule
année. Son récit comprend une période de
six années entières , dont elle offre un tableau
assez étendu , quoique abrégé.*

*La nature des oeuvres qui en sont l'objet ,
ne diffère pas de celles du précédentes , mais
le grandeur du cercle qu'elle embrasse , et
l'abondance des matières lui ajoutent un
nouveau degré d'intérêt. Les Missions des
Outaouais , des Illinois , des Iroquois , des
Montagnais , et le deux Missions fixes , étab-
lies au centre de la Colonie , l'une à Lorette ,
près de Québec , et l'autre à la Prairie , près
de Montréal , remplissent les sept Chapitres
qui composent ce volume. La Religion dans
son oeuvre de propagation et de régénération
religieuse et sociale , s'y montre en contact
avec presque tous les peuples , qu'on regardait*

AVANT-PROPOS.

alors comme faisant partie de cette immense Colonie , depuis les rives de l'Atlantique, jusqu'aux contrées le plus reculées de l'Ouest. De plus , un nouveau monde venait alors comme de s'ouvrir devant elle , par les découvertes de Mr. Foliet et du P. Marquette en 1673 , et les ministres les plus intrépides de l'évangile volaient à sa conquête.

D'un autre côté l'Iroquois , longtemps le plus implacable ennemi de la foi aussi-bien que du nom français , se montrait plus docile que jamais à ses enseignements divins. Les missionnaires pouvaient avec pleine liberté se fixer dans ses villages , y élever la maison de la prière , et former de ferventes chrétiens. Par un triomphe bien digne d'elle , la religion comptait déjà parmi ses néophytes , quelques uns de ceux là même qui avaient été les bourreaux de ses enfans et de ses apôtres.

AVANT-PROPOS.

D'après l'ordre chronologique des matières , ce volume aurait dû contenir le récit du premier voyage et de la découverte du Mississippi par le P. Marquette et Mr. Joliette. Cette omission, faite à dessein par le P. Dablon , s'explique par le projet qu'il avait de publier séparément la Relation de cette importante découverte. Ce manuscrit était préparé depuis plusieurs années. L'éloignement du P. Marquette , resté dans les contrées reculées de l'Ouest , sa mort qui arriva à cette époque , et d'autres causes que nous ignorons, retardèrent cette publication.

Cependant une main adroite , mais peu délicate , fut tirer profit de ce précieux trésor , en supprimant le nom du P. Marquette. Il en fit un extrait étendu , qui parut , avec bien des incorrections , dans la collection des voyages de Thévenot en 1681. Rich de Londres en a fait de nos jours un

AVANT-PROPOS.

vrai fac simile de l'edition de Thevenot , paru en Anglais en 1698 , et en Hollandais en 1707.

L'ouvrage primitive du P. Marquette a été heureusement sauvée du naufrage. Il était juste qu'il rentrât dans ses droits. Il vient de paraître dans son intégrité à New York en 1853. Mr. John G. Shea en a fait le text d'un ouvrage , rempli de notes savantes et de recherches curieuses sur le fait important de cette grande découverte) et Mr. James Lenox l'a publié isolément , en 1855 , avec un grand luxe typographique.

Le manuscrit de la Relation , que nous publions aujourd'hui , renferme 147 pages , petit in 4°. Il s'y trouve une lacune bien regrettable. Un cahier de neuf pages manque à la collection , depuis la page 109 , jusqu'à la page 118 , ce qui comprend la première section du chapitre VI , moins son

AVANT-PROPOS.

titre , la seconde section tout entier , et une partie de la troisième.

Le titre , que nous avons donné à ce volume , ne se lit pas au manuscrit. Nous avons cru devoir l'adopter en le calquant sur les autres Relations. Cependant on lit sur le verso de dernier cahier , et de la main même du P. Dablon , ce titre abrégé : Relation de 1679 , abrégé des précédentes.

La seule addition que nous nous sommes permises en publiant ce manuscrit , est la table des Matières.

F. M.

Montreal, 20 Julliet, 1859.



T A B L E

DES CHAPITRES.

Relation de la Nouvelle France
des années 1673 à 1679.

PREMIÈRE PARTIE.

Relation des Missions aux Outaouacs , aux
Illinois et aux Iroquois.

CHAPITRE PREMIER.

D <i>E la mission des Outaouacs,</i>	1
SECTION 1^{re}. <i>De la mission de Ste Marie du Sault,</i>	2
ARTICLE I. <i>Massacre de dix ambassadeurs des N'adouessi et de vingt autres sauvages faits dans la maison de Ste Marie du Sault,</i>	4
ARTICLE II. <i>Quelques merveilles que Dieu a faites a Ste Marie du Sault,</i>	10
ARTICLE III. <i>De la mission des Apostres du Lac Huron,</i>	21
SECTION 2^e. <i>De la mission de S. Ignace a Missilima- kinac,</i>	23
ARTICLE I. <i>De la mission des Apostres du Lac des Hu- rons, et de celle des Nipissiriniens,</i>	23

b ij

ARTICLE II.	<i>Journal de l'hivernement du Pere Henry Nouvel dans l'ancien pays des Sakis , daté du premier jour de janvier 1676,</i>	29
ARTICLE III.	<i>Des missions Huronnes et Algonquines qui sont a St. Ignace de Missilimakinac,</i>	41
SECTION 3 ^e .	<i>Des missions de St. François Xavier dans la Baye des Puants, Des missions qui sont dans le Baye des Puants,</i>	79 83
SECTION 4 ^e .	<i>Des missions de St. Marc aux Outagami et de St. Jaques aux Maskoutens,</i>	89

CHAPITRE SECONDE.

D E	<i>la mission des Illinois,</i>	99
SECTION 1 ^{ere} .	<i>Recit du 2d voyage que le P. Marquette a fait aux Illinois. Il y arrive nonob- stant sa maladie et y commence la mission de la Conception,</i>	100
SECTION 2 ^e .	<i>Le Pere est contraint de quitter sa mission des Illinois, sa derniere maladie, sa pre- tieuse mort au milieu des forets,</i>	105
SECTION 3 ^e .	<i>Ce qui s'est passé au transport des ossemens du feu P. Marquette, qui ont estés retirés du sepulchre le 19^e May, 1677, qui est le mesme jour qu'il mourut l'an 1675. Abregé de ses vertus,</i>	112
SECTION 4 ^e .	<i>Recit d'un troisieme voyage fait aux Ili- nois par le P. Claude Allouës</i>	
ARTICLE I.	<i>Le P. Allouës part sur les glaces, une jeune boe tué par un ours, de la vengeance qu'on en a prise, diverses raretés qui se presentent sur ce chemin,</i>	121

DES CHAPITRES. xi

ARTICLE II. *Le Pere Allouez arrive a la bourgade des Illinois, description de ce bourg et du pays. La foy est publiée a toutes les nation,* 128

Des Missions Iroquoises. 135

CHAPITRE QUATRIÈME.

SECTION 1^{ere}. *De la foi des Iroquois Chrestiens,* 141
SECTION 2^e. *De l'esperance des Iroquois Chrestiens,* 151
SECTION 3^e. *De la charité des Iroquois Chrestiens,* 162
SECTION 4^e. *De la pieté et devotion des Iroquois Chrestiens,* 175
SECTION 5^e. *Du zele du salut des ames des Iroquois Chrestiens,* 179
SECTION 6^e. *De quelques autres vertus des Iroquois Chrestiens,* 185
SECTION 7^e. *Des vertus propres aux Missionnaires des Iroquois,* 193
SECTION 8^e. *Conclusion sur ce qui a esté dit des Missions Iroquoises,* 203

SECONDE PARTIE.

Relation des Missions aux Peuples Montagnais et Algonquins, à Tadoussac.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DES missions de Tadoussac et autres circonvoisines, 205

SECTION 1^{ere}. *De la mission des Montagnais,* 206

SECTION 2^e. *De la Mission des Gaspeziens et Etechemins,* 222

TROISIEME PARTIE.

Relation des Missions à la Colonie Huronne de Notre Dame de Lorette proche de Quebec, et à la mission Iroquoise de S. F. Xavier du Sault vers Montreal.

CHAPITRE SIXIESME.

- D**E la mission Iroquoise a la Prairie de la Madeleine et a St. Francois Xavier du Sault, 229
- SECTION 1^{ere}. *De la ferveur des Iroquois Chrestiens qui sont a la mission de St. François Xavier du Sault,* 232
- SECTION 3^e. [*De la vifité de Mgr. de Laval.*] 232
- SECTION 4^e. *Recit de la mort de Martin Skandegorbaksen, jeune Iroquois Chrestien de la mission de St. François Xavier a la Prairie de la Madeleine,* 240
- SECTION 5^e. *De la vie penitente q. mene une Iroquoise Chrestienne,* 249

CHAPITRE SEPTIESME.

- D**E la mission des Hurons a Notre Dame de Lorette proche de Quebec, 258
- SECTION 1^{ere}. *Etablissement de la nouvelle bourgade des Hurons, et de la chapelle de Notre Dame de Lorette qui y est bastie,* 259

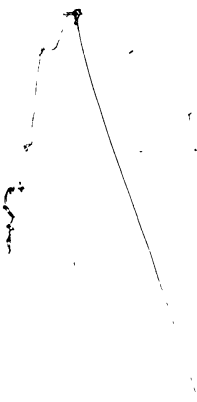
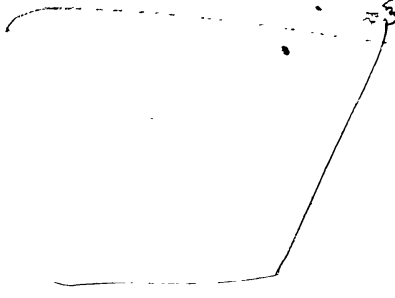
DES CHAPITRES. xiii

SECTION 2^e. *Un exemple de la ferveur des sauvages de
Notre Dame de Lorette,* 267

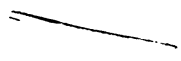
SECTION 3^e. *Un exemple de la piété des femmes sauvages
qui sont en la mission de Notre Dame de
Lorette,* 273

SECTION 4^e. *Exemples de la dévotion des enfans sauvages
de Lorette,* 276





c





RELATION
DES MISSIONS

AU
PAIS DES OUTAOUACS

ET AUX ILLINOIS ,
des années 1673 jusqu'en 1679.
PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Mission des Outaouacs.

NOUS garderons autant qu'il se pourra l'ordre des lieux et du temps dans le recit des choses plus considerables qui se sont passées dans toutes nos missions de Canada depuis ces six dernieres années. Et nous comman-

2 *De la Mission des Outaouacs*

cerons par les plus esloignée , pour finir par celles qui sont comme a nostre porte et parmy nous.

C'est ce qui me donne lieu de faire l'ouverture de cette Relation par les Missions des Outaouacs qui sont a 4 et 500 lieues d'icy.

Elle comprennent grand nombre de nations differentes et assez considerables. Nous les avons partagées en 3 principales missions , ou nous avons cœ trois residences , a sçavoir : S^{te} Marie du Sault , qui est a la descharge du Lac sup^r ou abordent particulièrement les nations du nort ; S^t Ignace de Missilimakinac , pour les divers peuples qui sont sur le lac huron , et S^t François Xavier pour la baye des Puans et pour les autres nations qui sont plus vers le Midy. Nous parlerons en particulier de chacune de ces 3 missions.

SECTION 1^{ere}.

De la mission de S^{te} Marie du Sault.

ON sçait assés par les Relations precedentes qu'elle est cœtte mission , et

combien grand est l'abort des nations qui y viennent en esté pour la pesche du poisson blanc , laquelle est fort abondante dans les bouillons du Sault par ou se discharge le Lac Superieur.

C'est ce grand concours de peuples qui nous a obligés de nous establir dans ce lieu la po^r les instruire plus commodement , et d'y bastir une 2^e chapelle plus belle encore que la premiere qui fut bruslée en 1671 : peu s'en est fallu qu'elle n'ayt esté aussi consommée par un second incendie , bien plus funeste q^e le premier , parcequ'il a esté la suite d'une action des plus tragiques , qu'on ait jamais veu en ce pays. Cet accident a eu des suites bien deplorables ; car il y fut precedé par une trahison qui rompit une paix quasi conclüe , laquelle ouvrit la porte a l'evangile vers la grande nation des Nadoiffi , et en outre mit l'efroy dans tout ce pays par le massacre de plus de 30 personnes et par la crainte d'une guerre sanglante , qui doit suivre une si funeste tragedie. Voici coë elle se passa au printemps de l'année 1674.

4 *De la Mission des Outaouacs*

*Massacre de dix ambassadeurs des Nadouessi
et de vingt autres Sauvages faits dans la
maison de S^{te} Marie du Sault.*

Les Nadouessi , nation extremement nombreuse , et belliqueuse au possible , estoient les ennemis communs de tous les sauvages qui sont compris sous le nom d'Outaouacs ou Algonquins superieurs. Ils pouvoient mesme leurs armes fort avant vers le nord et faisant la guerre aux Kilistignons qui y habitent , partout ils se rendoient terribles par leur hardiesse , par leur nombre , et par leur adresse dans le combat , ou entre autres armes ils se servent de couteaux de pierre. Ils en portent toujours deux , l'un ataché a leur ceinture , l'autre pendu a leurs cheveux. Cependant une bande de guerriers de S^{te} Marie du Sault , les ayant surpris dans leur païs , et ayant fait quatre vingts prisonnier sur eux , les obligerent a demander la paix. Sur cet effet ils envoyèrent au Sault dix d'entre eux des plus hardis pour la negotier ; ils furent receus avec joye aussitost qu'on eut appris le sujet de leur venue. Il n'y eut que les Kilistignons arrivés depuis peu et d'autres només

Missisquis , qui non seulement en témoignèrent du mescontentement , mais encore prirent resolu^{on} d'empêcher que la paix ne fut conclue , et mesme de massacrer ces dix ambassadeurs. Ce qui obligea po^r les mettre en seureté de les faire entrer dans la maison françoise que l'on a bâtié pour la comodité des missionnaires.

Le P. Gabriel Druillettes se servit de cette occasion po^r les instruire de nos miseres. Ils l'escouterent avec tant de docilité qu'après l'instruction , ils se mirent tous a genoux , et joignant leurs mains ils invoquerent Jesus , le maistre de la vie , dont on venoit de leur parler.

Cependant les Sauvages s'assemblent a la maison françoise , les uns pour conclure la paix avec le Nadouessi , et les autres pour empêcher qu'elle ne fut conclue. On fit tout l'imaginable pour empêcher que ceux qui entroient ne portassent des armes ; mais cōe la foule estoit extremement grande , 5 ou 6 se coulerent , sans qu'on leur ostat leurs cousteaux. Ce fut un de ceux la , Kilistinon de nation , qui donna commencement a tout le desordre qui s'ensuivit :

6 *De la Mission des Outaouacs*

car s'approchant d'un Nadoueffi le couteau a la main ; " tu crains ," luy dit-il , le menassant de le fraper. Le Nadoueffi sans s'estoner luy dit d'un ton fier et d'une mine assuree , " si tu crois que ie tremble , frape droit au cœur ;" et se sentant frapé , il s'ecria parlant a ceux de sa nation , " On nous tue ; mes freres." A ces parolles , ces ho^{es} animés a la vengeance et d'ailleurs fort vigoureux et d'une taille avantageuse se levent et frapant avec leurs couteaux sur tous les sauvages assembleés sans faire distinction aucune des Kilistinons et des Sauteurs dans la pensée qu'ils avoient tous egalement conspiré dans le dessein de les assassiner. Il ne leur fut pas fort difficile de faire un grand carnage en peu de temps vu qu'ils trouverent cette multitude desarmée qui ne s'atendoit a rien moins qu'a une semblable attaque.

Le Kilistinon qui avoit comencé la querelle fut percé des premiers , et ietté mort sur la place avec plusieurs autres. Ensuite les Nadoueffi se mirent a la porte de la maison pour la garder et p^o poignerder ceux qui voudroient s'enfuir ; mais voyant que plusieurs s'estoient desja es-

chapés et estoient allés querir des armes , ils fermerent la porte sur eux , resolus de se defendre jusques au dernier soupir. En effet ils se mirent aux fenestres et cœ par hafart ils avoient trouvé quelques fusils , de la poudre et du plomb , ils s'en servirent p^{or} escarter leurs ennemis qui vouloient les brusler en bruslant le lieu ou ils estoient renfermés. Ils en tuerent ainsi quelques uns qui s'estoient trop avancés ; mais , malgré tous leurs efforts , quelques autres s'aprocherent de la maison , et y ayant apliqué de la paille et quelques canots d'escorce de bouleau , y mirent le feu qui les mit bientost en danger d'estre consommés dans les flames. C'est ce qui les obligea de donner une derniere preuve de leur courage , car ils fortirent tous dix , les armes a la main , et avec une promptitude incroyable , ils se jettent dans une cabanne faicte de pieux qui estoit proche , d'ou ils se defendirent , et ne cesserent de tuer tant que la poudre et le plomb leur dura , qui venant a leur manquer , ils furent acablés par le grand nombre de sauvages qui tiroient sur eux , et ils furent tous tués sur la place avec

8 *De la Mission des Outaouacs*

deux femmes qui les avoient acompagnés : une troisieme fut conservée parce qu'on reconneut qu'elle n'estoit que leur esclave , et qu'elle estoit Algonquine de nation.

Pendant tout ce desordre , et tout ce massacre , le feu que les sauvages avoient mis à la maison des missionnaires , s'augmentoit de plus en plus , et malgré tout ce que l'on put faire , il consumma bientost tout cet edifice qui n'estoit que de bois , et mit la nouvelle chapelle qui n'en estoit point loing en grand danger d'estre aussi brulée. On fit si bien pourtant qu'on la sauva. C'estoit un spectacle horrible de voir tant de morts et tant de sang couler en un si petit espace et d'y entendre le cris de ceux qui s'animoient au combat , et les gemissemens des blessés , dans la confusion d'une populace irritée , et qui ne sçavoit presque ce qu'elle faisoit.

Nos sauvages pleurerent quaranté des leurs morts ou blessés , entre lesquels il y en avoit quelques uns des principaux et des plus considerables , et les mission^{res} de leurs costé avoient un grand sujet d'affliction de perdre fitost l'esperance daller

daller precher l'évangille aux Nadoeffi q^e leur avoient fait naistre la paix que l'on estoit prest de conclure avec eux. Ils se virent outre cela abandonnés des sauvages du pais , qui , dans la crainte que les Nadoeffis , voyant tarder leurs gens , ne se doubtassent de ce qui leur estoit arrivé et ne vouleussent tirer vengeance de leurs morts , s'escarterent tous et les laisserent exposés a la fureur de leur ennemy. Aussi outre le danger d'estre massacrés dans lequel ils sont tous les jours , non seulement au Sault , mais encore dans tous les autres lieux où ils font leur mission , Le progres que l'évangile commençoit de faire par leur moyen , a esté beaucoup arresté po^r quelque temps. Dieu n'a pas laissé de tirer sa gloire de ces malheurs et de s'en servir tout ensemble , pour procurer le salut de quelques ames et po^r faire paroistre le esets extraordinaires de sa toute puissance , car plusieurs de ceux qui avoient esté blessés dangereusement demanderent le baptésme , et l'ayant receu furent guéris de leurs blessures.

Il est assés ordinaire en cette mission

10 *De la Mission des Outaouacs*

que le baptesme , la priere et l'eau benite operent des guerisons merueilleuses qui contribuent beaucoup a l'establissement du CHRISTIANISME parmy ces peuples. En voicy quelq^s exemples pris seulement de l'année 1673 , en laissant beaucoup d'autres po^r eviter la longueur.

*Quelques merveilles que Dieu a faictes a
S^{te} Marie du Sault.*

Un parti de Chichigouecs composé de dix ou douze guerriers avoient eu le soin de s'aller faire instruire au Sault , et de demander la benediction du Dieu des armées avant leur despart po aller contre le Nadoessi leur ennemy. Dieu benit tellement leur entreprise que s'estant embarqués dans trois canots , non seulement ils enleverent a l'ennemy 13 chevelures , et emmenerent deux petites captives , mais encore ayant esté rencontrés a leur retour par sept canots ennemys qui les environnerent et qui deschargerent sur eux pendant un long espace de temps leurs fleches , ils n'en furent aucunement endommagés et pas un d'entr'eux ne fut mesme blessé. A leur retour ils raconterent eux-mesme

cette merveille , et vinrent rendre graces a Dieu de cette faveur.

Leurs femmes et leurs enfans firent paroistre leur pieté et leur zelle amenant le lendemain a l'eglise les deux petites captives , et leur aprenant a prier Dieu et a faire le signe de la croix. Le capitaine de cette bande qui s'apelle Kamichifitit a cause qu'il a plus de doigts aux pieds que le commun des ho^{es} , tesmoigna que ce ne luy estoit pas une chose nouvelle de voir quelque effet merveilleux de la priere : Mon fils, (dit-il) fut tourmenté d'une retention d'urine sans esperance de remede , qu'il trouva cependant dans la priere , qui luy fit faire le pere Gabriel Druillettes. Ce la m'obligea depuis a n'avoir plus recours au soleil ny aux songes , mais fuelement au Grand Genie , maistre des hommes et le maistre de la guerre. C'est de luy que j'ay attendu tout le secours dans l'entreprise que j'ai faicte. C'est a luy que j'ay offert cet hyver la teste des betes dont ie faisois festin ; et c'est luy enfin qui le jour que j'ay tué ces ennemys , me fit dire a ma jeunesse des le matin , qu'environ

12 *De la Mission des Outaouacs*

le midy nous arriverions au lieu du combat.

Plusieurs autres ont expérimenté une pareille protection extraordinaire de Dieu , principalement dans l'extrémité ou la maladie les avoient reduit , en quoy Dieu a eu une merveilleuse condescendance pour nos sauvages , de vouloir guerir leurs maladies par la priere , eux qui estoient entestés jusques a la folie de cette erreur que la priere faisoit mourir les malades. Une veufve voyant un de ses fils travaillé depuis long temps de fièvre continue iointe a une dissenterie et a un devoyment d'estomac qui le mettoit hors d'esperance de remede , se resoult de le porter elle mesme sur ses espaules de bien loing a l'eglise. Lorsqu'elle fut y arrivée , ce fut un plaisir de luy entendre dire a nostre Seigneur avec autant de confiance qu' de naïveté. Jesus vous estes le seul qui pouvés tout. L'esté passé j'estois engagée dans le concubinage , j'estois prest a mourir bien loing de l'eglise , j'eus recours a vostre bonté , et tout d'un coup ie me trouvay guerie. Ma fille aînée , l'automne passé , estoit si bien arrestée par un mal

de jambes qu'elle ne pouvoit marcher , la Robe noire lui ayant donné le baston dont il se servoit , vous la gueristes si parfaitement que depuis elle a marché avec beaucoup de liberté sans recentir aucune incomodité , Ayes pitié de mon fils q^e ie vous viens porter de bien loing ; ie suis resoluë de ne point ceder aux instances que me faiçt un parent de defunt mon mary de vouloir estre sa seconde femme. Outre cela ie vous promets que tous mes enfans croyront en vous. Lorsqu'elle eut dit ces paroles le P. Gabriel Druilletes faiçt porter le malade et luy faiçt avaler de l'eau benite , et Von fut estonné que le lendemain ce jeune enfant revint a l'eglise avec sa mere remercier Dieu de sa guerison.

Le zele qu'un bon vieillart eut pour faire honorer la Croix eut une pareille recompense que la foy de cette bonne femme. Parmi plusieurs malades qui apres avoir prié a l'eglise les uns pendant trois jours , les autres pendant cinq ; rendoient graces a Dieu de leur santé , un ancien fort considerable de la nation de Kichkakouëic , nommé Agouabamir , ne

14 *De la Mission des Outaouacs*

trouvant pas de remede a un grand mal de reins qui avec la fievre le tenait ataché au lit sans pouvoir rien faire , eut recours a l'eau benite qu'on lui appliquoit sur la partie affligée en faisant le signe de la croix. Quelque temps apres voyant qu'il manquoit quelques pieux a l'entour de la Croix qui a esté plantée au Sault , ce qui estoit cause qu'elle n'estoit pas assés respectée . Il exhorte sa jeunesse a faire cette reparation , et puis se sentant guery , il vient dans l'église avec de grands ressentimens de reconnoissance remercier Dieu qui l'avoit si bien payé par avance du petit service qu'il luy avoit rendu.

C'est certainement une chose admirable que Dieu ne desdaigne pas le peu que font ces barbares pour luy et qu'a la moindre priere qu'ils luy offrent ou au moindre petit service qu'ils luy rendent , il soit si liberal en leur endroit des effets les plus merveilleux de sa toute puissance. Il le fait avec tant de bonté et tant de profusion , que souvent une seule famille experement plusieurs de ces faveurs extraordinaires. On le peut remarquer dans quelques uns des exemples precedents auxquels

nous en adjousterons seulement un ou cela paroît avec plus d'esclat.

Le P. Gabriel Dreuilletes faisant sa visite ord^{re} le long du bord de la Riviere sur laquelle la nation de Kichkakokeiac s'estoit cabannée jusques a une lieue du Sault apprend qu'un jeune ho^e fils d'un ancien chrestien , nommé Bessiben a esté surpris tout d'un coup d'une telle maladie qu'il a perdu tout sentiment , et s'en va mourir ; il y acourt incontinent avec la sœur du moribond , il prie Dieu avec elle pour ce pauvre jeune homme qui ne pouvant pas parler , fait signe qu'il entend le pere et qu'il souhaite le baptesme avant que de mourir. Le Pere l'instruit autant que cette conjoncture le luy permet , le baptise et retourne au Sault po^r y pouvoir dire le lendemain la Messe aux chrestiens. Il n'esperoit pas de revoir son malade en vie , mais contre son atente , il le vit le lendemain a l'eglise qui venoit rendre graces a Dieu de sa fanté , et precher publiquement que le baptesme donne la vie , bien loin de faire mourir. C'est sans doute cette faveur qui a fortifié le pere de ce jeune ho^e a ne pas ceder aux in-

16 *De la Mission des Outaouacs*

stances de tous ses parents et amis qui le pressoient de s'esloigner de l'eglise , et d'aller demeurer a Kaentoton ou la poligamie et la jonglerie gastent le peu de neophytes qui y est.

La sepmaine suivante une fille que ce mesme ho^e avoit adoptée fut reduite a telle extremite que le P. Gabriel Dreuilletes la trouva au milieu du chemin ou ses parens l'avoient laissée coe une malade desesperée. Le P. s'aproche d'elle , mais les parents le repoussent et luy disent ; " c'est en vain que tu luy cries , elle est " morte , un mort n'a pas d'oreilles." Le pere prie po^r elle et luy jette de l'eau benite , qui est tout ce qu'il peut faire pour lors. Peu de temps apres il repasse et la trouve guerie avec resolution de se faire instruire et baptiser. Ensuit elle a resisté a un infidelle qui avoit faict de grands presents pour la prendre po^r sa seconde femme.

Cette guerison donna occasion a un autre de la mesme famille de raconter que l'automne precedant , la pleurisie , le mal de jambes et l'aveuglement presqu'achevé l'avoient reduit a desesperer de sa santé ,
mais

mais que ses petits enfents la luy avoit obtenu par la priere que leur avoit fait faire le p. Gabriel. Depuis ce temps la un de ces deux enfans de trois ans prie Dieu de foy mesme et est le premier a presser ses parents a prier.

Cette liberalité de Dieu envers ces barbares pour faire experimenter plusieurs d'une mesme famille les effets extrord^{res} de sa toute puissance , est jointe a une tendresse admirable po conserver ce qu'ils ont de plus cher. Les sauvages sont extremement passionnés pour leurs petits enfans , et Dieu a semblé prendre soing d'un age si tendre , en le preservant de la mort a laquelle il est fort sujet parmy ces nations. En effet quelques anciens ont fait cette remarque que depuis que le Christianisme a esté embrassé par la nation des *Kichkakoueic* les enfans ne meurent quasi pas et que pendant pres d'un an , il n'y en a eu que deux morts nés en punition de leurs meres , qui ne vouloit pas quitter le concubinage.

De plus un sauvage du Sault faisant le denombrement des enfans qui estoient morts , trouva que c'estoient les enfans de

18 *De la Mission des Outaouacs*

ceux qui estoient atachés a la pluralité des femmes ou de leurs plus proches parents.

Outre toutes ces merveilles nous en laissons quantité d'autres de toute sorte de façons , car Dieu n'a pas fait experimenter sa bonté a ses pauvres gens seulement dans la guerison de leurs malades , ou dans la conservation de leurs enfans , mais encore l'a estendue a toutes leurs necessités auxquelles il a remedié d'une façon merveilleuse par le moyen de la priere ; car les uns ont esté secourus dans l'extremité de la faim , les autres ont obtenu un heureux et extrord^{re} succes de leur chasse ; d'autres , outre ceux que nous avons dit , ont esté preservés coe miracleusem^t dans leurs expeditions de guerre ; d'autres enfin estant engagés dans des danger evidens de perir dans les eaux ou sous les glaces , en ont esté retirés contre toute leur attente et contre le cours ordin^{re} des choses.

L'effet que ces merveilles ont produit sur l'esprit des Sauvages a esté grand. La priere a esté accredité parmy eux plusque jamais. Plusieurs jongleurs touchés de Dieu ont renoncé a leurs superstitions ,

dont ils ont déclaré publiquement la vanité et l'inutilité , tesmoignant au contraire la force de la priere , dont ils avoient veu et experimenté les effets favorables.

Le nombre des baptisés a esté de cent ames cette année 1673. Aux années suivantes il a esté encore plus grand , et au dernier hivernement que le P. Dreuilletes a fait avec les sauvages du Sault , et en descendant icy bas , il a baptisé luy seul jusqu'a 80 personnes.

Il ne faut pas croire pourtant que Dieu ait donné ce succès a la predication de l'evangile sans le faire payer bien cher aux missionnaires , et s'il leur a donné cette consolation de voir un fruit si considerable de leurs fatigues , il a voulu qu'elles fussent mesme accompagnées de dangers. Le pere henri Nouvel qui a eu grande part a la conversion de ces infideles y a pensé laisser la vie ; Son intrepidité seule la lui sauva , et fit tomber des mains d'un jongleur a qui il s'estoit opposé , la hache qu'il avoit prise en furie et qu'il avoit levée trois fois pour le fraper. Peu s'en est fallu aussi que le mesme pere n'ait peri dans les eaux par deux fois. Une

20 *De la Mission des Outaouacs*

fois a la traverse de l'anse que l'on appelle de St Joseph ou il disputa sa vie pendant un long temps contre les vagues qui a tout moment sembloient devoir l'engloutir. Le recours qu'il eut au chaste epoux de Marie , dont ce lieu porte le nom , le preserva contre son attente de cet accident. Une autre fois venant de baptiser deux enfans qui estoient en danger de mourir et s'estant embarqué imprudemment , comme il sembloit d'abord , il fut surpris bien loin du bord d'un orage furieux , et fut si fort pressé de tous costés par les vents , la pluye et le tonnerre que le secours humain lui manquant , il fut obligé d'invoquer le divin qui lui fut plus favorable qu'il ne pensoit , Car ayant fait un vœu a la Ste Famille , il aborda enfin avec beaucoup de peine au lieu d'ou il estoit parti , et il aperçut que la foudre y avoit abattu plus d'un arpent de bois , Dieu lui ayant voulu faire reconnoistre qu'il l'avoit fait echapper un danger en l'engageant dans un autre pour le preserver a la fin de tous les deux a la fois.

CHAPITRE 3^e.

*De la mission des Apostres du Lac
Huron.*

CETTE mission qui avoit donné beaucoup de consolation aux missionnaires les autres années par une providence spéciale de Dieu n'a quasi fourni celle ci que des epines et des difficultés au pere Bailloquet qui en a le soin. La cause a esté la malice de quelques anciens attachés a leurs erreurs d'une maniere d'autant plus criminelle qu'ils ont eu plus de sujet de les quitter pour se foumettre aux verités de l'evangile , qu'on leur preche depuis plusieurs années. Ces malheureux qui ont une grande autorité sur la jeunesse , l'ont presque toute corrompue , quoiqu'elle eut deja en partie embrassé le christianisme. Le peu d'estime qu'ils ont pour l'evangile , ou plustost l'envie d'eloigner d'eux le pere Bailloquet , qui selon le conseil de St Paul les prechoit jusqu'a l'importunité , leur a fait trouver cette défaite , que c'estoit aux enfans a prier Dieu , luy reprochoit qu'il n'en avoit pas

22 *De la Mission des Outaouacs*

de foin. “ Le temps , disoient-ils , que tu “ employes a nous instruire seroit mieux “ employé a instruire la jeunesse.” C’est ainsi qu’ils se contredisoient eux-mêmes tesmoignant d’un costé de desirer qu’on fit prier leurs enfans , et d’un autre les elevant eux-mêmes dans leurs superstitions.

On ne sçauroit croire combien c’est une chose sensible a un missionnaire de voir ainsi pervertir ceux qu’il a instruits. Le P. ne l’a veu que trop souvent a son grand regret , et peu s’en est fallu qu’il ne lui en ait couté la vie pour n’avoir pu le voir sans s’y opposer avec zele , Un jongleur ayant levé la hache pour le frapper. Il a eu souvent prise avec eux pour de pareils sujets et quoiqu’il n’en ait remporté d’autre fruit que d’en estre méprisé et chassé honteusement des cabanes il n’a pas laissé de continuer a leur annoncer l’evangile tantost a la porte des cabanes , tantost d’un lieu élevé d’ou plusieurs cabannes le pouvoient entendre , tantost dans les festins ou il les trouvoit tous assemblés , mais il ne recevoit partout pour reponse que des menées de le

frapper , des injures et des commandemens de se taire , de les quitter et de s'en aller precher a d'autres. La douceur ne lui a pas plus servi que la rigueur , et l'attachement funeste qu'ils ont a leurs

SECTION 2^e.

De la mission de S. Ignace a Missillimakinac.

ELLE en comprend quatre toutes différentes , celle du Lac des *hurons* celle des *Nipissiriniens* , celle des *Hurons de Tionontate* et celle de quelques *Outaouacs* qui se sont habitués a S^t Ignace.

Article 1^{er}.

De la mission des Apostres du lac des Hurons et de celle des Nipissiriniens.

LE pere Pierre Bailloquet a soin de ces deux missions et y a beaucoup travaillé et beaucoup souffert depuis six ans parcequ'il faut aller chercher ces peuples qui sont epars en divers endroits de ces deux lacs , et courir plus de 200 lieues de pays , ce qu'il faict en canot pendent

24 *De la Mission des Outaouacs*

l'esté , et l'hyver sur les glaces avec des fatigues incroyables.

Il a esté aussi bien que les autres missionnaires en danger par plusieurs fois d'estre massacré par quelques uns des plus libertins de ces barbares , qui ne pouvoient souffrir ses reprimendes. Un d'entr'eux a levé trois fois la hache sur sa teste ; d'autres l'ont chassé de leurs cabannes , et luy en ont fermé les portes quand il s'y presentoit po^r les instruire , ou pour chercher les malades ; d'autres l'ont rendu odieux par des calomnies , a cause qu'il s'opposoit a leurs superstitions et a leurs jongleries diaboliques. Il faut outre cela souffrir souvent la faim et la soif dans ces courses , avec mille autres incommodités qui sont neantmoins bien adoucies par le fruit qu'elles produisent. “ La providence de Dieu a voulu no sanctifier ,
“ escrit le Pere du 24 may 1677 ; les occasions de patience et de charité ne
“ nous ont pas manqué ; Les sauvages ont
“ esté malades et moy aussi ; Plusieurs de
“ ceux la sont morts et Dieu ne m'a pas
“ jugé encore digne d'aller a luy. Ma
“ consolation est que j'ay baptisé 35 enfans ,

“ fans , pendant ses maladies , et de tous
“ les adultes , il n'en est mort qu'un a
“ qui ie n'aye pu conferer le sacrement de
“ penitence ou du baptesme. J'ay couru
“ sur les glaces tout le lac huron ou il y
“ avoit des nations. &”

Ce que le Pere mande qu'il a fait en
1677 , est le mesme a proportion pour
toutes les autres années. En la suivante
il donna le baptesme a 30 enfans , a plu-
sieurs moribonds et surtout au capitaine des
Mississakis , ho^c tres considerable qui mou-
rut peu de temps apres. L'année prece-
dente , il en avoit baptisé un bien plus
grand nombre pendant son hyvernement ;
et en une excursion ou mission volante
d'un mois seulement , qu'il fit l'esté de
1676 , il baptisa 53 enfans avec des mer-
veilles de la providence po le salut de ces
pauvres innocens.

Cette mesme Providence a encore pa-
reu tout recement po le bonheur éternel
de quelques uns , ainsi que le P. Bon-
neault l'a experimenté , montant l'an
passé aux Oütaouacs. Il me l'écrit en ces
termes du 6 octob^e 1677.

“ Nous voicy graces a Dieu arrivés en

26 De la Mission des Outaouacs

“ parfaite santé à la mission de St Ignace.
“ Nous avons eu la consolation de ren-
“ contrer a 15 lieues d'ici le P. Nouvel ,
“ qui remontoit de St^e Marie du Sault , et
“ de faire le reste du voyage en sa compa-
“ gnie. En verité j'ay esté charmé de sa
“ pieté et de sa charité envers nous tous ,
“ et du zele qu'il a pour le salut des sau-
“ vages. Nostre seigneur a donné toutes
“ sortes de benedictions a nostre voyage ;
“ j'ay eu le bonheur de baptiser en divers
“ lieux du lac de Nepissing et du lac Hu-
“ ron , 4 enfans qui apartiennent a des
“ pauvres chrestiens , lesquels n'avoient
“ pas veu le Pere Bailloquet leur pasteur
“ depuis la naissance de ces enfans , Mais
“ ma plus grande joye a esté dans le vi-
“ lage des *Amikouëcs* , ou j'ai trouvé a
“ l'extremité un sauvage adulte , qui
“ avoit esté l'hyver passé instruit a fond
“ de nos misteres par le pere Bailloquet.
“ Aussitost que je fus entré dans la ca-
“ bane , “ je m'en vay mourir me dit-il ,
“ mon pere , baptise moi je te prie , au
“ plutost” ; il me reitera la mesme demande
“ avec affection ; je l'instruisis de nouveau ,
“ et apres luy avoir faict renoncer a tout

“ ce qui pouvoit faire obstacle a sa conversion , ie le baptifay , et il semble
“ qu’il n’atendoit que cela pour mourir ,
“ n’ayant survecu a son baptesme que
“ quelques jours. C’estoit un ho^e qui
“ avoit esté autrefois fort oposé au Christianisme , et dont le changement aussi
“ bien que nostre arrivée inopinée en son
“ village ne pouvoient venir que d’une
“ tres particuliere bienveillance de Dieu ,
“ puisque notre route ne nous y menoit
“ pas , et que nous y fusmes conduits
“ presq^e contre notre pretention.

“ Le Pere qui l’avoit instruit a eu bien
“ de la joye d’apprendre ce qui s’estoit
“ passé po^r le salut de ce sauvage. Il a
“ aussi la consolation de trouver parmy
“ ces barbares des amis choisies , a qui
“ Dieu faiçt de grandes graces.” Je laisse
ce qui s’en pourroit dire po^r ne parler
que d’une seulement afin de rendre aux
R^{des} meres Ursulines de Quebec , la
gloire qu’elles meritent d’eslever si bien
les jeunes filles , autant les sauvages dans
un seminaire qu’elles ont faiçt expres p^r
elles , que les françoises dans un autre
apartement : Le fruit qu’elles font par

28 *De la Mission des Outaouacs*

cette bonne education qu'elles donnent a ces jeunes plantes , s'estent par apres jusqu'a plus de 300 lieues dans le bois , lorsqu'e ces petites sauvages , toutes remplies quelles sont de l'esprit de devotion qu'elles ont sucé dans le séminaire s'en retournent avec leurs parents , et leur font part des instructions qu'elles ont apprises de ces bonnes meres. C'est d'une de ces filles dont le père parle dans une autre lettre en ces termes :

“ Nostre fervente chrestienne s'est mise
“ en un lieu assez proche de nostre petite
“ chapelle , po avoir la consolation tout
“ cet hyver d'y mener tous les jours les
“ femmes et les filles qu'elles reconnoit
“ avoir de l'inclination pour la priere ,
“ afin de les instruire a peu pres de la
“ façon qu'elle a esté instruite a Quebec ,
“ et leur enseigner les prieres et les mis-
“ teres de nostre religion , ce qu'elle faict
“ avec tant de joye , de ferveur et de pru-
“ dence qu'elle ne choque aucun des es-
“ prits malfaiçts de cette nation ; Au con-
“ traire elle scayt si bien regler ses mœurs
“ et toute sa façon de faire que tout le
“ monde , mesme les infidelles , advouent

“ qu'elle fait honneur a la priere et aux
“ R^{des} meres Ursulines , chés qui elle a
“ pris autrefois les premieres teintures de
“ sa dévotion.”

Quelques uns des sauvages du Lac Huron entr'autres les *Amikoüecs* , c'est-a-dire ceux de la *nation du castor* s'estant resolus d'aller faire leur chasse vers le lac Erié en 1676 , furent bien aises d'avoir avec eux un missionnaire. Voyons en l'article suivant ce que le Pere Henry Nouvel sup^r des missions des Outaouïacs a fait pour les contenter et ce qu'il m'en a escrit.

Article 2^e.

*Journal de l'hyvernement du Pere Henry
Nouvel dans l'ancien pays des Sakis ,
Datté du premier jour de janvier 1676.*

A PRES avoir demandé a nostre Seigneur nos estrennes en le priant de nous apliquer les merites de son sang et de son nom tres adorable , et sur nous et sur toutes nos missions , je prends les moments que je peux au milieu des travaux de mon hyvernement pour rendre compte a V. R.

30 *De la Mission des Outaouacs*

de la mission dont Dieu m'a voulu charger cet hyver.

Ceux de la nation des *Amikoués*, ou du *Castor*, passant par notre maison de St Ignace me declarerent qu'ils alloient tous hyverner ensemble vers le lac Erié, et me demanderent un missionnaire pour les accompagner. Je m'offris moy-mesme a eux po les suivre partout ou ils iroient. Ils prirent le devant et moy ie partis vers le 8^e novembre avec deux françois, sans autre guide que la carte que nous avions faicte sur leur rapport. Nous avons navigé durant 8 jours tantost a l'est tantost au sud-est passant presq tousjours de tres mechants pays sans riviere et sans aucun beau bois, ou l'on ne voit que de petits sapins et autres mechants arbres, dont toutes les terres sont chargées.

Après 10 jours de navigation, je rencontray une cabane de certains sauvages, nommés *Oupenengous*, mariés a des algonquines, que j'ay vues autrefois a Tadoussac et a Sillery. Comme elles sont chrestiennes et leurs enfans baptisés, elles tesmoignerent bien de la joie de rencontrer si inopinément un missionnaire qu'elles

avaient autrefois veu a plus de 400 lieues de la , le n'eus pas moins de joye qu'elle de leur rendre tous les offices de mon ministere.

Nous partismes tous ensemble des le lendemain , et allant vers le sud , nous trouvasmes tout un autre pays , quantité de grandes chesnes , erables et autres excellent bois , mesme de beaux pommiers ou les *hurons* et les *Algonquines* ne manqueraient pas de faire bonne provision.

A notre 12^e journée ayant changé de rund de vent vers le furoüest , nous arrivames dans des pays marefcageux ou nous eufmes bien de la peine a trouver gite. Nous y fufmes si mal que pressés d'ailleurs par le mauvais temps nous en deslogeames des le lendemain matin , po nous jetter dans le fond d'une ance ou nous ne fufmes pas mieux. J'y eus neantmoins la consolation d'y trouver une autre cabane d'*Oupenengous* , mariés a des *Nipissiriniennes* , que j'eus le moyen d'instruire.

Le lendemain estant party d'un temps fort couvert de brouillart , nous nous jettames dans une ance ou la pluye et le tonnerre nous arresterent tout un jour ;

32 *De la Mission des Outaouacs*

mais un vent du nour-ouest refroidit tellement l'air la nuit suivante , que toute l'ance s'estant glacée , no demeurasmes comme en prison pendant 6 jours sans esperance de pouvoir passer outre jusqu'a ce que nous estant adressés a la S^{te} Vierge immaculée par l'intercession de S^t Ignace et de S^t françois xavier , elle nous inspira de porter nos canots et tout nostre bagage en un islet qui estoit tout proche , ou fendant la glace devant no , nous nous embarquasmes heureusement.

Le lendemain 1^{er} jour de decembre , nous quitasmes le lac pour entrer dans une belle riviere ou la navigation est bien plus douce. L'hyver qui s'aprouchoit nous obligeoit a faire diligence , et coe nous avancions de toutes nos forces , nous ne prismes pas garde a un bras de riviere dans lequel nous devons entrer pour suivre nostre route , cela nous obligea a retourner sur nos pas po aller coucher au cabanage que no avions quitté. Mais ce fut par une providence divine afin d'y pouvoir celebrer la feste de S^t François Xavier en bonne compagnie , ayant trouvé

en

en ce lieu la plusieurs Hurons chrestiens qui assisterent au St sacrifice de la messe.

Le lendemain j'arrivay au cabanage que venoient de quitter les sauvages q: je cherchois et avec qui ie devois hyverner. J'y vis des marques de la bonne chasse qu'ils avoient faite , les despouilles des ours , des chevreuils et des cocqs d'inde qu'ils avoient tués , des brochets et autres poissons qu'ils avoient pris. Cela resjouit nos gens ; mais ie fus bien affligé de voir un grand chien pendu au haut d'une perche peinte , qui estoit un sacrifice qu'ils avoient fait au soleil. Nous renversames tout , brisames la perche et jettames le chien dans la riviere avec la peau de la teste d'un ours extraordinairement grand et afreux , qui estoit aussi imolé. Apres quoy nous nous mismes a genoux pour demander pardon a Dieu , et le prier pour ceux de ces pauvres sauvages qui n'estant pas encore chrestiens , reconnoissoient dans le soleil une divinité a laquelle ils s'adreffoient dans leurs besoins.

Le 4^e decembre nous arrivames en un lieu ou la riviere se coupe en deux branches , c'est proprement le pays des

34 *De la Mission des Outaouacs*

Sakis , tres avantageux po la chassé. Il y a toutes fortes de bestes , cerfs ; chevreuils , ours , chat sauvages et autres. Le gibier y est en abondance. On y voit de grandes campagnes de pommiers sauvages et de noyers tres hauts , dont les noix sont plus grosses que celles de France. Elles sont longues et semblables a des oranges mediocres.

Sur le bort de cette riviere nous avons veu certains arbres } extraordinairement beaux. Ils sont plus hauts et plus grands que les chesnes , tout toufus et ont l'ecorce faicte en forme d'escailles. Comme les feuilles estoient toutes tombées , nous n'avons veu que les fruiçts qu'ils portent. Ils sont tous ronds et pendent aux branches , auxquelles ils tiennent par de petites queues longues d'un doigt

Continuant nostre route dans un des bras de la riviere sans rencontrer ny fault ny rapide , enfin le 7^e de decembre veille de l'Immaculée Conception de la S^{te} Vierge , nous arrivasmes au lieu de l'hivernement. J'y trouvay les sauvages qui m'y atendoient avec impatience , et qui me receurent avec bien de la joye. Nostre

cabane fut bientôt dressée aussi bien que la chapelle. 3 billes d'un grand cheſne en furent le fondement sur lesquelles on l'esleva en forme de berceau. Le pavé, les murailles et les voutes n'estoient que d'escorce ou N. S. a pris plaisir d'estre honoré pendant tout l'hyver, peut estre plus que dans les ſomptueux edifices de l'Europe. Des le soir de mon arrivé je fus dans toutes les cabannes po disposer les sauvages a la feste du lendemain, et po commencer nostre mission ſoubs les auspices favorables de la glorieuse Vierge.

Je ne peux pas expliquer la consolation q j'eus le lendemain de celebrer nos adorables misteres dans nostre chapelle en un lieu si esloigné, au milieu de ces grandes forets, et d'y administrer les sacremens a ceux qui en estoient dignes. O Vocation en ces cheres missions que tu es pretieuse ! Parmi tes peines et tes fatigues que tu caches de thrésors ! O que le feu P. Marquette d'heureuse memoire, qui est mort assez proche d'ici a eu raison de s'obliger par vœu de ne quitter jamais ces rudes, mais aimables missions que lorsque la S^{te}

36 *De la Mission des Outaouacs*

obeiff^{ce} l'en retireroit. Dieu luy a acordé la grace d'y mourir , O quel bonheur !

Depuis ce temps la j'eus le moyen de dire tous les jours la messe ou tous nos sauvages affisterent , selon que leur chaffe le leur pouvoit permettre , et d'instruire plus comodement que ie ne faisois dans les cabannes.

Dieu a voulu se servir de cette chapelle po y operer des guerisons extreord^{res} ; outre celle de deux enfans qui furent delivrés d'un flux de sang apres quelques prieres , ie marque ici seulement deux guerisons dans lesquelles Nostre Seigneur a faiçt voir combien il agreoit que nous nous adressaffions a la S^{te} Vierge et ses S^{ts} , po obtenir ce q nous luy demandons. Un jeune garçon de l'age de 10 a 11 ans , nommé François , estant bien bas d'un grand mal de teste et d'une grosse fiebvre , fut amené par sa grande mere a nostre chapelle. Cette bonne femme plaine de confiance , me dit : “ ie t'amene mon “ petit fils malade , ie n'ay recours qu'a la “ priere po sa guerison , il a desja esté “ gueri une fois par ce moyen , j'espere “ qu'il le fera encore.” Elle a esté ex-

aucée , car apres que j'eus recité sur luy un evangile a la fin de la messe , il fut parfaitement guery , et le lendemain je le vis sans aucun mal.

Une pareille grace fut acordée a une femme infidelle que son mari Missifaki de nation , amena icy du quartier ou estoient ses compatriotes. Elle estoit bien malade , coe ie le reconnus des le jour de son arrivée que ie la fus visiter. Je lui donnay un peu de theriaque , et je me mis a l'instruire pour la disposer au baptesme. Je continuay mes instructions pendant trois jours , et coe ie vis que son mal ne relachoit point , j'eus une forte pensée de l'inviter a un remede furnaturel qui estoit de prendre pendant 3 jours dans un peu d'eau de la poudre que j'avois de la grotte de Manreze , ou St Ignace a faict sa penitence , et apres avoir invoqué 5 fois le St nom de Jesus et 5 fois le nom de sa S^{te} mere , prie ce grand St de luy obtenir sa santé et la grace d'estre baptisée. elle fut exaucée et se trouva parfaitement guerrie. Elle vint 3 jours apres en nostre chapelle remercier N. S. , et y recevoir le St baptesme.

38 *De la Mission des Outaouacs*

Nous celebrâmes la feste de Noel avec bien de la devotion. Ayant fait une petite creche a costé de nostre autel , nos chrestiens y vinrent a minuit et pendant le jour faire retentir ces forets de leurs cantiques a l'honneur de Jesus nouveau né. Qu'elle joye pour nous et pendant la messe de minuit et pendant celle du jour , de voir l'enfant Jesus reconneu par des sauvages en ce pays ou le demon avoit si longtemps regné.

Ma mission ne se bornoit pas aux sauvages qui estoient cabanés avec moy , mais je l'estendois par des excursions jusqu'a ceux qui faisoient leur chasse aux environs. Je partis po cella le 29^e decembre afin d'aller au quartier des Nipissiriens , 9 ou 10 lieues dans les bois , les faire prier et les instruire.

Je vis dans ce voyage le grand degast de bois que font les castors dans ces pays ou ils ne sont pas chassés. Je trouvay grand nombre de cabanes faites a divers estages avec une industrie qui nous fit admirer l'adresse et la force de ces animaux pour couper de grands arbres avec les dents , po les trainer et les ajuster

si adroitement qu'ils y font tres comode-ment logés.

Je fis une seconde excursion jusque chez les Mississakis a quelques journées de nostre demeure. Le froid estoit alors tres violent. C'estoit vers le mois de janvier. Les nuits surtout extremement rudes no donnerent de riches occasions de gagner quelque chose pour le ciel. J'arri-
vay enfin ches les sauvages , et ie fus aussitost visiter les cabanes et voir ce qu'il y avoit a faire pour le christianisme. J'y trouvay un malade a instruire et 3 enfans nouveaux nés a baptiser , ie passay quelques jours a faire le catechisme , a enseigner de cabane en cabanne , et a preparer quelques catecumes au baptesme.

Je fis encore quelques autres courses apres lesquelles m'estant rendu au lieu de mon hyvernement , ie trouvay qu'un catecumene malade avoit eu recours au soleil par le sacrifice d'un chien qu'il luy avoit immolé , l'atachant au haut d'une longue perche. Je luy fis la reprimande qu'il meritoit , et a ceux qui avoient cooperé a cette impieté , auxquels j'ordonnay po reparer cette faute de faire une

40 *De la Mission des Outaouacs*

grande croix et de la planter sur le bord de la riviere vis-a-vis de la chapelle , ce qu'ils firent , et apres que ie l'eus benite , tous les coupables vinrent faire reparation a Jesus Christ et demander pardon a Dieu , le reconnaissant po maistre absolu et le souverain seigneur de toutes les creatures et particulierement du soleil , qu'il n'a cree q. po. nos usages. Apres quoy tous les chrestiens saluerent la croix en chantant en leur langue , *O crux ave.*

J'ay continue dans mes fonctions jusqu'a la myntars , instruisant les infidelles , disposant les catecumenes au baptesme et baptisant les enfans et les adultes que ie trouvoy dignes de ce sacrement.

Enfin la saison propre de nostre retour s'aprochant , ie mis fin a cette mission d'hyver par un remerciement solemnel que ie fis faire a Dieu par tous nos sauvages de ce qu'ils avoient passe si devotement tout l'hyver , et dans l'abondance de la chasse que Dieu leur avoit donnee. Ils reconneurent aisement la grandeur de ce bienfait par la comparaison de ceux qui n'estoit pas de nostre bande , car nous avons appris que des sauvages Mississakis
qui

des années 1673-9. 41

qui s'estoient separés de nous po aller faire leur chasse a quelques journées d'ou nous estions , il y en a eu 65 morts de faim. Ma consolation dans ce defastre a esté que parmy eux il y avoit bien des enfans et des adultes qui estoient baptifés.

Voila mon R. P. le succes de mon hyvernement pendant lequel si i'ay eu quelque chose a souffrir po le salut de ces pauvres sauvages , ce n'a pas esté sans ressentir beaucoup de joye et de consolation de voir Notre Seigneur tant honoré dans ce pays ou jamais il n'avoit esté glorifié par aucune creature raisonnable.

Article 3^e.

Des missions Huronnes et Algonquines qui sont a S' Ignace de Missilimakinac.

ON connoistra l'estat ou elles sont par la lettre que m'escrit le P. Jean Enjalran qui monta l'an passé aux Outaouacs , pour y travailler au salut de ces peuples. Voicy coe elle commence : J'obeis par celle-cy a l'ordre que V. R. me donna a mon depart de Quebeq , de luy escrire ce que j'aurois remarqué

F

42 *De la Mission des Outaouacs*

de l'estat de cette mission , ou elle m'avoit envoyé. D'ailleurs le P. Nouvel et le P. Pierçon avec qui j'ay eu le bien et la consolation de demeurer cette année , me voyant en cette disposition , ont esté bien aise de me laisser uniquement le soin de recevoir tout ce qui s'est passé icy depuis les dernières nouvelles qu'ils ont donnée a V. R. J'ay consenty a leur desir d'autant plus volontiers que j'ay creu avoir par la une plus belle occasion de rendre justice aux travaux de ces deux missionnaires tres accomplis. Car il faut d'abord que j'advoüe que j'ay esté merueilleusement bien edifié de l'amour et du zele ardent , sincere et desinteressé qu'ils ont pour le salut des ames que Dieu leur a comisés , et de cétte application continuelle et infatigable a prendre tous les moyens qu'une s^{te} industrie leur suggere.

La mission Algonquine d'icy a esté composée cet hyver de quatre nations différentes , celle des Kiskakons qui sont chrestiens est la plus considerable. Elles faisoient ensemble environ 1300 ames , qui est un nombre assés grand

dans ces quartiers , ou les sauvages vivent si dispersés. Je ne comprends pas encore dans ce nombre ceux qui sont venus en divers temps , et qui ont fait quelque séjour icy.

La mission Huronne de Tionontate , dont le P. Pierçon a soin est de 500 ames. Ils n'ont esté que 300 durant l'hiver , les autres étant allés a la chasse avec une partie de leur famille. Ces deux missions sont a trois quarts de lieue l'une de l'autre. Je commence par dire ce que j'ay remarqué de la mission Huronne qui est la plus formée et la plus proche de nostre eglise de St Ignace.

Je suis d'abord obligé de dire que j'ay trouvé dans cette mission quelque chose qui m'a surpris y voyant une copie si aprochante de ces belles missions Huronnes et Iroquoises , qui sont au voisinage des habitations françoises a Nostre Dame de Lorette et au Sault St François Xavier , ce qui est d'autant plus admirable qu'on n'a icy aucune aide de celles qu'on a du costé de Quebecq et de Montreal , et qu'on y trouve de grands obstacles pour l'establissement

44 *De la Mission des Outaouacs*

du christianisme. V. R. verra les progres qui ont esté faiçts pour former cette eglise , parceque ie m'en vay dire en general de leur conduite et par quelques actions particulieres que ie rapporteray.

Ils ont grand respect po les jours destinés a la priere coe sont les dimanches et les festes qu'ils observent ponctuellement. En ces jours les chrestiens et les catecumenes s'assemblent fort exactement et en grand nombre dans l'eglise. Il y a un fervent chrestien qui est officier perpetuel destiné po' advertir des jours qu'on doit s'assembler. C'est luy qui prend aussi la parole apres qe le pere leur a expliqué quelque point de nostre creance , et qui faiçt merueilleusement bien l'office de predicateur. Il est apelé comunément l'officier de la foi. Outre cest officier , il y a deux chretiennes qui sont officiers trimestres , et qui ont soin de tout ce qui regarde les assemblées de la priere , et qui sont distinctes de deux autres qui doivent faire la priere tout haut dans l'eglise. Il n'est pas possible de voir rien de plus

exact que ces officiers qui viennent trois ou quatre fois a la maison pour favoir l'heure ou ils doivent faire leurs fonctions. Ils courent par toutes les cabannes pour porter les ordres , et on leur obeit fort ponctuellement.

Dans ces assemblées le Pere apres avoir invoqué le St Esprit , en chantant le *Veni creator* en leur langue , et apres quelques autres prieres leur fait une instruction apres laquelle les Catechumenes sortent , et les Chrestiens demeurent pour entendre la messe , ou les officiers de la priere et deux autres qui sont nommées pour avoir soin du chant font passer le temps dans l'exercice continuel de la devotion.

Les Chrestiens presentent par tour , tous les dimanches , le pain benit a la messe avec 33 grains de pourcelaine pour joindre leur offrande a celle que J. C. a fait , et celle qui a presenté le pain benit va ensuite presenter a tous les assistans un de leurs plats d'ecorce ou l'on donne quelques grains de pourcelene ou de raffade , chacun selon ses moyens et sa devotion.

46 *De la Mission des Outaouacs*

On n'admet pas dans ces assemblées les scandaleux , ce qui en fait corriger plusieurs. Les Chrestiens s'assemblent deux autre fois durant le jour. En une de ces heures la on faict chanter une espece de vespres ou le chant est interrompu par de petites instructions. Les non-Chrestiens assistent a ces vespres ; Il y a aussi un temps particulier pour assembler les enfans.

Outre tous les dimanches , tous les chrestiens s'assemblent tous les judys au soir po recevoir la benediction du St Sacrement ; le P. Nouvel ou moy , et quelquefois tous les deux , venions de nostre mission Algonquine a la maison pour favoriser leur devotion. Dans cette ceremonie il se faict une alternative de chant entre les françois et les sauvages Hurons qui a quelque chose de bien devot.

Ils viennent pareillement tous les samedys po^r le salut qui se faict regulierement a l'honneur de la Ste Vierge , ou ils chantent aussi alternativement avec les françois les litanies , et dans toutes ces devotions , on n'obmet jamais

la priere pour nostre tres grand monarque. Voila l'ordre de toutes les semaines pendant tout le cours de l'année.

De plus ils redoublent leur devotion selon les diferentes occasions qui se presentent. Il y a tousjours un nombre de Chrestiens choisis qui se confessent aux festes de tous les Saints , de Noel , de paque et autres , et quelques uns y communient avec grande devotion.

Dans le St temps du Careme outre les exercices ordinaires , les chrestiens et les non-Chrestiens s'assemblent les vendredys au matin pour entendre des discours et des reflexions morales sur la passion de Jesus Christ que le Pere accompagne de quelque representation propre du mystere sur lequel il discours , et a la fin les Chrestiens entendent la Messe. Pour la Sepmaine Ste , c'est véritablement une sepmaine Ste. pour eux ; et les divertissemens et les jeux publics que quelques Algonquins infideles firent po lors nonobstant nos oppositions , comme je diray parlant de notre mission Algonquine , ne dimi-

48 *De la Mission des Outaouacs*

nuerent rien de la devotion de nos Chrestiens Hurons , et j'eus bien de la consolation de les voir adorer la croix le vendredy St. , et assister a toutes les autres stes ceremonies de cette sepmaine avec un esprit de devotion qui se rendoit sensible.

Le St^r jour de Pasques les jeux s'estant faitz par les infidelles a la porte de leur vilage , avec un grand concours de monde , il prirent a cœur d'honorer particulièrement ce jour po^r contrequarrer le mespris qu'on en faisoit a leur grand regret. Po eux , depuis le dimanche de la passion jusques au lundi d'apres pasques , ils s'interdisent toute sorte de divertissement et de festins , Aux autres temps dans les festins et les danfes qui sont si frequentes parmy les femmes Huronnes car pour les ho^{es} ils ne dancent pas , Les Chrestiennes ont introduit beaucoup de modestie et de retenue , et mesme quelque chose de pieux. Car d'ord^{re} elles font leurs festins pour quelque motif de pieté , ou pour remercier Dieu de quelques grace receu , ou po s'animer a mettre leur confiance

fiance en luy ; et les refrains dans leurs chansons que tout le monde doit repeter , sont d'ord^{re} ceux-cy : “ Seigneur , tu ne “ donnes du blé en abondance ” ou bien : “ nous sommes affligés , aye pitié de nous. “ Je vous fais sçavoir que je suis Chrestienne , que mon enfant est baptisé , ” “ j'espere d'estre bienheureuse dans le ciel , “ obeissant a nostre pere , ” “ un tel est “ vraiment nostre pere , ” et d'autres de cette nature. Je concluray ce qui regarde la mission Huronne par quelques actions particul^{res} qui pourront faire juger de l'impression q^e peuvent faire nos vérités Chrestiennes sur l'esprit des sauvages. D'abord que je fus arrivé icy , ie leur vis faire l'offrende des premices de leur fruits que Dieu leur avoit donné en abondance. Il ny eut personne qui s'en voulut exempter , de peur de faire tarir dans son champ cette source de benediction , et quelques personnes qui n'avoient pu ou n'avoient osé porter jusques au pied de l'autel leur offrende la faisoient porter par d'autres , ou venoient quelque autre jour pour la presenter. Le Pere Nouvel qui la receut ce jour la , donna la benediction a

50 *De la Mission des Outaouacs*

ces nouveaux epics de bled , et ensuite apres un petit discours que le P. Pierçon leur fit sur ce sujet ils chanterent des cantiques d'actions de graces a celui de qui ils confessoient avoir reçu cette abondance de bled , avec lequel ils se sont enrichis des petits thresors des estrangers qui estoient icy pendant l'hyver ou qui vénoient des environs pour traiter avec nos Hurons.

Tous nos sauvages , mais particulièrement les Hurons , font paroître qu'ils ont une estime particuliere pour le mystere tout aymable de la naissance de Nostre Seigneur J. C. J'en ay veu donner de bonnes preuves a cecy. Ils exhortoient eux mesmes le Pere , long-temps avant la feste , de disposer toutes choses pour la faire celebrer le plus solemnellement qu'on pourroit. Ils envoyerent leurs enfans pour chercher ce qui pourroit servir a faire une grotte , où l'on devoit faire une representation du mystere , et je pris plaisir d'entendre une petite fille qui ayant porté avec grand soin un beau gazon , dit qu'elle l'avoit fait dans la pensée et l'esperance que l'on coucheroit sur ce gazon le petit enfant Jesus.

Nos bons Chrestiens firent des preparatifs plus solides , car ils se confesserent tous , et ceux a qui on permit de communier le firent fort devotement a la messe de minuit.

La grotte qui estoit fort devote fut incessamment visitée , et ce seroit une chose fort longue mais tres belle , d'exprimer leur sentimens coe ils les expriment eux-mesmes parlant au divin enfant. Pour le comble de leur devotion , ils souhaitoient que l'enfant Jesus leur fit la grace de leur rendre la visite estant porté par leur vilage , mais coe ils croyoient s'en estre rendus indignes par quelque chose qui s'estoit passée , ils tindrent de grands conseils , et prirent de grandes precautions po obtenir cette faveur de leur missionnaire. La chose fut accordée , et on l'executa le jour de l'Epiphanie d'une maniere qui me paroît digne d'estre escrite : po moy j'en fus fort touché.

Ils voulurent donc , pour l'execution de leur deffein , imiter ce qu'avoient fait autrefois les trois grands capitaines estrangers qui vindrent reconnoistre et adorer Jesus Christ dans la creche et l'allerent

52 *De la Mission des Outaouacs*

ensuite precher dans leur pays. Tous les Hurons , et les Chrestiens et les non-Chrestiens se diviserent en trois bandes selon les diferentes nations qui forment leur vilage , et ayant choisi leurs chefs chacun de sa nation , ils leur fournirent la porcelaine dont ils devoient faire un present a l'enfant Jésus. Tout le monde s'adjusta le mieux qu'il put , Ces trois capitaines avoient chacun un sceptre en main ou estoit ataché le present , et un beau tour de teste qui leur servoit de couronne. Chaque bande prit un poste different. Le signal de la marche leur ayant esté donné au son de la trompette , ils escouterent ce son coe une voix qui les invitoit d'aller voir et adorer un enfant Dieu nouvellement né. Et d'abord la 1^{ere} bande se mit en marche conduite par une estoille atachée sur un grand estendard de couleur de bleu celeste , et ayant en teste leur capitaine devant qui on portoit la banniere.

La 2^e troupe voyent marcher la 1^{ere} leur demanderent tout haut quel estoit le dessein de leur voyage , et l'ayant appris , ils se joignirent a eux , ayant aussi pareil-

lement leur chef en teste avec sa banniere.

La 3^e troupe plus avancée sur le chemin , fit coe la 2^e , et l'une a la file de l'autre s'en vindrent et entrèrent dans nostre eglise , l'estoille s'estant arestée a la porte , et les trois chefs s'estans d'abord prosternés et ayant mis leurs couronnes et leurs sceptres au pied de la creche de l'enfant Jesus , ils firent leurs complimens et leurs presents a leur Sauveur , faisant une protestation publique de la soubmission et de l'obeiss^{ce} qu'ils vouloient lui rendre , demandant la foi po ceux qui ne l'avoient pas , la protection po toute leur nation , et po toute cette terre , et enfin le priant d'agréeer qu'on le portat dans leur village , dont ils vouloient qu'il fut le maistre.

Je fus employé po^r porter la petite statue du divin enfant qui estoit fort devote : je la tiray de la grotte et de son berceau et la mis sur un beau linge. Tout le monde parut touché et courroit a la foule po voir de plus pres le S^t enfant. Nos Hurons sortirent de l'eglise dans le mesme ordre qu'ils y estoient venus , ie venois apres eux portant la petite statue , precedé de deux françois portant un grand

54 *De la Mission des Outaouacs*

estendant , ou estoit representé l'enfant Jesus avec sa S^{te} Mere.

Tous les Algonquins , et particulièrement les Chrestiens qui avoient esté invités po^r assister a cette action de pieté , venoient apres et acompagnoient l'enfant Jesus. On marcha donc dans cette ordre vers le vilage , chantant les litanies de la Vierge , et on alla dans une cabane de nos Hurons , ou l'on avoit préparé un logement a Jesus avec le plus de decence qu'on put. La , on fit des actions de graces et des prieres conformement a leur devotion , et le divin enfant fut reconduit a l'Eglise et remis dans la grotte.

Les Chrestiens Algonquins furent ensuite invités a un festin par les Chrestiens Hurons ou ils s'exhorterent mutuellement a obeir a J. C. qui estoit veritable maistre du monde. Apres le festin ou les Hurons ne mangerent pas selon leur coutume , il s'en fit un autre en particulier po^r tous les Hurons chrestiens et non-chrestiens dressés par les officiers de tour , et ce festin fut precedé d'une dance selon leur coutume qui ne se faisoit que pour se conjoir de la grace qu'ils avoient receu

par la visite que l'enfant nouvelement né avoit rendue a leur village. Cette dance ne se fait que par les femmes , coe j'ay dit , qui se rangeant sur deux lignes paralleles aux deux costés d'une cabane , ayant en main une espece de cliquette , Celles qui sont officieres commencent la chanson et la dance , elles ont quelques mots ausquels elles donnent un de leurs airs et qui sont les refrain de leur chanson que tout le monde doit repeter sur la mesme air. Pendant que celle qui a commencée continue la chanson conformement aux paroles qu'il luy ont servi de refrain , variant neantmoins fort souvent l'ayr , elle court et se remue entre ces deux rangs d'une maniere estrange , mais ou il n'y a rien contre la decence , coe autrefois , particulièrement dans ces occasions ou ils pretendent honorer Dieu , et les autres repétant par certains intervalles la paroles qui servent de refrain et qui expliquent l'intention de celle qui dance , font sonner leurs cliquetes , faisant remuer tantost un pied tantost l'autre par certain mesures , sans sortir de leur place.

Lorsqu'il se dit dans la chanson quelq^e

56 *De la Mission des Outaouacs*

mot qui leur plait , elles redoublent le bruit de leurs cliquettes et des cris de joye. Chacune fait a son tour de mesme que la premiere , et il faut qu'elle ayt un refrain et une chanson particuliere. Les refrains et les chansons de ce jour n'estoint que louanges , que actions de graces adressees tantost au S^t enfant , tantost a sa S^{te} mere , et quelquefois aux missionnaires , qui leur avoient procuré ce bien.

Les femmes non-Chrestiennes estoient obligées de faire coe les Chrestiennes au bonheur desquelles elles aspiroient , et plusieurs asseurement prennent la pensée dans ces occasions d'embrasser le Christianisme.

Après la dance et le festin tous les Chrestiens vindrent a l'eglise po recevoir la benediction du S^t sacrement.

Il se fit le dimanche ensuite une profession fort devote de nos Hurons Chrestiens vers le vilage des Algonquins , sur les glaces de nostre lac , qui prit en ce temps la selon leur desir et la priere qu'ils en avoient fait po^r la commodité de leur peche.

On portoit en cette procession l'estendard

dart ou estoit representée la S^{te} maison de Lorete et l'image de la Vierge mere portant son divin fils. Nous avions aussi dressé dans la chapelle de la mission Algonquine une representation du mystere , et ainsi leur dessein estoit de venir saluer en ce lieu le S^t enfant Jesus. Ils y vindrent chantant les litanies de la Vierge , et furent receus au bord du Lac par les Algonquins Chrestiens qui les accompagnerent a la chapelle ou tous ensemble ils saluerent leur sauveur naissant , chantant ses louanges alternativement chascun en sa langue , et au sortir de la les Algonquins Chrestiens firent festin aux Hurons Chrestiens , et le capitaine des Kiskakons portant la parole , dit que par ce festin on s'uniroit tous comme frere , po^r obeir a Jesus , et prier ce divin enfant de conserver leurs enfans.

Nos Chrestiens Hurons firent encore une procession apres pasques dans le temps que l'eglise celebre la feste de la S^{te} croix , mais parceque le motif de cette procession regarde en partie les Algonquins , j'en diray quelque chose en parlant de cette mission.

58 *De la Mission des Outaouacs*

J'adjouste icy seulement que la douce satisfaction que reçoit le missionnaire de ces benedictions que Dieu donne a ses travaux , n'est pas exempte d'amertume et de croix. Il y a encore un bon nombre d'infidelles et de libertins. Il faut esperer que Dieu leur fera misericorde , et leur ouvrira les yeux aussi bien qu'aux autres.

Après avoir dit ce qui peut faire concevoir quelque idée de l'estat de la mission Huronne établie en ce lieu , ie viens a la mission Algonquine de laquelle j'auray donné toute l'idée qu'on en peut avoir , lorsque j'auray dit a V. R. ce qui s'est passé cette année , et les choses dont j'ay esté tesmoin.

Le P. Nouvel alla se loger sur la fin du mois de novembre 1677 dans une petite cabane d'escorce , placée entre le village des Kiskakons et le nouveau village des Outaouaks a trois quarts de lieues de la maison ou nous faisons ordinairement nostre sejour , et ou est l'eglise de St Ignace , qui sert po les Hurons , particulièrement dans l'hyver , auquel temps nos Algonquins ne pourroient s'assembler.

Je m'y alay loger 8 ou 10 jours apres , la veille de St François Xavier. On croira peut-estre que le peu d'experiance que j'ay de cette sorte de logement m'en faict exagerer l'incomodité , si ie disois tout ce que nous y avons souffert ; mais cela n'empechera pas qu'il ne soit bien veritable que la seule fumée , sans parler des autres incomodités , nous y a faict des peines plus grandes qu'on ne sçauroit l'imaginer. Nous avons dressé une petite eglise d'escorce qui joignoit nostre cabane , et ou , quand nous voulions fuir la fumée , le froid ne nous permetoit pas d'y demeurer longtemps. Elle fut dediée a St François de Borgia qui est le premier des Superieurs de la Comp^e qui a envoyé des ouvriers evangeliques dans l'Amerique , et depuis ce temps la nos sauvages Algonquins l'ont invoqué dans leurs prieres , comme le patron particulier de cette mission.

Après ces commencemens , la chapelle fut fort frequentée , et nous estions obligés de faire prier sans relache ceux qui se presentoient par bandes ou quelque fois en particulier depuis le commencement du

60 *De la Mission des Outaouacs*

jour jusqu'a la nuit , et quelques uns auroient voulu qu'on les eut fait prier mesme bien avant dans la nuit , avant qu'ils allassent se coucher. Nous avons beau faire des reglemens et destiner un jour pour un vilage et un jour pour l'autre , et determiner les heures de la priere , il faloit ceder a leur douce violence. Cette ferveur n'estoit pas egalle en tout le monde , et ne venoit pas peut-estre en tous d'une volonte portee a embrasser nostre Ste foy ; mais l'exemple des uns atiroit les autres , et Dieu en scaura tirer en son temps le bien qu'il en pretent.

Les jeunes garçons et les jeunes filles baptisés estoient les plus empresseés et les plus affidus ; on les entendoit s'inviter les uns les autres a la priere , et nous avons beau leur dire que ce n'estoit pas l'heure , "Mais," nous disoient-ils : "ie n'ay pas prié d'aujourd'huy," ou " ie n'ai prié qu'une fois," ou bien " il y a un jour que ie n'ay prié."

Ce en quoy la Divine Providence m'aparu plus merueilleuse a l'endroit de ces jeunes enfans , c'est dans le baptesme que quelques uns ont receu ; car manifeste-

ment Dieu conduisoit les choses d'une maniere qui tient du miracle , po le salut eternel de ces petites creatures.

Deux femmes qui avoient esté extrêmement paresseuses a porter leurs enfans a l'eglise ou on les baptise , quand on le peut comodement , les porterent en divers temps lorsque le pere qui les avoit souvent adverties ne s'en souvenoit presque plus. Ils furent portés et baptisés apres midi , et moururent le soir sans qu'on eut pensé q^e leur mort fut si prochaine. Un de ces enfans appartenant a une veufve qui s'estoit laissé debaucher et aussi estant d'ailleurs infidelle , elle ne se mettoit pas beaucoup en peine du salut de son enfant ; et ce qui est plus remarquable , un hōe infidelle qui avoit deux femmes , et qui estoit un grand desbauché , l'avoit fort exhortée a ne pas tarder d'avantage a porter son enfant pour estre baptisé.

Une autre fois que le pere fermoit la porte de l'eglise pour s'en aller a nostre maison de S^t Ignace ou no no estions desja retirés , apres avoir passé l'hyver dans cette mission de S^t François de Borgia , une petite fille vint se presenter pour

62 *De la Mission des Outaouacs*

demander a prier Dieu. Le pere luy dit qu'elle venoit trop tard ; Elle , voulant l'obliger a luy ouvrir l'eglise , luy dit : j'estois bien aise de te dire que dans nostre cabane il y a deux enfans qui sont nays cette nuit. Le Pere s'y fit conduire et les ayant baptisés parcequ'il n'esperoit pas de revenir au vilage de quelques jours , un d'eux mourut la nuit suivante. Une femme qui estoit venue de Manitoüalain , et qui estoit fort opposée a la priere mourut soudainem^t , son fruit etant mort dans son sein. Il n'est pas croyable quelle instance firent ensuite deux de ses petits enfans , un garçon de 7 a 8 ans et une fille plus agé po obtenir le baptesme qu'il fallut enfin leur acorder.

Ce n'est pas seulement parmy les enfans que l'on remarque la protection de Dieu et les effets de sa grace ; il y a eu parmi nos Algonquins pres de 140 baptisés cet hyver , et de ceux la il y en a eu 20 d'adultes de tout age et de tout sexe. Nous avons baptisé 3 ho^{es} de la nation des Outaouaks , agés de 50 a 60 ans ou davantage , qui ont fait ouvrir les yeux a ceux de cette nation. Ils ont bientost

apres leur baptesme donné une bonne preuve de leur fidelité a la grace du baptesme dans une occassion fort chatouilleuse. Un de ces trois s'estant trouvé en danger de perir sur les glaces de nostre lac , et ayant esté pleuré cōe mort , estant de retour a la cabane , dit au pere qui le visitoit : on m'a pleuré cōe mort , mais tu aurois raison de pleurer plus que tous les autres , si je fusse mort sans estre baptisé , apres t'avoir demandé le baptesme si souvent , qui lui fut ensuite acordé. Ces trois sauvages pressent po^r faire baptiier leur famille. J'ay veu baptiser quelques autres personnes , et surtout quelques vieilles femmes , qui avoient eu autrefois bien de l'horreur po^r le baptesme. Il me semble que je n'aurois sceu desirer de meilleures dispositions qu'elles n'en avoient po ce sacrement.

Les principaux des Kiskakons et les plus anciens sont prelq^e tous baptisés , et font hautement profession de la foy. Ils exhortent continuellement leur ieunesse , dont une partie ont esté baptisés etant petits enfans , de professer leur Christianisme.

64 *De la Mission des Outaouacs*

Le chef le plus considérable de cette nation apres s'estre confessé po^r se disposer a la 1^{ere} communion a Pâques , lequel il avoit demandée depuis longtemps , alla ensuite de son propre mouvement assembler les vieillards Chrestiens , et pour avoir occasion de leur parler , il leur distribua tout ce qu'il avoit de petun françois , qu'ils estiment si fort parmy eux , s'en despouillant volontiers po^r les exhorter tous a se confesser en cette feste de Pâques ou tous les Chrestiens le font , et a porter toutes les personnes de leurs cabanes a se confesser aussi ; leur disant que c'est le meilleur moyen po^r establir le bon ordre parmy eux. Il a eu de grandes prises avec les chef des Outaouaks venus de Manitoualain , qui luy ont reproché assez souvent en plein conseil de toutes les nations qui se trouvoient icy assemblées , qu'il n'avoit d'empressement et ne faisoit de cry ny de reglement que pour la priere , et on l'apela ordinairement Capitaine Robe Noire. Toute la nation s'est intéressée pour soutenir leur chef , et ont fait gloire de se dire priants , et les autres n'ont emporté de ces querelles que de la honte.

Les

Les plus opofés a la priere font les Outaouaks du Sable , et auffy ce brave jeune ho^e nommé Joseph Chikabiskifi , fils du defunct Capitaine de cette nation , est d'autant plus louable qu'il faiçt une plus haute profession du Christianisme , non-obftant la perfecution continuelle que luy font ceux de fa nation. Il est particulièrement remarquable po l'amour qu'il a po la chafteté.

Nous avons passé l'hyver avec ces fervents Chrestiens le plus faintement qu'il nous a esté possible. Les dimanches et les festes estoient observées , furtout on a taché de leur donner le plus d'estime qu'on a pu de la S^{te} Messe que les infideles ont apelé en leur langue Manotchitagan , coe qui diroit un instrument a honorer le Grand Esprit. On y a presenté le pain benit tous les dimanches , et on y a faiçt presque tout ce qu'on y pouvoit faire dans une paroisse formée. Tous les Samedy a la pointe du jour le P. parcouroit le village faisant le cry po leur anoncer la feste , et prenoit occasion de publier et faire entendre a ceux qui esviteroient de venir a l'eglise , nos verités Chrestiennes acom-

66 *De la Mission des Outaouacs*

plissant ainsi a la lettre ces paroles de nostre Seigneur (*Prædicate super teſta.*) Le tambour les advertiſſoit encore le ſoir et la cloche les aſſembloit le matin.

On a taché de leur donner quelqu'idée de toutes les feſtes que l'eglise celebre en ce temps la , et ſurtout de la Nativité de nostre Seigneur , coe j'ay dit , et nos ſauvages ſe ſouviendront longtems de ce qui fut fait a cette occaſion. Ils eſtoient deſja fort preoccupés de l'eſtime que tous les Chreſtiens devoient avoir po^r ce miſtere , et nous demandoient preſqu'a tout moment longtems avant la feſte , quand eſt-ce que Jeſus naiſtroit ?

Je finiray par une choſe qui arriva ſur la fin de nostre hyvernem^t. Avant que de nous retirer dans nostre maiſon de St Ignace , nous priſmes le deſſein de planter une croix , po^r ſatisfaire a la devotion des Kiſkakons , qui avoient ſouvent teſmoigné leur deſir d'en avoir une plantée a leur vilage pour ſervir de marque de l'eſtime qu'ils font pour la priere , et de la protection qu'ils eſperent par les merites de Jeſus Chriſt , qui eſt auſſy bien mort po^r eux , q^e p^r les françois et le reſte des hommes.

Le P. Nouvel leur ayant proposé nostre dessein , ils en furent fort ayfés et en parlerent ensuite dans leur conseil afin de prendre des mesures po^r l'execution. Dans ce conseil il eschappa a un des principaux qui n'estoit pas Chrestien , de dire : a quoy serviroit cette croix ? Un autre de leurs chefs , diferent de celuy dont j'ay parlé , releva si bien cette parolle que l'autre demeura muet. Il faut aussy demander , luy dit-il , a quoy no sert la priere ? a quoy nous servent les robes noires ? a quoy nos servent les françois et toutes les comodités et avantages que nous avons reçeus avec la priere. Il vint ensuite nous tesmoigner l'amertume de cœur qu'il avoit de ce qu'il s'estoit trouvé une personne qui avoit osé dire : a quoy serviroit la croix ? Il n'est pas croyable combien ce bon ho^c ressent tout ce qui se faict de contraire a la priere. C'est un homme d'une probité qui luy semble naturelle , et a qui il ne manquoit que le Christianisme , po^r en faire un ho^c parfait.

On nomma une personne qui feroit couper et porter l'arbre. Ceux qui y

68 *De la Mission des Outaouacs*

furent employés firent cela bien agreablement.

Un jeune homme des Outaouks dont plusieurs prenoient aussi volontiers part a cette action , fit adroitement une lance et une esponge , po mieux representer le mistere de la mort de J. C. et accompagner la croix de cest embellissement.

No la plantasmes le samedi avant le dimanche de la passion , apres l'avoir benite le plus solemnelement qu'il nous fut possible. Celuy qui avoit la commission de faire tout ce q nous desirions en cette rencontre , s'estoit promis de faire mettre la jeunesse sous les armes , pour honorer la croix. La jalousie empecha qu'il ne fut obei. Il n'y eut que quelques françois et lui deusieme des sauvages , qui fissent honneur a la croix par la descharge de leurs fusils. Ils furent pourtant tous present a cette action de pieté , et les infidelles se joignirent aux Chrestiens po adorer la croix.

Ce soir la mesme deux sauvages infidelles vindrent nous trouver , et apres no avoir tesmoigné qu'ils estoient bien ayse qu'on eut planté cette croix , et qu'ils

estoyent fachés que leur jeunesse ne l'eut pas honorée par la décharge de leurs fusils , ils adjousterent qu'ils venoient pour no advertir que plusieurs personnes estoient surprises de voir cette lance et cette esponge attachées a la croix , ce qu'on n'avoit pas remarqué dans les croix qui sont aux terres que les françois habitent. Tu diras que ie parle mal , disoit un de ceux la et que ie ne suis pas capable de parler de ces choses , parceque j'ay deux femmes. Il est vray que c'est le seul empeschement que j'y po embrasser le Christianisme : mais ie ne fais que rapporter les sentimens de quelques uns des plus considerables de toutes les nations qui sont icy assemblées , et qui croient que cette lance marque que les Iroquois nous doivent faire perir bientôt , et que Jesus nous va livrer entre les mains de nos ennemys.

C'estoit la le langage des ennemys de la croix que le demon abuse en leur persuadant que c'est la croix et la mort de notre Seigneur qui sont la cause de la mort des ho^{es}.

Nous aprimes encore en cette occasion

70 *De la Mission des Outaouacs*

une chose assez remarquable , qui est que les Nadouiffis font mourir sur la croix ceux qu'ils prennent en guerre , car ce font en ce pays la les seules personnes qu'on execute a mort. Ils presentent aussi a boire a leurs patiens dans un de leurs vases d'escorce ataché au haut d'une perche , ce qui done aussi un pretexte a nos sauvages pour n'aymer pas la croix , parceque les Nadouiffis font leurs ennemis.

On tacha de desabufer ces pauvres aveugles , et ils se retirerent satisfait en aparence , particulierement quand on leur eut dit , que depuis 4 ans les Hurons adorent toutes les années dans ce mesme jour dans notre eglise de St Ignace , une croix qui a tous ces instrumens qui ont servi a la passion de notre Seigneur J. Christ.

Ce mesme soir les princeaux des Kikakons dans une de leurs assemblées , dirent que les François auroient raison d'estre mescomtents d'eux , d'avoir fait si peu pour honorer la croix , et conclurent qu' si nous tesmoignons de l'agréeer , ils viendroient le lendemain pour reparer

leur faute , et qu'ils faisoient en sorte que les autre nations se joignissent a eux. Coe c'estoit le dimanche de la passion , no y consentimes pour avoir lieu de leur inculquer nos misteres. Mais nous ne pensions pas qu'on dust renouveler en effet ce jour la passion de J. C. en renouvelent en quelque façon les mespris et les insultes qu'il a souffert sur la croix de la part des mescreants.

A deux heures apres midy tout le monde se trouva assemblé ; Le P. Nouvel fortit de la chapelle revestu de son surplis , et precedé d'un porte croix avec quelques autres jeunes enfans chrestiens qui formoient une espee de procession , coe le jour de la ceremonie. Ils s'alerent mettre d'abord a genoux au pied de la croix , avec la plus grande partie des Chrestiens et quelques Catechumenes. Quelques Chrestiens Hurons s'y trouverent aussi avec leur missionnaire qui fit une belle harangue sur ce sujet. Apres que l'on eut fait quelques prieres , et qu'on eut chanté quelques hymnes pour adorer la croix , on fit deux descharge de fusils pour la saluer ; a la premiere l'esponge fut

72 *De la Mission des Outaouacs*

frapée d'une balle et a la seconde la lance fut jetée a bas , percée de deux ou trois coups. Si nous n'eussions fait paroître sur le champ notre ressentiment , plusieurs eussent faict un sujet de raillerie de ce mespris qu'on venoit de faire des choses les plus S^{es} de nostre religion.

Nous leurs fîmes donc concevoir en peu de mots mais fortz , l'indignité de l'action , et nous nous retirâmes dans la chapelle assés brusqt. La porte fut d'abord fermée a tout le monde. Nos sauvages parurent consternés , et nous ne pûmes pas no empecher de laisser rentrer du moins dans nostre cabanne quelques uns des plus considerables de toutes les nations , qui venoient nous tesmoigner le desplaisir qu'ils avoient d'une injure q^e nous ressentimes si fort. “ Je te le disois
“ bien , (me dit un Kiskakon qui n'est
“ pas encore Chrestien ,) que nous vivons
“ en ce pays coe des chiens sans ordre
“ ny regle.” Chascun tesmoignoît divercement son desplaisir , la jeunesse s'excusoit en disant : Je n'ay pas esté du nombre de ceux qui ont fait voir qu'ils n'avoient point d'esprit dans l'impieté qu'ils viennent
nent

ment de commestre. Les vieillards auroient voulu que la jeunesse de chaque nation eut pris un quartier différent pour connoître les coupables , et po celui qui avoit esté l'auteur de l'entreprise , et no estoit venus solliciter po no faire agréer qu'on rendit cest honneur a la croix , il partit des l'heure mesme que l'action fut faite , et s'en alla couper au bois deux petits arbres , et luy avec ses freres travaillerent tout ce soir a faire une lance et une esponge , et a remettre toutes choses dans le mesme estat qu'elles estoient auparavant. Nous trouvâmes le lendemain a la pointe du jour que tout estoit raccommodé et parceque nous avions tesmoigné en quelq'occasion que pour empêcher les indecences qui pourroient se commettre autour de la croix , il seroit bon de l'entourer d'une petite palissade , cela fut encor mieux executé que nous n'aurions sceu le desirer. Lorsqu'ils eurent achevé ce qui pouvoit servir pour la construction et po l'ornement de la croix , les Kiskakons que cet affront touchoit plus particulièrement , vindrent en corps dans nostre cabane , portant un co-

74 *De la Mission des Outaouacs*

lier de porcelaine qui disoit : Nous venons satisfaire a J. C. et l'apaiser , condamnant et réparant l'insolence de ceux qui l'ont outragé , et priant les Robes Noires de luy faire agréer nostre satisfaction. Ils dirent beaucoup d'autres choses a ce sujet , d'une maniere qui estoit touchante et consolante tout ensemble , et nous fusmes ravis de connoistre en cette occasion les sentimens de nos bons sauvages. Nous respondismes a cela que nous estions persuadés que cette reparation venoit d'un cœur sincere , plain d'estime et de reconnaissance po N. S. J. C. , qui avoit sauvé tous les ho^{es} en mourant sur la croix , c'est pourquoy nous nous joindrions a eux po apaiser celuy que leur jeunesse avoit justement irrité. On convint po lors avec eux que tout le monde qui avoit esté present a l'affront seroit aussi present a la reparation , et qu'apres que les Kikakons auroient présenté leur colier a J. C. et que no^s l'aurions accepté en son nom , les chefs des autres nations parleroient a leur tour , tesmoignant que l'action de leur jeunesse leur deplaisoit , et exhortant tout le monde a honorer J. C.

a la croix. Cela fut executé d'une maniere qui nous put faire dire justement , (*felix culpa &c*) , car de cette insulte faicte a la croix , il en est revenu plus de gloire et d'honneur a J. C. et a la croix , que nous n'aurions sceu luy en procuer par les instructions de plusieurs années.

Le P. Nouvel precedé de la croix et revestu du surplis , coe le jour de l'insulte , s'alla mestre a genoux au pied de la croix avec les Chrestiens. Les anciens et la jeunesse de toutes les nations estoient autour de la croix. Quelques Hurons Chrestiens s'y trouverent encore avec le P. Pierçon. On demeura a genoux au pied de la croix durant quelque temps en silence. Ensuite le Capitaine des Kiskakons tenant le colier a la main parla a J. C. , aux missionnaires et a toutes les nations assemblées , avec une energie admirable et des sentimens d'une pieté vrayment Chrestienne. Tu nous a veus du haut du Ciel , disoit-il , Jesus Christ , lorsqu'ceux qui n'ont point d'esprit ont faict injure a ta croix , et tu no as veus d'un œil d'indignation ; regarde maintenant d'un œil favorable nostre satisfaction ,

76 *De la Mission des Outaouacs*

par laquelle nous voulons efacer tout le mal que no avons comis , et apres luy avoir recommandé tous leurs enfans qui font ceux por qui ils semblent seulement s'interesser , et apres avoir exhorté tout le monde a obeir a J. C. et aux peres qui portent sa parole , il s'adressa a nous , nous priant de continuer a prendre soin d'eux coe nous avions fait jusqu'alors , puisqu'ils protestoient de vouloir no escouter et nous obeir.

Ayant finy son discours , il mit son collier sur les deux bras du crucifix qu'un jeune sauvage tenoit eslevé. Les autres nations parlerent conformement a ce que celuy ci venoit de dire , le remerciant de la satisfaction qu'il venoit d'offrir a J. C. po tous et exhortant pareillement tout le monde a l'obeissance et au respect pour la croix. On chanta ensuite des hymnes d'allegresse et d'adoration a la croix , et nous alafmes de la a l'eglise qui , coe j'ay dit , avoit esté interdite jusques alors a tout le monde : mais le temps de l'interdit ne fut pas long parceque la reparation fut prompte.

Tout le monde tesmoigna sur son visage

le contentement qu'ils avoient de la réparation faicte a J. C. On estimoit , disoit un infidelle , que c'estoit une affaire de grande conséquence que le meurtre qui fut faict a la fin de l'authomme d'un Iroquois et d'un autre estranger de la nation du Loup , mais c'estoit une affaire de neant en comparaison de l'affaire que nous avions faicte en outrageant la croix de J. C. Voila qui est bien qu'on l'ayt réparée.

Ces sentimens dans les Infidelles mesmes no ont faict adorer la Providence Divine qui menageoit si bien toutes choses pour imprimer le respect qu'on doit avoir po nos plus S^{ts} mysteres ; car en effet depuis ce temps la , la croix est en grande veneration , et nous voyons au milieu de la barbarie ce qu'on pourroit attendre au milieu du Christianisme. Les enfans s'acusent les uns les autres , si quelqu'un a jeté quelque pierre du costé de la croix. On va prier Dieu au pied de la croix , surtout quand l'eglise est fermée.

Les Chrestiens Hurons auroient esté bien aisé qu'on eut planté une croix en leur quartier po faire voir le respect qu'ils

78 *De la Mission des Outaouacs*

luy portent. Le jour de la S^{te} croix ils s'empresserent fort pour transporter en un lieu plus comode celle qu'on avoit plantée, il y a quelques années, devant nostre 1^{ere} habitation. Ce jour la on fit aussi la benediction des petites croix qu'ils avoient fait euz-mesmes po attirer la benediction a leurs cabanes ou a leurs champs ou ils les honorent beaucoup, et le dimanche suivant on fit une fort belle procession vers le village des Kitkakons po honorer particulièrement la croix qui avoit reçue l'insulte. Les Algonquins les y reçurent, et chascun en sa langue y chanta des hymnes a l'honneur de J. C. & de sa croix. Tous les Hurons qui estoient a la procession portoient leur croix a la main, po faire connoistre a tout le monde qu'ils faisoient profession de suivre J. C. crucifié.

Voila mon R. P. de quoy juger de l'estat de nos deux missions establies en ce lieu auquel il paroist que Dieu donne une benediction particuliere. Pour moy ie remarque bien des choses qui me font dire que la patience et la perseverance fairont recueillir un jour les dignes fruits

des travaux que les ouvriers Evangeliques employent a la culture de cette vigne , ce qui me fait demander tres humblement et tres instement les prieres de V. R. qui auront sans doute une efficace particuliere po m'obtenir la grace de me rendre un instrument propre a procurer la gloire de Dieu en ces quartiers ou elle m'a destiné.

SECTION 3^e.

Des Missions de St François Xavier dans la Baye des Puants.

LA residence de St François Xavier est a deux lieues du fond de la baye des Puants , sur la riviere qui s'y descharge. Elle est le centre de toutes les missions qui se font aux peuples circonvoisins , soit dans la baye des Puants , ou il y a six nations de deux diverses langues , soit aux Outagami ou il y en a quatre ; soit aux Mascoutins ou l'on en compte jusques a 12 qui ont 3 langues differentes , et qui estant ramassées dans ce bourg , ne font pas moins de 20,000 ames. Voila un grand champ pour les ouvriers Evange-

80 *De la Mission des Outaouacs*

liques , auffi y en avons nous eu jufqu'a 7 et 8 depuis fix ans , lesquels outre ce grand nombre de nations qui les ont bien occupés par la varieté de tant de langues , ont eu bien plus a travailler contre les vices aufquels ces peuples font fubjet : ils font furtout enclins a l'idolatrie , faifant prefq continuellement des facrifices au foleil , au tonnerre , a l'ours , au bœuf favage et a chaq divinité particuliere , qe chacun d'eux s'est choifie en fonge , et a qui ils attribuent tout le bonheur de leurs guerres , de leur chaffe et de leurs peche , coe au contraire ils atribuent leurs maladies , et tous leurs autres malheurs a quelq mechant efprit ou a quelque fort qu'on leur aura jetté , et c'est po le chaffer qu'ils font mille fortes de jongleries fur leurs malades , lesquelles apres tout ne font que des feintes. Les jongleurs ou medecins faifant femblant de tirer du corps du malade ou des pierres ou du bois ou du poil ou d'autres chofes , ce qu'ils font tantoft avec adrefse po n'efre pas defcouverts dans leur fourbe a peu près coe nos charlatans , et tantoft avec des clameurs horribles jointes a des poftures
et

et a des contorsions du corps fort extror^{dres}, et tantost enfin par des festins et des danfes superstitieuses qu'ils ordonnent po la guerison des malades. Au reste tous les sauvages de ces contrées sont passionnement attachés a ces sottises, a ces superstitions, et a tous ces sacrifices et c'est ce qui donne plus de peine aux missionnaires.

Tous nos peres de cette residence se partagent en trois po faire trois missions differentes. Le P. Charles Abanel a soin en particulier de celle de St François Xavier et y est Sup^r depuis son retour de France en 1676. Ce fut apres qu'il eut faict la descouverte par terre de la mer du nord. Il y a faict un 2^e voyage, il y a souffert tout ce qu'on peut s'imaginer, et ensuite il fut pris par les Anglois qui estoient a la baie de Hutson, emmené en Angleterre, puis en France, ou il ne s'est point donné de repos qu'il neut repassé la mer, et apres toutes ces fatigues et tant de voyages, a peine fut-il débarqué a Quebec qu'il se presenta a de nouveaux travaux, et 3 jours apres, il fut adverty de monter aux Outaouacs et d'aller jusques aux plus esloignées de nos

82 *De la Mission des Outaouacs*

mission , ce qu'il fit avec bien de la joye et du courage , se rendant tout vieux et cassé qu'il est dans la baye des Puants , le mesme esté de son arrivée de France. Nous n'aurons qu'apres sa mort la connoissance des choses qui se sont passées en son dernier voyage de la baye de Hutson. Son compagnon de fatigue et de dangers aussi bien que de voyage en a refusé le recit qu'il ne veut communiquer a personne qu'apres la mort du pere. Le public pert en cela bien des choses de tres grande edification. Au reste la belle eglise q^e nous avons en cette mission de S^t François Xavier , attire de bien loing les sauvages qui montrent assez par l'honneur qu'ils lui rendent a leur mode , que s'ils ne prient pas encore tous , du moins ils font estime de la priere bien loin d'en avoir de l'aversion ou de la craindre coe une chose dangereuse , ainsi qu'ont fait tous les autres sauvages de cette Nouvelle France , lorsqu'on a commencé de leur precher l'evangile.

Ils apostrophent quelqfois cette maison de Dieu dans leurs conseils et ils luy parlent comme a une chose animée. Lors-

L

des années 1673-9. 83

qu'ils passent par icy ils jettent du petun tout a l'entour de l'eglise , qui est une espece de culte qu'ils rendent a leurs divinités , et lorsqu'ils entrent dedans , ils n'en ont pas assez pour contenter leur inclination d'en jeter au vrai Dieu , coe at la plus grande divinité dont ils ayent jamais entendu parler. Ils y viennent aussi quelquefois faire leurs presents , afin d'obtenir de Dieu qu'il ayt pitié de leur parents mort. Le P. Albanel y a baptisé en assez peu de temps plus de 40 sauvages , et est toujours occupé a l'instruction de ceux qui demeurent proche de nostre maison , po y estre en assurance contre leurs ennemis.

Des Missions qui sont dans la baye des Puants.

Le P. Louis André travaille infatigablement , depuis bien des années , dans les missions de la Baye des Puants qu'il a eues pour son partage. Il y a trouvé des peuples farouches , superbes , superstitieux , et adonnés a toute sorte de vice. Sa patience a supporter leurs insultes ; son courage a courir presqu'incessamment tout

84 *De la Mission des Outaouacs*

leur pays dans plusieurs dangers de mort qu'il a echapés , sa fermeté a resister fortement a leur idolatrie ; le mespris de la vie qu'il leur a fait paroistre quand ils ont voulu l'assaffiner , parcequ'il s'oposoit a leurs sacrifices , mais surtout la grace de Dieu ont si bien operé , qu'ils sont a present toutes autres et que des l'an 1673 , il baptisa 34 personnes ; 100 en 1674 , l'année d'apres 140 , peuplant le Paradis de quantité d'enfans qui meurent apres le baptesme , et a present il compte plus de 500 Chrestiens en toute la baye.

Il est obligé d'estre continuellement en campagne , a cause que ces six nations repandues dans la profondeur et dans les deux costés de la baye , Ils sont esloignées les unes des autres de dix et quinze lieues. Il en escrit en ces termes du 20 Avril 1676 :

La Baye des Puants qui est le lieu de ma mission comprend six nations respandues dans la profondeur et dans les deux costés de la baye ; elles sont esloignées les unes des autres plus ou moins , les unes de 10 lieues , d'autres de 15 lieues ou plus , ce qui m'oblige d'estre toujours en cam-

pagne pendant l'esté en canot , et pendant l'hiver sur les glaces , pour les aller joindre les unes apres les autres. J'ay 4 a 500 Chrestiens dans cette baye. Depuis ma derniere lettre du mois d'Avril de l'année passée , j'ay augmenté cette eglise par le baptesme de 45 personnes , ce n'a pas esté sans beaucoup souffrir de la part de ceux de ces barbares qui ne sont pas Chrestiens. Un deux ma bruslé ma petite maison que ie m'estois basty proche de son bourg. Il l'a faict peut estre pour apaier la douleur qu'il a reçeue de la mort de deux de ses enfans , qui furent tués il y a quelque temps par un sauvage , dont l'un estoit baptisé , et n'avoit que 3 ans , l'autre qui ne l'estoit pas estoit agé de 5 à 6 ans. Coe ie fus entré un jour dans sa cabane et que j'y faisois faire les prières tout proche des ossemens de ses enfans , sans que je le sceusse , il me dit : as-tu de l'esprit ? je lui repondis : qu'en penses-tu ? ie pense que tu n'en as pas , me dit-il , mon enfant a esté baptisé , et il a esté tué , ie luy declaray que j'improvois entierement cette action , et que j'avois beaucoup blasmé l'affassin. En-

86 *De la Mission des Outaouacs*

suite ie luy parlay du bonheur de celuy qui avoit esté baptisé , de quoy il me parut assés satisfait. Mais quand ie fus party il ne laissa pas de brusler ma cabane.

Après avoir demeuré 16 jours avec cette nation qui s'appelle la Folle avoine , et y avoir baptisé six enfans , j'en partis pour aller instruire une autre nation qui n'a point de nom françois , mais se nomme en sa langue Obiata ouatenon. I'y restay trois semaines , et y donnay le baptesme a 10 personnes ; puis j'avancai plus avant dans la baie , ou je baptisay 19 personnes , ensuite m'estant arresté chez les Puants , 12 enfans y receurent le baptesme et un vieillard qui mourut peu apres. Je ne rapporteray point ici tous les troubles que le Diable m'a suscité , et coe il s'est servy des impertinences de quelques sauvages po se vanger de la proye que ie lui enlevois par ces baptesmes.

Nous avons veu cette année chez les Puants 7 ou 8 familles d'une nation neutre entre nos sauvages et les Nadoiffi qui sont en guerre. On les apelle Aiaoua ou Maskoutains nadoiffi. Leur bourg qui est a 200 lieues d'icy du costé de

l'ouest est fort grand mais pauvre , puis- que leurs plus grandes richesses sont des peaux de bœuf et des calumets rouges. Ils parlent la langue des Puants , je leur ay presché J. C. Il disent qu'ils n'ont aucune connoissance de la mer de l'ouest , bien qu'ils soient a 12 journées au dela de la grande riviere apellée Missisipi , mais ils assurent avoir connu des sauvages qui disent avoir veu un grand lac fort esloigné du costé du soleil couchant , dont l'eau est fort mauvaise.

Le mesme P. André a fait des remarques assés curieuses sur les marées de la baye des Puants , ou elles se reconnoissent fort sensiblement. Cette baye a plus de 30 lieues de long sur 7 ou 8 de large : en quelqu'endroit elle reçoit ses eaux du grand lac des Illinois ou bien elle les luy envoie , les recevant de plusieurs rivieres qui s'y deschargent. Il a dressé un journal tres exact des marées d'hyver sous les glaces , et une autre des marées d'esté. Il a trouvé qu'elles sont tres desreglées ; que dans l'espace de 24 heures tantost il y a deux marées plaines , tantost 3 , tantost 4 : que quand il n'y en a que deux ,

88 *De la Mission des Outaouacs*

tantost elles retardent , tantost elles avancent. Il a remarqué les raports qu'elles ont avec le cours de la lune. Il n'a pas cependant encore pu , quelque soin qu'il ayt aporté , dire justement a quel rund de vent est la lune , lorsque la marée est pleine a cause de ses inconstances. Il s'est apliqué avec beaucoup de peine a rechercher quelles peuvent estre les causes de ces marées ; il estime qu'elles viennent du lac des Illinois plutost que des vents , qui peuvent de vray contribuer a l'inconstance de ces marées , estant eux mesmes extraordinairement inconstant dans cette baye. Il a de plus remarqué qu'il n'est point de vent si violent qui empeche la marée de monter et de descendre pendant tout le temps qu'il regne ; qu'il est vray qu'il l'altere , et est cause qu'elle est basse , lorsqu'elle devoit estre haute , et qu'elle recule ou advance extrordinairement , mais il ne fait pas qu'elle monte tousjours sans jamais descendre , ni qu'elle descende tousjours sans jamais remonter , quoyqu'il regne plusieurs jours de suite dans la mesme force. Enfin son journal comprend tout ce que les curieux peuvent souhaitter en ces matieres. Le

des années 1673-9. 89

Le P. Aloues et le P. Silvy ont aussi pris part aux travaux de cette mission ; mais leur principal employ a esté dans celle des Outagamy et des Maskoutains qui font ces gros bourgs qui composent , ce j'ay dit , plus de 20,000 ames.

SECTION 4^c.

Des Missions de S^t Marc aux Outagami et de S^t Jaques aux Maskoutens.

CES deux peres en ont eu le soin quelquefois conjointement et d'autresfois separement. Ils ont arboré partout la croix qui y est en veneration ; Ils y ont dressé des chapelles ou l'affluence du peuple a tousjours esté grande pour y entendre les instructions ; ils y ont enseigné dans les cabanes , estant esté obligés quelquefois de prescher dans les rues. Ils ont guery plusieurs malades par le S^t Baptésme qu'ils ont conferé a plus de 500 personnes.

Ce seroit chose infinie de raconter tout ce qui s'est fait depuis six ans en ces deux missions. Voicy seulement ce q. le P. Aloües dit de quelques mois qu'il a

M

90 *De la Mission des Outaouacs*

passé avec les Outagamis en l'année 1675.

Depuis mes derniers memoires de l'année passé j'ay baptisé a St Marc 52 personnes entre lesquelles 12 sont adultes. Je ne pus aller en cette mission plustost que l'authome , apres que les sauvages eurent quitté leur village po aller a la chasse. Je les allay chercher dans les bois le long des rivieres et des estangs , ou ils estoient a la chasse du castor et du cerf. Je reçeus beaucoup de satisfaction de toutes les cabannes que je rencontray l'espace de 40 lieües. Leurs esprits estoient tous disposés a recevoir mes instructions , a prier Dieu en quelq temps et a quelque heure que ce fut , et a se mettre a genoux sur la nege , lorsque je les rencontrais hors de leurs cabanes. Ils me remercioient partout de ce que j'estois allé les voir pour les instruire. La providence de Dieu se servit de deux chasseurs po procurer le baptesme a un pauvre vieillard aveugle et extremement malade , car aussitost qu'ils m'eurent rencontré , et que je leur eu appris que ie cherchois ce vieillard , ils quitterent leur chasse , et me menerent

ches luy. Je l'avois autrefois instruit. J'admiray en lui les operations de la grace , et ie fus surpris de voir de quelle maniere le St Esprit l'avoit disposé au baptesme. Il fit d'abord le signe de la croix. Il concevoit nos misteres et il les expliquoit aux autres qui estoient pñts. Apres que je luy eus parlé de l'Incarnation , de la mort et de la passion de J. C. , ie luy mis entre les mains le crucifix qu'il apliqua sur ses yeux et d'une voix entrecoupée de sanglots , il s'ecria par plusieurs fois : Fils de Dieu , ayés pitié de moi ; je meurs ; faites moy vivre avec vous dans le ciel. Apres que ie l'eus baptisé , il se mit a invectiver contre les divinités qu'il avoit autresfois adorées : Allés , misérables Dieux , disoit-il , qui nous abusez dans ce pays ; je n'ay plus de service a vous rendre ; il n'y a que celui qui a fait le ciel et la terre et toutes choses , luy seul peut me guérir , s'il veut ; ie ne crains point la mort , puisque ie vivray a jamais au ciel avec luy. Dieu voulut luy rendre la santé po en faire le predicateur de ses grandeurs. Je l'ay veu cest hyver dans son bourg et j'ay admiré sa ferveur. Il est extremement zelé a descrier

92 *De la Mission des Outaouacs*

les fauces divinités de son pays , fervent au possible a prier Dieu , et particulièrement a dire son chapelet , il le porte toujours a son col et il l'y ferre si estroitement qu'on ne peut l'en retirer : de peur , dit-il , qu'on ne me le derobe sans que je puisse m'en apercevoir. Sa femme , ses enfans et ses neveux estant tous tombés malades , les infidelles luy dirent que le chapelet qu'il portoit a son col , luy produisoit ce sujet d'affliction. Il me le raconta , et ie luy demenday s'il croyoit qu'ils disoient vray , et si cela estoit , qu'il me donnat son chapelet : Je m'en donneray bien garde , dit-il , ils ne disent pas ce qu'ils pensent , car ils voyent bien qu'il n'y a que moy en bonne santé , parceque je me fers de mon chapelet po prier Dieu. Il s'appelle Joseph Nikalokita.

Après que les Outagamis eurent finis leur chasse , ils retournerent a leur bourg , ou ie demeuray deux mois pendant l'hiver avec eux. J'eus bien des vices a combatre , et particulièrement le libertinage et les idées superstitieuses. Ces pauvres peuples sont dignes de compassion , car coe ils sont continuellement dans le

danger soit d'estre pris et bruslés a petit feu par leurs ennemis , soit de mourir de faim dans leurs voyages et lorsqu'ils sont a la chasse , ils ont entr'eux comme une tradition qu'il leur faict croire que s'ils ont quelque vision ou plutoist quelque reve , ils seront heureux a la chasse et a la guerre , et que deussent ils tomber entre les mains de leurs ennemis , ils s'en eschaperont. De la vient qu'ils sont atachés a ces sortes de reves ou de visions coe a la vie. Les peres et meres eslevent a cela leurs enfans des leur bas age et ils les accoutument a faire de longs junes po se procurer des visions et pour voir et entendre quelque genie en dormant. Ils le font d'une maniere si exacte et si rigoureuse qu'ils demeurent 4 et 5 jours et mesme d'avantage sans manger ny boire aucunement. Je ne scay si le diable s'aparoit a eux sous la forme de leurs pretendus genies , ou si leur cerveau vuide , apres avoir esté si longtems sans manger , leur en faict imaginer quelqu'un. Quoiqu'il en soit , cette superstition faict une peine extreme aux missionnaires , et elle les empesche de baptiser la pluspart de ces

94 *De la Mission des Outaouacs*

peuples , dans la crainte raisonnable qu'il n'y ayt en cela quelque chose de diabolique.

Pour solidement establir le Christianisme , nous n'en avons baptisé que quelques uns que nous avons conneus avoir quitté toutes ces superstitions. Un de ceux la ayant esté sollicité par son pere a jeuner pour tacher a voir quelque genie , il le refusa disant qu'il estoit baptisé , qu'il connoissoit le grand génie dont la Robe Noire leur parloit , et qu'il n'avoit besoin d'aucune autre divinité , et comme son pere luy eut reproché qu'il seroit un ho^s de neant toute sa vie ; il m'inporte , luy repartit-il , je seray grand capitaine au Ciel , et Dieu me rendra heureux en me mettant aupres de luy.

L'on avoit diféré de baptiser le frere de ce fervent chrestien parcequ'il avoit de la peine a ne se noircir pas le visage , ce qui est une marque de leur jeune superstitieux , quoiqu'il aportat pour excuse qu'il le faisoit faute d'autre couleur pour se peindre le visage , mais voyant qu'il estoit le seul a qui on n'accordoit pas cette grace , quoyqu'on l'eut accordée a son

frere et a ses sœurs , a qui il ne cedit point d'ailleurs po l'affiduite a venir prier Dieu a la chapelle , un matin il se peignit le visage de blanc , et s'adressant a son pere : je me moque , luy dit-il , de tous ces petits genies que vo me faictes chercher. Je veux obeir uniquement a la Robe Noire qui me defend ce que vous m'ordonnés. Il me vint ensuite me demander le baptesme que j'accorday a sa perseverance.

Le Vendredi Saint la pluspart de nos Chrestiens baiferent et adorerent la croix , les plus fervens en emporterent chez eux chascun une petite que j'avois benite pour la leur donner , et afin qu'elle leur servit coe d'image devant laquelle ils fissent leurs prieres. Je n'ay pas de peine d'introduire parmi eux les jeunes de l'eglise , puisqu'il leur est une chose si ord^{re} de jeuner que quiconque parmy eux ne jeune pas de temps en temps , il passe po un mechant ho^e. Aussi j'ay creu devoir sanctifier leurs superstitions mesmes et d'un jeune criminel en faire un jeune meritoire. Je leur ay enseigné de jeuner le careme , et ie les ay advertis que ce n'estoit pas

96 *De la Mission des Outaouacs*

po voir quelque petit genie , mais po mater la chair , et po faire penitence des pechés qu'ils commettoient contre la divine majesté.

Tous nos Chrestiens ont une grande affection a leur chapelet , lorsqu'on leur a fait present de quelque chose , ils ne la gardent pas ordinairement , mais ils la donnent a d'autres ; il n'y a que pour le chapelet qu'ils ne gardent pas cette coutume. Un jeune ho^e dans la chaleur du jeu se laissa emporter a jouer le sien , et il le perdit. Il en fut si affligé qu'il en pleura toute la nuit , et il vint le lendemain s'en confesser coe d'une grande faüte

Les françois sont merueilleusement edifiés de les voir pendant la Messe reciter leur chapelet a deux chœurs , et pratiquer avec exactitude tous les autres exercices de pieté.

Dieu m'a fait connoistre par experience cette année qu'il fait misericorde a qui il luy plaiçt , et non pas a ceux a qui souvent les ho^{es} voudroient bien qu'il l'a fit. Il a permis souvent que mes travaux fussent utiles a ceux a qui je ne songeois pas , et qu'ils fussent

fussent inutiles a ceux pour le salut desquels je les entreprenois.

Au mois de Janvier j'allay vers le petit lac de St François a deux lieues d'icy. J'y trouvay un sauvage Chrestien moribond que je disposay a la mort. J'avais dessein d'aller en un endroit, ou i'ay appris depuis qu'un jeune françois estoit a l'extremité, mais la nouvelle qu'on m'apporta que les Outagamis estoient revenus de leur chasse, et qu'il y avoit bien des malades parmy eux, me fit retourner sur mes pas. Cependant le jeune françois mourut sans confession dans une cabanne sauvage. Il avoit passé quatre mois auparavant devant nostre eglise; ie l'avois sollicité a se confesser, il n'avoit pas voulu me croire, et Dieu ensuite ne voulut pas luy faire retrouver l'occasion qu'il avoit negligée. Estant arrivé aux Outagamis, ie trouvay un pauvre sauvage qui languissoit depuis longtems, et que je disposay a la mort par le baptesme.

Dans le mesme endroit, quoyque j'entraffe tous les jours dans les cabannes, un enfant mourut sans baptesme, parcequ'il mourut subitement une heure apres que

98 *De la Mission des Outaouacs*

je fusse sorti de la cabane ou il estoit. Ce sont les plus grandes croix dont Dieu afflige un pauvre missionnaire , mais il le console , quand il luy plait. Peu de temps apres cet accident des sauvages arriverent de nouveau , je baptisay un de leurs enfans qui ne faisoit que de naistre , et qui mourut un jour apres son baptesme.

Avant que de quitter les Outagamis , le St Esprit me fit apporter a nostre chapelle deux enfans qui estoient fort malades que ie baptisay. Ils moururent peu de temps apres mon despart.

Après que j'eus achevé la mission des Outagamis , j'appris que le capitaine Miami , qui avoit esté mon hôte , estoit a l'extrémité. Je luy avois differé jusqu'alors le baptesme , parceque quoyqu'il y parut affés disposé , il ne pouvoit en qualité de capitaine , s'empêcher de s'engager par bienfiance aux superstitions des jeunes gens. J'allay ches lui , mais il n'y estoit pas , et lorsqu'il y venoit p^o me trouver et estre baptisé , il mourut en chemin sans baptesme. Dieu me refusa celuy la po lequel j'avois faict le voyage , mais ma peine ne fut pas inutile , car en la place

de ce Capitaine , il m'acorda deux autres personnes , que je baptifay avant leur mort.

Le P. Bonneault fut l'an passé prendre la place du P. Silvy qui est a present dans les missions de Tadoussac , et le P. Aloues est allé prendre celle de feu P. Marquette dans la mission des Illinois de laquelle il est temps de parler , puisqu'elle est de la dependance des Outaouacs.

CHAPITRE SECOND.

De la Mission des Illinois.

LA mission des Illinois fut establie en l'an 1674 , apres le premier voyage que le Pere Jacques Marquette fit pour descouvrir de nouvelles terres et de nouveaux peuples , qui sont sur la grande et fameuse riviere apellée Missisipi. Il fit l'année d'apres un second voyage pour y establi la mission , c'est ce qu'on va raconter.

100 *De la Mission des Outaouacs*

SECTION 1^{ere}.

Recit du 2^d Voyage que le P. Marquette a fait aux Illinois. Il y arrive nonobstant sa maladie et y commence la mission de la Conception.

LE Pere Jacques Marquette ayant promis aux Illinois au premier voyage qu'il fit chez eux en 1673 , qu'il y retourneroit l'année suivante po leur enseigner nos misteres , eut bien de la peine a tenir sa parole. Les grandes fatigues de son premier voyage luy avoient causé un flux de sang , et l'avoient tellement abbatu , qu'il estoit hors d'esperance d'entreprendre un 2nd voyage. Cependant son mal ayant diminué , et presque entierement cessé sur la fin de l'esté de l'année suivante , il obtint permission de ses Superieurs de retourner aux Illinois po y donner commencement a cette belle Mission.

Il partit pour cela dans le mois de Novembre de l'année 1674 de la Baye des Puans avec deux ho^{es} , dont un avoit desja fait le voyage avec luy , pendant un mois de navigation sur le lac des Illinois il

se porta assez bien ; mais sitost que la neige commença à tomber , il fut repris de son flux de sang qui l'obligea de s'arrester dans la riviere qui conduit aux Illinois , c'est la qu'ils firent un çabanne po passer l'hyver avec de telles incomodités que son mal s'augmentant de plus en plus , il vit bien que Dieu luy accordoit la grace qu'il luy avoit tant de fois demandée , et mesme il le dit tout simplement a ses deux compagnons qu'asseurement il mourroit de cette maladie et dans ce voyage. Pour y bien disposer son ame malgré la grande indisposition de son corps , il commença un hyvernement si rude par les exercices de St Ignace qu'il fit avec de grands sentiments de devotion et beaucoup de consolations celestes , et puis il passa tout le reste du temps a s'entretenir avec tout le ciel ; nayant autre commerce avec la terre , dans ces deserts qu'avec ses deux compagnons qu'il confessoit et communioit deux fois la semaine et exhortoit autant que ses forces le pouvoient permettre. Quelque temps apres Noel po obtenir la grace de ne pas mourir sans avoir pris possession de sa chere mission ,

il invita ses compagnons a faire une neuvaine a l'honneur de l'imaculée Conception de la St Vierge ; il fut exaucé contre toutes les apparences humaines , et se portant mieux il se vit en estat d'aller au bourg des Illinois s'itost que la navigation seroit libre ; ce qu'il fit avec bien de la joye , partant po cela le 29^e mars , il fut onze jours en chemin , ou il eut occasion de beaucoup souffrir , et par sa propre indisposition n'estant pas entierement restabli et par un temps tres rude et tres facheux.

Estant enfin arrivé dans le bourg , il y fut receu comme un ange du ciel ; et apres avoir assemblé par divers fois les chefs de la nation avec tous les anciens po jetter dans leurs esprits les premieres semences de l'Evangile ; apres avoir porté les instructions dans les cabanes , qui se trouvoient tousjours pleines d'une grande foule de peuples , il prit resolution de parler a tous publiquement dans une assemblée gñale , qu'il convoqua en pleine campagne , les cabanes estant trop estroites po tout le monde. Ce fut une belle prairie proche du bourg qu'on choisit

pour ce grand conseil et qu'on orna a la façon du pays , la couvrant de nattes et de peaux d'ours , et le Pere ayant fait estendre sur des cordes diverses pieces de taftas de la Chine , il y attacha quatre grandes Images de la Ste Vierge qui estoient veües de tous costés. L'auditoire estoit composé de 500 tant de chefs que de vieillards assis en rond a l'entour du Pere et de toute la jeunesse qui se tenoit debout au nombre de plus de 1500 hommes sans compter les femmes et les enfans qui font en grand nombre , le bourg estant composé de 5 a 600 feux. Le Pere parla a tout ce peuple et leur porta 10 paroles par dix presens qu'il leur fit , leur expliqua les principaux mysteres de nostre Religion , et la fin po laquelle il estoit venu en leurs pays , furtout il leur prescha J. C. la veille mesme de ce grand jour qu'il estoit mort en croix po eux aussi bien que po tout le reste des ho^{es} , et dit ensuite la Ste Messe. Trois jours apres qui estoit le dimanche de pasques les choies estant disposées de la mesme maniere que le Jeudy , il celebra les SS. Mysteres po la 2^{de} fois , et par ces

104 *De la Mission des Outaouacs*

deux sacrifices qu'on y eut jamais offerts a Dieu il prit possession de cette terre au nom de Jesus Christ et donna a cette mission le nom de la Conception Immaculée de la S^{te} Vierge.

Il fut écouté avec une joye universelle de tous ces peuples qui le prierent avec de grandes instances qu'il eut a revenir au plustost chez eux puisque sa maladie l'obligeoit de s'en retourner. Le Pere de son costé leur temoigna l'affection qu'il leur portoit , la satisfaction qu'il avoit d'eux , et leur donna parole que luy ou un autre de nos Peres reviendrait pour continuer cette mission si heureusement commencée , ce qu'il leur promit encore a diverses reprises en se separant d'avec eux po se mettre en chemin , ce qu'il fit avec tant de marques d'amitié de la part de ses bonnes gens , qu'ils voulurent l'accompagner par honneur pendant plus de 30 lieues de chemin , se chargeant a l'envy l'un de l'autre de son petit bagage.

SECTION

SECTION 2^e.

Le Pere est contraint de quitter sa mission des Illinois, sa dernière maladie, sa précieuse mort au milieu des forêts.

APRES que les Illinois eurent pris congé du Pere, remplis d'une grande idée de l'Evangile, il continua son voyage et se rendit peu apres sur le lac des Illinois, sur lequel il avoit pres de cent lieues a faire par une route inconnue, et ou il n'avoit jamais esté, parcequ'il estoit obligé de prendre du costé du Sud de ce lac estant venu par celui du Nord. Mais ses forces diminuerent de telle façon que ses deux ho^{es} desesperent de le pouvoir porter en vie jusqu'au terme de leur voyage, car de fait il devint si foible, et si espuisé qu'il ne pouvoit plus s'ayder, n'y mesme se remuer et il falloit le manier et le porter coe un enfant.

Cependant il conservoit dans cet estat une égalité d'esprit, une resignation, une joye et une douceur admirable, consolant ses chers compagnons, et les encourageant a souffrir patiemment toutes les

106 *De la Mission des Outaouacs*

fatigues de ce voyage , dans l'assurance qu'il leur donnoit que Dieu ne les abandonneroit pas apres sa mort ; Ce fut pendant cette navigation qu'il commença a s'y preparer plus particulierement , il s'entretenoit par divers colloques tantost avec Nostre Seign^r , tantost avec la Sacrée Mere , ou avec son ange gardien ou avec tout le paradis ; on l'entendoit souvent repeter ces parolles , *Credo quod Redemptor meus vivit* , ou bien *Maria Mater Gratia* , *Mater Dei memento mei*. Outre sa lecture spirituelle qu'on luy faisoit tous les jours , il pria sur la fin , qu'on luy leust sa meditation de la preparation a la mort qu'il portoit sur luy , il recitoit tous les jours son breviaire , et quoyqu'il fut si bas que sa veue et ses forces estoient beaucoup diminuées , il ne cessa point jusqu'au dernier jour de sa vie , apres que ses gens luy en eurent fait scrupule.

Huit jours avant sa mort il eut la pensée de faire de l'eau benite pour luy servir pendant le reste de sa maladie , a son agonie , et a sa sepulture , et il instruisit ses compagnons comment il en faloit user.

La veille de son trepas qui fut un ven-

dredy , il leur dit tout joyeux que ce seroit pour le lendemain , il les entretint pendant tout ce jour de ce qu'il y avoit a faire pour son enterrement , de la maniere dont il falloit l'enfvelir , de la place qu'il falloit choisir po l'enterrer , comment il luy faudroit accommoder les pieds , les mains et le visage , coe ils eleveroient une croix sur son tombeau , jusques la mesme qu'il les advertit 3 heures avant que d'expirer , que sifost qu'il seroit mort , qu'ils prissent la clochete de sa chapelle , po la sonner pendant qu'ils le porteroient en terre : parlant de toutes ces choses avec tant de repos , et une si grande presence d'esprit , qu'on eut cru qu'il s'agissoit de la mort et des funerailles de quelqu'autre et non pas des siennes.

Ainsy les entretenoit il en chemin faisant sur le lac , jusqua ce qu'ayant aperceu une riviere , sur le bord de laquelle il y avoit une eminence qu'il trouvoit bien propre po y estre enterré ; il leur dit que c'estoit la le lieu de son dernier repos , ils voulurent pourtant passer outre parceque le temps le permettoit , et le jour n'estoit pas avancé , mais Dieu suscita un vent

contraire qui les obligea de retourner et entrer dans la riviere que le Pere leur avoit designée.

Ils le débarquent donc , ils luy allument un peu de feu ils luy dressent une meschante cabane d'escorce , ils l'y couchent le moins mal qu'ils peuvent , mais ils estoient si saisis de tristesse , qu'ils ont dit depuis qu'ils ne sçavoient presque ce qu'ils faisoient.

Le Pere estant ainſy couché a peu pres comme St F^s Xavier , ce qu'il avoit toujours souhaité avec tant de passion , et se voyant seul au milieu de ces forets , car ses compagnons estoient occupés a débarquer , il eut loisir de repeter tous les actes auxquels il s'estoit entretenu pendant ces derniers jours.

Ses chers compagnons s'estant ensuite approchés de luy , tout abbatu , il les consola , et leur fit esperer que Dieu auroit soin d'eux apres sa mort , dans ces pays nouveaux et inconnus , il leur donna les dernieres instructions , les remercia de toutes les charités qu'ils avoient exercées en son endroit pendant tout le voyage , leur demanda pardon des peines qu'il leur

avoit données , les chargea de demander pardon aussy de sa part a tous nos Peres et freres qui sont dans le pays des Outaouacs , et voulut bien les disposer a recevoir le sacrement de penitence , qu'il leur administra po la derniere fois ; il leur donna aussy un papier dans lequel il avoit escrit toutes ses fautes depuis sa derniere confession , pour le mettre entre les mains du Pere Superieur afin de l'obliger a prier Dieu pour luy plus particulierement , enfin il leur promit qu'il ne les oublieroit point dans le Paradis , et coe il estoit fort compaffif , scachant qu'ils estoient bien las par les fatigues des jours precedens , il leur ordonna d'aller prendre un peu de repos , les assurant que son heure n'estoit pas encore si proche , qu'il les eveilleroit quand il en seroit temps ; coe de fait 2 ou 3 heures apres il les appela , estant tout prest d'entrer dans l'agonie.

Quand ils se furent approchés il les embrassa encore une fois pendant qu'ils fondoit en larmes a ses pieds , puis il leur demanda de l'eau benite et son reliquaire , et ayant luy mesme osté son crucifix qu'il portoit tousjours pendu a son cok , il le

110 *De la Mission des Outaouacs*

mit entre les mains d'un de ses compagnons , le priant de le tenir toujours vis a vis de luy , élevé devant ses yeux , et sentant bien qu'il ne luy restoit que fort peu de temps a vivre , il fit un dernier effort , joignit les mains , et tenant toujours les yeux doucement attachés a son crucifix , il fit a haute voix sa profession de foy et remercia la divine majesté de la grande grace qu'elle luy faisoit de mourir dans la Compagnie , d'y mourir missionnaire de Jesus Christ , et surtout d'y mourir coe il l'avoit toujours demandé , dans une chetive cabanne , au milieu des forets et dans l'abandon de tout secours humain.

Après cela il se teut , s'entretenant en luy mesme avec Dieu , il laissoit neantmoins eschaper de temps en temps ces mots *Sustinuit anima mea in verbo ejus* ou bien celles cy , *Mater Dei memento mei* , qui sont les dernieres parolles qu'il prononça avant d'entrer dans l'agonie , qui fut toujours tres douce et fort tranquille.

Il avoit prié ses compagnons de le faire souvenir , quand ils le verroient pres d'expirer de prononcer souvent les noms de

JESUS et de MARIE , s'il ne le faisoit pas de luy mesme , ils n'y manquerent pas , et lorsqu'ils le crurent prest de passer l'un d'eux cria tout haut Jesus Maria , ce que le mourant repeta distinctement et plusieurs fois ; et coe si a ces noms sacrés quelque chose se fut présenté a luy , il leva tout d'un coup les yeux au dessus de son crucifix , les tenant collés sur cet objet , qu'il sembloit regarder avec plaisir , et ainsi le visage riant et enflammé , il expira sans aucune convulsion , et avec une douceur qu'on peut appeler un agreable sommeil.

Ses deux pauvres compagnons apres avoir versé bien des larmes sur son corps , et apres l'avoir accommodé de la maniere qu'il leur avoit prescrite , le porterent devotement en terre , sonnant la clochette , coe il leur avoit dit , et dresserent une grande croix proche de son tombeau pour servir de marque aux passans.

Quand il fut question de s'embarquer pour partir , l'un des deux qui depuis quelques jours avoit tellement le cœur faisi de tristesse et si fort accablé d'une douleur d'estomac qu'il ne pouvoit plus

112 *De la Mission des Outaouacs*

ny manger ny respirer que bien difficilement , s'avisa pendant que l'autre preparoit toutes choses pour l'embarquement , d'aller sur le tombeau de son bon Pere pour le prier de l'aider aupres de la glorieuse Vierge ; car il luy avoit promis , ne doutant point qu'il ne fut dans le ciel. Il se mit donc a genoux , fait une courte priere , et ayant pris avec respect de la terre du sepulchre , il la mit sur sa poitrine , et aussitost son mal cessa , et sa tristesse fut changée en une joye qu'il a depuis conservée pendant son voyage.

SECTION 3^e.

Ce qui s'est passé au transport des ossemens du feu Pere Marquette , qui ont esté retirés du sepulchre le 19^e May 1677 qui est le mesme jour qu'il mourut l'an 1675. Abregé de ses vertus.

DIEU n'a pas voulu permettre qu'un deposit si pretieux demeurast au milieu des bois , sans honneur , et dans l'oubly. Les sauvages nommés Kiskakons qui font profession publique du Christianisme

nisme depuis pres de dix ans et qui ont esté instruit par le Pere Marquette , lorsqu'il demouroit a la pointe du St Esprit , a l'extremité du lac Superieur , ont fait leur chasse l'hyver passé aux environs du lac des Illinois , et coe ils s'en retournoient au printemps , ils furent bien aise de passer proche du tombeau de leur bon Pere qu'ils aymoient tendrement , et mesme Dieu leur donna la pensée d'enlever ses ossemens po les transporter en nostre eglise de la mission de St Ignace a Missilimakinac ou ils font leur demeure.

Ils se rendirent donc sur le lieu et deliberent ensemble d'agir a l'esgard du Pere suivant ce qu'ils ont coustume de faire envers ceux po qui ils ont bien du respect ; ils ouvrent donc la fosse , il developent le corps , et quoy q la chair et les intestins fussent tous consumés , ils le trouvent entier sans que la peau fust en aucune façon endommagée : ce qui n'empescha pas qu'il n'en fissent la dissection a leur ordinaire ; ils laverent les os et les exposerent au soleil pour les secher , apres quoy les ayant bien arrangés dans une quaisse d'escorce de bouleau ils se mirent

114 *De la Mission des Outaouacs*

en chemin pour nous les apporter en nostre Maison de S^t Ignace.

Ils estoient pres de 30 canots qui faisoit ce convoy avec un tres bel ordre , il s'y trouva mesme un tres bon nombre d'Iroquois qui s'estoient joins a nos sauvages Algonquins pour faire plus d'honneur a cette ceremonie. Quand ils approcherent de notre maison , le P. Nouvel qui y est Sup^r fut audevant d'eux avec le P. Pierçon accompagné de ce qu'il y avoit de françois et de sauvages , et ayant fait arrester le convoy , il fit les interrogations ordinaires pour verifier que c'estoit veritablement le corps du Pere qu'ils apportoient , et avant que de le descendre a terre , on entonna le *De Profundis* a la veue de ces 30 canots qui estoient tousjour a l'eau et de tout le peuple qui estoient a terre. Apres cela on porta le corps a l'Eglise gardant tout ce que le rituel marque en semblables ceremonies ; il demeura exposé tout ce jour la sous sa representation qui fut le 2^{de} feste de la Pentecoste 8^e Juin , et le lendemain apres qu'on luy eut rendu tous les devoirs funebres , il fut mis dans un petit caveau au

milieu de l'église ou il repose coe l'ange
tutelaire de nos Missions des Outaouacs.
Les sauvages viennent prier souvent sur
son tombeau et po n'en pas dire d'avan-
tage une jeune fille agée de 19 a 20 ans
que le feu Pere avoit instruite et qui fut
baptisée l'an passé estant tombée malade
et s'estant adressée au P. Nouvel po estre
saignée et prendre quelques remedes , le
Pere luy ordonna pour toute medecine de
venir pendant 3 jours dire un Pater et
trois Ave sur le tombeau du P. Marquette ;
ce qu'elle fit et avant le 3^e jour elle fut
guerrie sans saignée et sans aucuns autres
remedes.

Le Pere Jacques Marquette de la Pro-
vince de Champagne est mort a l'age de
38 ans dont il en a passé 21 en la Com-
pagnie , scavoir 12 en France et 9 en
Canada. Il fut envoyé dans les Missions
des Algonquins Superieurs qu'on nomme
Outaouacs et y a travaillé avec un zele
qu'on doit attendre d'un ho^e qui s'estoit
proposé St F. Xavier po le modele de sa
vie et de sa mort. Il a imité ce grand St^e,
non seulement par la diversité des langues
barbares qu'il a apprises , mais aussi par

116 *De la Mission des Outaouacs*

l'estendue de son zele qui luy a fait porter la foy jusqu'a l'extremité de ce nouveau monde , et a pres de 800 lieues d'icy dans les forets , ou jamais le nom de JESUS CHRIST n'avoit esté annoncé.

Il a tousjours demandé a Dieu de finir sa vie dans ces laborieuses missions et de mourir au milieu des bois comme son cher St' Xavier dans une abandon gnal de toutes choses. Il interposa tous les jours po cela , et les merites de Jesus Christ et l'intercession de la VIERGE IMMACULÉE , po laquelle il avoit une rare tendresse.

Aussi a-t-il obtenu par de si puissants mediateurs ce qu'il a demandé avec tant d'instance , puisqu'il a eu le bonheur de mourir comme l'Apostre des Indes dans une meschante cabane sur le rivage du lac des Illinois , abandonné de toute le monde.

Nous aurions bien des choses a dire des rares vertus de ce genereux missionnaire ; de son zele qui luy a fait porter la foy si loing et annoncer l'evangile a tant de peuples qui nous estoient inconnus ; de sa douceur qui le rendoit aymable a tout le monde , et qui le faisoit tout a tous ,

François avec les François , huron avec les hurons , algonquin avec les algonquins ; de sa candeur d'enfant pô se découvrir a ses sup^{rs} et mesme a toutes sortes de personne avec une Ingenuité qui gaignoit tous les cœurs ; de sa chasteté angelique ; de son union avec Dieu continuelle.

Mais celle qui a comme predominé estoit une devotion tout a fait rare , et singuliere a la S^{te} Vierge et particulièrement envers le mystere de l'Immaculée Conception. Il y avoit plaisir de l'entendre parler ou prescher sur cette matiere , toutes les conversations et ses lettres avoient quelque chose de la STE VIERGE IMMACULÉE , c'est ainssi qu'il l'a nommoit tousjours. Il a jeuné depuis l'age de 9 ans tous les samedis , et des sa plus tendre jeunesse , il a commencé a dire tous les jours le petit office de la Conception , inspirant cette devotion a tout le monde. Quelques mois avant sa mort , il disoit tous les jours avec ses deux ho^{es} une petite couronne de l'Immaculée Conception qu'il avoit inventée de cette sorte ; apres le Credo , on dit une fois le PATER et l'AVE , et puis quatre fois ces paroles

118 *De la Mission des Outaouacs*

Ave filia Dei Patris , Ave Mater filii Dei , Ave Sponsa Spiritus Sancti , Ave templum totius Trinitatis ; per sanctam virginitatem et Immaculatam Conceptionem tuam , purissima Virgo , emunda cor et carnem meam , In nomine Patris et filii & Spiritus Sancti ; et enfin le Gloria Patri , et le tout se repetoit trois fois.

Il n'a jamais manqué de dire la Messe de la Conception , ou du moins l'oraison , quand il l'a pu , il ne pensoit presque a autre chose , jour et nuit , et po nous laisser une marque eternelle de ses sentimens , il a voulu donner le nom de la Conception a la Mission des Illinois.

Une si tendre devotion envers la mere de Dieu , meritoit quelq grace singuliere , aussi luy a telle accordé la faveur qu'il luy avoit tousjours demandée , de mourir un famedy ; et ses deux compagnons ne doubtent point qu'elle ne se soit fait voir a luy a l'heure de sa mort , lorsqu'apres avoir prononcé les noms de Jesus et Marie il haussa tout d'un coup les yeux , au dessus de son crucifix , les tenant attachés sur un objet qu'il regardoit avec tant de plaisir et avec une joye qui paroissoit sur

son visage , et ils eurent alors cette impression , qu'il avoit rendu son ame entre les mains de sa bonne Mère.

Une des dernieres lettres qu'il a escriptes au P. Sup^r des Missions , avant son grand voyage , montre assés qu'els estoient ses sentimens , voici coe il la commence :

La S^{te} Vierge Immaculée m'a obtenu la grace d'arriver icy en bonne santé et dans la resolution de corespondre aux desseins que Dieu a sur moy , m'ayant destiné po le voyage du Sud , je n'ay point d'autre pensée sinon de faire ce que Dieu veut. Je n'apprehende rien ; ny les Nadoüeffis , ny l'abord des nations ne m'estonne pas ; de deux choses l'une ; ou Dieu me punira de mes crimes et de mes lachetés , ou bien il me fera part de sa croix que je n'ay point encore portée depuis que je suis en ce pays icy , mais peut estre qu'elle m'est obtenue par la S^{te} Vierge Immaculée ; ou peut estre une mort po cesser d'offenser Dieu , c'est a quoy je tache de me tenir prest , m'abandonnant tout a fait entre ses mains. Je prie V. R. de ne me point oublier , et de m'obtenir de Dieu ,

120 *De la Mission des Outaouacs*

que je ne demeure point ingrat des graces dont il m'acable.

On a trouvé parmy ses papiers un cahier , intitulé La Conduite de Dieu sur un Missionnaire , ou il fait voir l'excellence de cette vocation , les avantages qu'on y trouve po s'y fantifier , et le soin que Dieu prend des ouvriers Evangeliques. On voit dans ce petit abregé l'esprit de Dieu dont il estoit possédé.

CHAPITRE 4^e.

*Recit d'un 3^e voyage fait aux Illinois
par P. Claude Alloës.*

IL falloit au feu pere Marquette un successeur qui ne fut pas moins zelé que luy. On jetta po cela les yeux sur le p. Claude Alloües qui a travaillé le premier dans toutes nos missions das Outaouacs avec un courage infatigable. Il estoit occupé alors en celle de S^t F. Xavier dans la baye des Puans et il fut bientôt prest a partir.

Nous l'allons entendre parler de son voyage.

SECTION

SECTION 1^{re}.

*Le Pere Alloües part sur les glaces , un
jeune hoe tué par un ours , de la vengeance
qu'on en a prise , diverses raretés qui se
presentent sur ce chemin.*

PENDANT que je me preparois pour mon depart , le temps n'estant pas encore propre , je fis quelques visites dans cette baye ou je baptisay deux adultes malades dont l'un mourut le lendemain ; l'autre vescu encore un mois , c'estoit un pauvre vieilliard , qui po estre desja caduc , et demi sourd , estoit la risée et le rebut de tout le monde , mesme de ses enfans , mais Dieu ne le rebuta pas et luy fit la grace de le mettre au nombre de ses enfans par le baptesme , et de le recevoir en son paradis , coe jay tout sujet de croire. En une autre visite que je fis aux Outagamis , j'y baptisay six enfans presque tous a l'extremité. Je fus beaucoup consolé de voir un notable changement dans l'esprit de ces peuples , Dieu les visite pas ses fleaux po les rendre plus dociles a nos Instructions.

122 *De la Mission des Outaouacs*

Après ces courses le temps étant propre pour partir, c'étoit sur la fin du mois d'octobre 1676, je m'embarquay en canot avec deux ho^{es} pour tâcher d'aller hiverner aux Illinois, mais je ne fus pas loing, car l'hiver a tant avancé cette année, que les glaces nous ayant surpris nous fûmes contraints de relâcher, et attendre qu'elles fussent assez fortes pour nous porter. Ce ne fut que dans le mois de febvrier que nous entreprismes une navigation bien extraordinaire, car au lieu qu'on met le canot à l'eau, nous le mîmes sur les glaces, sur lesquelles le vent favorable le faisoit aller à la voile, comme sur l'eau; quand le vent nous manquoit, au lieu d'avirons nous nous servions de cordes pour le trainer, comme les chevaux traient les chariots. Passant proche de la nation des Poutéouatamis, j'appris qu'un jeune homme avoit esté depuis peu tué par des ours, je l'avois autrefois baptisé à la pointe du S^t Esprit et ses parens estoient de ma connoissance, ce qui m'obligea de me détourner un peu de mon chemin pour les aller consoler. Ils me racontèrent que les ours s'éstant engressés pendant l'Automne, conservent

tout l'hyver et mesme augmentent leur embonpoint , quoyqu'ils ne mangent rien , ainſy que les naturalistes ont remarqués ; ils se cachent dans des creux d'arbres , surtout les femelles po y faire leurs petits , ou bien ils se couchent sur des branches de ſapin , qu'ils coupent expres po s'en faire un lit sur la neige , d'ou ils ne sortent point tout l'hyver , ſinon lorsque les chafſeurs les decouvrent par le moyen de leurs chiens , qu'ils drefſent a cette chafſe. Ce jeune hoe en ayant aperçu un , sur ſes branches de ſapin , luy decoche toutes ſes fleches de ſon carquois , mais l'ours ſe ſentant frappé , et n'eſtant pas bleſſé a mort , ſe leve , ſe jette sur luy , luy arrache la chevelure , luy tire les entrailles , et luy dechire et demembre tout le corps. Je trouvay ſa Mere fort deſolée , nous fiſmes enſemble des prieres po le deſſunct , et bien que ma preſence euſt redoublé ſa douleur , elle eſſuyoit ſes larmes et ſe conſoloit en me diſant , C'eſt Paulin qui eſt mort , c'eſt ce bon Paulin que tu venois toujours apeler po.prier Dieu.

Enſuite po venger , diſent-ils , cette mort , les Parens et les Amys du deſſunt

124 *De la Mission des Outaouacs*

vont faire la guerre aux ours , pendant qu'ils sont encore bons , c'est a dire en hyver , car en esté ils sont maigres et si affamés qu'ils mangent mesme des crapeaux et des serpens. La guerre fut si bonne qu'en peu de temps ils en tuerent plus de 500 , dont ils nous firent part nous disant que Dieu livroit les ours entre leurs mains , affin qu'ils satisfissent po la mort de ce jeune hoe qui avoit esté si cruellement traité par un de leur nation.

A 12 lieues de la bourgade des Poutouatamis nous entraimes dans une ance fort profonde , dont nous transportames nostre canot par dans le bois jusqu'au grand lac des Illinois , ce transport est d'une lieue et demie.

La veille de St Joseph Patron de tout le Canada , nous trouvant sur ce lac des Illinois , nous luy donnames le nom de ce grand St , ainsy nous l'apellerons desormais le lac St Joseph.

Nous no embarquames donc le 29^e de Mars et no eufmes bien a combattre contre les glaces qu'il falloit rompre devant no po no faire passage , l'eau estoit si froide qu'elle geloit sur les avirons , et au

costé du canot ou le soleil ne donnoit pas , il plut a Dieu nous tirer du danger ou no trouvames au débarquement , lorsqu'un grand coup de vent , nous jettoit les glaces contre nostre canot d'un costé et le pouffoit de l'autre sur les glaces qui estoient au rivage.

Nostre grande peine fut que les rivieres estant encore gelées nous n'y pusme entrer que le 3^e d'avril , nous consacrames celle dans laquelle no entrames enfin dans le temps de la Semaine S^{te} par une grande croix que nous plantasmes sur son rivage affin que quantité de sauvages qui s'y rendent po leur chasse , les uns en canot sur le lac , les autres a pied dans les bois , se souviennent des Instructions que nous leurs avons données sur ce mystere , et qu'a sa veue ils soient excités a prier Dieu.

Le lendemain nous vismes un rocher de 7 a 8 pieds hors de l'eau , et qui avoit 2 ou 3 brasses de tour , nommé Le Rocher au bray , en effect nous voions qu'il coulait par petits filets du costé que le soleil l'eschauffoit , nous en prismes et nous trouvames qu'il estoit bon a brayer

126 *De la Mission des Outaouacs*

les canots , je m'en fers po cacheter mes lettres.

Nous vismes aussy le mesme jour un autre rocher un peu moindre , dont une partie estoit dans l'eau , et l'autre dehors , celle qui estoit arrosée des flots , estoit d'un beau rouge tres vif et tres esclatant. Quelques jours apres , no rencontrames un ruisseau qui sortoit d'un costeau , dont les eaux paroissoient minerales , le sable en est rouge , et les sauvages disent qu'il vient du petit lac , ou ils ont trouvé des morceaux de cuivre rouge.

Nous avancons tousjours en costoyant de grandes prairies a perte de veue ; on voit des arbres de temps en temps , mais qui sont tellement rangés , qu'ils semblent avoir esté plantés a dessein po faire des allées plus agreable a la veue que celles des vergers. Le pied de ces arbres est souvent arrosé de petits ruisseaux , ou no voyons de grandes troupes de cerfs et de biches se rafraichir et paitre paisiblement la petite herbe , nous suivons ces vastes plaines pendant 20 lieues et nous disons souvent *Benedicite opera Domini Domino.*

Après que nous eufmes fait 76 lieues sur le lac S^t Joseph ; enfin nous entrâmes dans la riviere qui mene aux Illinois. J'y fis rencontre de 80 sauvages du pays , de qui je fus accueilly d'une belle maniere. Le capitaine vint au devant de moy environ 30 pas , portant d'une main un tison de feu et de l'autre un calumet empanaché , il s'aproche il me le presente a la bouche , et allume luy mesme le petun ce qui m'obligea de faire semblant de fumer , il me fait ensuite entrer dans sa cabane , et m'ayant donné la place le plus honorable , il me parla de la sorte :

Mon Pere , aye pitié de moy , soufre que je retourne avec toy po t'accompagner et te faire entrer dans mon village , la rencontre que j'ay fais aujourd'hui de ta personne me sera fatale , si je ne m'en fers avantageusement ; tu no porte l'evangile et la priere , si je perds l'occasion de t'escouter j'en seray puny par la perte de mes nepveux , que tu vois en si grand nombre , qui sans doubtte seront deffaits par nos ennemys ; embarquons nous donc de Compagnie , affin que je profite de ta venue dans nostre terre ; cela dit , il s'em-

128 *De la Mission des Outaouacs*

barque en mesme temps que no et peu apres nous arrivames chez luy.

SECTION 2^e.

Le Pere Allouez arrive a la bourgade des Illinois , description de ce bourg et du pays. La foy est publiée a toutes les nation.

NONOBSTANT tous les efforts que nous fismes po nous haster je ne pus me rendre que le 27^e avril a Kachkachkia grande bourgade des Illinois. J'entray d'abord dans la cabane ou avoit logé le Pere Marquette , et les anciens s'y estant assemblés avec toute la populace , je leur declaray le sujet pour lequel j'estois venu chez eux ; a scavoir po leur prescher le vray Dieu vivant et immortel et son fils unique J. C. Ils escouterent fort attentivement tout mon discours , et me remercierent de la peine que je prenois po leur salut.

J'ay trouvé cette bourgade bien augmentée depuis un an , elle n'estoit auparavant composée que d'une nation qui est

est celle de Kachkachkia , et il y en a huit a present , la premiere ayant apelé les autres qui demeuroient aux environs de la riviere Mississipi ; on ne peut pas bien se persuader le nombre du peuple qui compose ce bourg , ils sont logés dans 351 cabanes qui sont aisées a compter parcequ'elles sont placées pour la plus part sur les bords de la riviere. Le lieu qu'ils ont choisy pour leur demeure est situé par les 40 degrés 41 minutes , il a d'un costé une prairie d'une longue estendue , et de l'autre quantité de marets , qui rendent l'air malfain et souvent couvert de brouillards , qui cause bien des maladies , et de grands et frequens coups de tonnerre ; ils ayment cependant ce poste , parcequ'ils peuvent aisément de la decouvrir leurs ennemys.

Ces sauvages sont fiers de leur naturel , hardis et vaillans. Ils ont guerre avec 7 ou 8 fortes de nations , ils ne se servent pas de fusils , parcequ'ils les trouvent trop embarrassants et trop lents , ils en portent neantmoins quand ils vont contre des nations qui n'en scavent pas l'usage pour les espouvanter par le bruit et les mettre en

130 *De la Mission des Outaouacs*

deroutte : ils ne portent ordinairement que la massue , l'arc et le carquois plein de fleches , qu'ils décochent si adroitement et si promptement , qu'a peine donnent-ils loisir a ceux qui ont des fusils de coucher en joue : ils portent aussi un grand bouclier fait de peaux de bœuf sauvage , a l'esprouve des fleches , dont ils se couvrent tout le corps.

Ils ont plusieurs femmes et ils en sont extremement jaloux ils les quittent pour le moindre soubson , elles se gouvernent bien pour l'ordinaire , et sont honnestement vestues , non pas les hoies qui n'ont pas honte de leur nudité.

Ils vivent de bled d'inde et d'autres fruits de la terre qu'il cultivent dans les prairies , coe les autres sauvages : ils mangent de 14 sortes de racines qu'ils trouvent dans les prairies , ils m'en ont fait manger , et je les trouve bonnes , et fort douces ; ils cueillent sur les arbres ou sur des plantes des fruits de 42 especes differentes , qui sont tous excellens , ils peschent 25 sortes de poissons entre lesquelles est l'anguille , ils font la chasse au chevreuil , aux bœufs , au coq d'inde , au

chat , a une espece de tygre et a d'autres animaux ; ils en comptent de 22 fortes ; et de 40 fortes de gibier et d'oiseaux. On m'a dit qu'au bas de la riviere il y a des fontaines salées et qu'ils en font du sel , je n'en ay pas encore veu l'experience , on m'assure aussi qu'assez proche de leur bourgade il y a des pierres d'ardoise aussi belles que les nostres , j'ay veu en ce pays coe chez les Outaouacs de cuivre rouge , qu'on trouve coe ailleurs par petits morceaux sur le bord de la rivieres ; enfin on m'assure qu'il y a icy des rochers abray semblables a ceux que j'ay veu sur le bord du lac St Joseph. Les sauvages les coupent , et trouvent des veines coe argentées , qu'ils pilent et dont ils font une fort belle peinture rouge ; ils rencontrent aussi d'autres veines dont distillent le bray , lequel estant jetté dans le feu brulle coe le nostre.

Voyla tout ce que j'ay pu remarquer dans ce pays , pendant le peu de temps que j'y ay demeuré , voicy ce que j'y ay fait po le Christianisme.

Comme javois peu de temps a rester icy , n'y estant venu que po prendre les

132 *De la Mission des Outaouacs*

connoissances necessaires po l'establissement d'une parfaite mission ; je m'appliquay aussitost a donner tout ce que je pourrois d'instructions a ces 8 nations differentes , desquelles par la grace de Dieu je me suis fais entendre suffisamment. J'allois po cela dans la cabane du chef de la nation , que je voulois instruire , et la preparant un petit autel avec les ornemens de ma chapelle , j'exposois le crucifix , a la veue duquel je leurs expliquois les mysteres de nostre Ste foy. Je ne pouvois pas souhaiter un plus grand nombre d'auditeurs , n'y une attention plus favorable ; ils m'apportoient leurs plus petits enfans por estre baptisés , ils m'amenoient les plus grands po estre instruits , ils repetoient eux memes toutes les prieres que je leur enseignois ; en un mot apres que j'eus fait la mesme chose par toutes les nations , je reconnus qu'il ne restoit plus a tous ces que d'estre bien cultivés , po devenir bons Chrestiens. C'est ce que no esperons faire deormais a loisir.

J'ay donné commencement a cette mission par le bapteme de 35 enfans , et d'un adulte malade , qui peu de temps

des années 1673-9. 133

apres mourut , aussy bien qu'un de ces enfans po aller prendre possession du paradis au nom de toute la nation.

Et nous pour prendre aussy possession de tous ces peuples , au nom de J. C. , le 3^{me} de May , feste de S^{te} Croix no plantasmes au milieu de la bourgade une croix haute de 35 pieds , chantans le *Vexilla* en presence d'un grand nombre d'Illinois de toutes les nations , de qui je peux dire en verité , qu'ils ne prirent point J. C. crucifié pour une folie , n'y po un scandale ; au contraire ils affiftoient a cette ceremonie avec grand respect , et escoutoient tout ce que je leur dis sur ce mistere avec admiration. Les enfans mesme aloient baïser la croix par devotion , et les grands me recomman- doient avec instances de la si bien placer , qu'elle ne püt jamais tomber.

Le temps de mon depart estant venu , je pris congé de tous ces peuples , et les laiffay dans un grand desir de me revoir au plustost , ce que je leur ay fait esperer d'autant plus volontiers , que d'un costé j'ay grand fujet de remercier Dieu des petites croix dont il m'a fait part en ce

R iij

134 *De la Mission des Outaouacs*

voyage , et de l'autre que je vois cette mission toute preste et tres abondante. Le diable sans doute s'y opposera , et peut estre se servira-t-il de la guerre que les Iroquois veulent faire aux Illinois. Je prie Nostre Seigneur de la detourner afin q de si beaux commencemens ne soient pas entierement ruinés.

L'année d'apres , a scavoir en 1678 le P. Aloüez partit po retourner dans cette mission et po y demeurer deux ans de suite , affin d'y travailler plus solidement a la conversion de ces peuples. Nous avons appris du depuis que les Iroquois ont fait une excursion jusques là , mais qu'ils ont esté battus par les Illinois. C'est ce qui va bien eschauffer la guerre entre ces nations , et est po beaucoup nuire a cette mission , si Dieu n'y met la main.





DES MISSIONS IROQUOISES.

CHAPITRE V.

NOUS allons parler d'une autre sorte de missions , ou il n'y a que des croix , des rebus , des mespris , des menaces , et presque partout qu'une image horrible de la mort ; surtout depuis les 3 ou 4 dernieres années que les Iroquois ont esté dans la résolution de nous faire la guerre. Car pendant tout ce temps la les missionnaires ont esté continuellement en danger d'estre massacrés. Il se faisoit des conseils entre les anciens mal intentionnés , ou l'on prenoit la resolution de leur casser la teste , et mesme les executeurs estoient nommés po donner par leur mort commencement a la guerre. Les jeunes guerriers ensuite devenoient extremement insolens contre les

136 *Des Mission Iroquoises*

Peres. Ils les ont poursuivis dans les rues a coups de pierre ; il les ont frapé a coups de point et se sont iettés sur eux le couteau a la main. Ils les ont attaqués dans leurs cabannes et dans leurs chapelles qu'ils ont brisées. En un mot ils les regardoient coe des esclaves qui estoient a leur discretion , ou plustost coe des victimes publiques destinées a la mort , et a qui on faisoit grace de leur fendre seulement la teste a coups de hache sans les brusler avec les cruautés dont ils tourmentent ordinairement leurs captifs.

Quoyque toutes ces choses soient facheuses , et soient capables de faire passer la vie dans bien de l'ennuy , elles n'affligent pas neantmoins les missionnaires , a l'egal de l'ivrognerie qui regne chez les Iroquois , coe en son empire , et qui faict voir coe une image de l'enfer par les grands defordres qu'elle cause. On verra pendant plusieurs jours de suite une yvrognerie universelle par les villages , c'est-a-dire que la plupart des ho^{es} estant pris de boisson , sont coe des fols et courent partout dans les rues et dans les cabanes coe des demoniaques. Ils font alors mille insolences ,

infolences , ils se batent et se mangent a belles dents les uns les autres. On voit des blessés , des morts , des enfans iettés au feu , et quand les fem̄es se meslent de s'enyvrer , ce qui est assés ordinaire , puisque mesme ils eslevent a cela leurs ênfans , prenant plaisir de mener par les rues comme en triomphe un jeune garçon ou une jeune fille de 10 a onze ans tout yvres, quand , dis-ie , les femmes aussi bien que les hommes sont de la partie , on peut juger quelle confusion et quel desordre. cela cause.

Un pauvre missionnaire est obligé de s'ete nir caché dans sa chapelle pendant plusieurs jours , sans oser en sortir , et encore ne l'y laisse-t-on pas en repos ; car souvent les yvrognes veulent entrer , quelquefois ils en rompent les portes et les fenestres , bien souvent il faut que le pere estant surpris dans les rues par ces insensés s'enfuye , et s'il ne court plus vite qu'eux , il est bien a craindre qu'il n'en soit bien mal traité.

Ne faut-il pas avoir bien du courage po tenir ferme dans ces missions , pour les aymer , et pour regarder comme la plus

138 *Des Missions Iroquoises*

grande de toutes les mortifications d'en estre rapellé. C'est le sentiment qu'ont tous nos peres pour leur vocation chez les Iroquois. On ne voit point plus de joye sur leurs visages que quand ils y sont destinés , ou qu'ils partent po y aller : ils n'y font pas plustost arrivés , que quoyqu'ils n'y voient rien que d'affreux , ils s'estiment les plus heureux du monde , et n'ont point d'autre crainte que d'estre retirés de cest estat de victime vivante ou ils se trouvent continuellement.

Put-estre que comme les biens que nous acquerons avec bien de la peine nous font plus chers , et que l'esperance de les posseder no faict mespriser tous les perils et toutes les fatigues qu'il y a a les amasser , ainsi ces genereux missionnaires voyant les grands bien qu'ils procurent a ces pauvres barbares po le salut de leurs ames , ne font point d'estat des maux qu'ils leur coustent.

De fait ce n'est pas po eux une petite consolation , coe ce n'est pas en soy une petite merveille , de voir que nonobstant tous ces obstacles , dont nous avons parlé, ils ont basty partout des chapelles ou Dieu

est honoré. Ils ont des chrestiens tres fervens et en bon nombre , et mesme quelques uns des capitaines des plus considerables de la nation. Ils ont defabusé tous ces sauvages de leurs mechantes maximes , soit po leurs songes , soit po leurs fausses divinités. Ils ont publié partout le nom de J. C. et l'ont fait connoistre aux peuples qui sont tous a present parfaitement instruits de nos misteres. Ils ont baptisé plus de 4 mille Iroquois dont une bonne partie est dans la possession du bonheur esternel. Enfin ils ont mis les choses en tel estat qu'il n'y a plus qu'a exterminer l'yvrognerie de chés les Iroquois po y voir le Christianisme parfaitement et solidement establi. On jugera assés qu'on n'emplifie point n'y pour le bien n'y pour le mal , po peu de reflexion qu'on fera sur ce qu'on va dire plus en particulier.

Mais avant que de commencer , il faut scavoir que les Iroquois sont cinq différentes nations , qui sont partagées en 8 ou 10 bourgades , et que nous y avons aussi cinq missions, et q depuis six ans nous y avons eu jusqu'a dix missionnaires.

140 *Des Missions Iroquoises*

La nation d'Agnié est la plus proche de la Nouvelle Hollande , celle d'Onnejout est esloignée d'Agnié de 35 lieues vers le couchant , celle d'Onnontayé est dix lieues plus loing et est le centre de toutes les nations. 17 lieues au dela est Goïogoen , et enfin 25 lieues plus loin sont les 3 bourgs de Sonontoüan. Le P. Jaques Bruyas , qui est le Sup^r de toutes ces missions , a travaillé plusieurs années a Agnié jusqu'a ce qu'ayant esté obligé d'aller ailleurs , le P. François Vaillant a pris sa place , comme le P. Jaque Lamberville avoit pris celle du feu P. Boniface dans les deux bourgs d'Agnié. Le P. Pierre Millet est le missionnaire d'Ounneiout. Le P. Bruyas l'est maintenant d'Onnontayé , ayant succédé au P. Jean de Lamberville. Le P. Estienne de Carhëil a soin de Goïogoen , et le P. Pierre Rafaix avec le P. Julien Garnier des bourgs de Sonnontoüan , ou le pere Jean Pierron a travaillé avec bien du zele et du fruit , comme il avoit fait auparavant a Agnié.

Ils ont partout coe j'ay dit , des chapelles ou les Chrestiens et les Catechu-

menes s'assemblent tous les jours , po faire les prieres et estre instruits ; surtout les dimanches ce celebrent avec beaucoup de pieté , les Peres se servant de toutes sortes d'industries po leur inspirer de la devotion et exerçant envers eux toutes les charités possibles po les gagner a J. C. Nonobstant les grands empechement que l'yvrognerie met au cours de l'evangille , on pourra juger du fruit qu'ont fait les missionnaires depuis six ans , nonseulement par le nombre des baptisés , mais bien plus par les vertus chrestiennes , que pratiquent les Iroquois convertis , car c'est en cela que consiste le veritable caractere du chrestianisme , c'est ce que nous allons faire voir aux sections suivantes.

SECTION I^{ere}.

De la foi des Iroquois Chrestiens.

ON put dire que tout ce qui se fait de bien par l'eglise Iroquoise de la Prairie de la Magdeleine , est un effet de la foy des Iroquois chrestiens , puisque c'est pour la conserver qu'ils s'y sont refugiés.

142 *Des Missions Iroquoises*

Ils voyent bien qu'ils ne pouvoient pas vivre en bons chrestien au milieu d'une Babilone de vices , qui regnent chés eux. Ils ont donc mieux aymé perdre tout que de perdre leur foy. C'est pour cela qu'ils ont courageusement abandonné leur patrie , leurs parens , leurs amis , leurs terres , le peu de biens et de comodités qu'ils avoient en leur pais , pour venir en une terre estrangere , y vivre pauvrement po la pluspart , et desnusés de toutes choses , dans l'esperance qu'ils avoient qu'ils mettoient leur foi en assurance.

Ce fut une chose affés touchante de voir l'adieu que fit publiquement une bonne iroquoise d'Onnontayé , lorsqu'elle en partit avec ses 3 filles po aller a la prairie de la magdeleine y conserver sa foi qu'elle avoit receue avec le baptesme depuis quelque temps. Elle partagea tous ses petits biens entre ses parents et ses amis , et n'emportant qu'une natte de jonq a la main et quelque peu de vivres , dont elles s'estoit chargée , elle faisoit marcher ses filles devant elle et quita joyeusement sa patrie en cet equipage.

Le despart d'une quaranteine d'Agniés ,

des années 1673-9. 143

hommes, femmes, et enfans que le P. Boniface envoyoit tous ensemble icy-bas, toucha bien davantage. En sortant tous de leurs bourg, nommé Gandaouagé, qu'ils ne regardoient plus que comme un lieu d'abomination, ils peurent bien chanter avec les Israelites ce cantique de joye sur la sortie d'Egipte, et de chez un peuple babare. Estant arrivés sur nos terres, ils prirent party, les uns dans la mission de la Prairie de la Magdeleine, proche de Montreal, les autres en celle de Lorette proche de Québec, et tous furent ravis d'y voir leur foy en seureté, aux depens de tous les biens qu'ils avoient en ce monde.

C'estoit dans ce mesme dessein qu'une autre femme Iroquoise fit des choses remarquables pour conserver sa foy et celle de son fils. Elle avoit esté instruite et baptisée par le P. Fremin a la Prairie de la Magdeleine, et elle estoit resoluë d'y passer le reste de ses jours, parcequ'elle s'y conservoit mieux dans la devotion qu'en son pays, ou l'yvrognerie et les autres desordres ruinent le Christianisme. Voyant que son mary catechumene con-

descendoit aux instançes que luy faisoient des deputés d'Onnontagué pour le faire retourner en son pais , et que c'estoit en vain qu'elle s'opposoit a son retour , apres luy avoir representé qu'inafalliblement il reprendroit les mauvoises coutumes qu'il commençoit de quitter , elle jugea le devoir suivre , de peur que son fils qu'il emmenoit n'apprit a vivre a l'Iroquoise , je veux dire a estre yvrogne et libertin.

Sitost qu'ils furent arrivés a Onnontagué , ils vinrent dans la chapelle ou apres leur priere , ils se protesterent , dit le Pere Jean de Lamberville qui raconte tout cecy , qu'ils vouloient vivre en Chrestiens. Mais le mauvais exemple et les sollicitations continuelles , qu'on fit au mary de reprendre sa premiere façon de vivre , le desbaucha iusqu'a ce point qu'il vouloit mesme obliger sa femme a renoncer au Christianisme. Elle le pria d'avoir de meilleurs sentimens , et de ne point escouter les conseils qu'on luy donnoit. Il la menace de la quitter , et de luy faire tout le mauvais traitement qu'il seroit possible. Enfin voyant qu'il pouvoit les choses a l'extremité , elle luy declara

declara qu'elle luy portoit compassion de le voir ainſy perverti , qu'elle avoit horreur de la propoſition qu'il luy faisoit de renoncer a la foy , que ſes menaces ne l'epouvantoient point, et qu'elle eſtoit preſte de tout ſouffrir pluſtoſt que de perdre l'eſperance d'eſtre un iour bienheureuſe au ciel. Elle me vint raconter cecy , et me dit avec une generoſité tout-a-fait Chreſtienne , qu'elle ſe ſoucioit fort peu de toutes les menaces de ſon mary , qu'elle ſe tenoit heureuſe de pouvoir endurer quelque choſe pour l'amour de Jeſus Chriſt , qu'elle apprehendoit ſeulement que ſon petit fils a qui il avoit deja fait boire de l'eau de vie , et qu'on avoit contrainct de quitter le logis de ſa mere pour demeurer ches luy , ne fuſt auſſy l'imitateur de ſon pere , et qu'elle tacheroit de prendre le temps qu'il iroit a la guerre pour le luy deſrober et retourner a la Prairie de la Magdeleine.

Cet homme ainſy perverty ne tarda guere a faire eclater ſa mauvaiſe volonte. Apres s'eſtre marié a une autre femē , il s'enyvre ou fait ſemblant de l'eſtre , coe font ceux qui veulent nuire aux autres

146 *Des Missions Iroquoises*

avec plus d'impunité , il entre dans la cabane de sa premiere femme , il renverse et brise tous les meubles , il luy enleve toutes ses hardes , il la frappe et dit qu'il la tuera ; on la luy arrache des mains et on la fait evader. Elle vient aussytost prier a la chapelle , et me recite ce que iay dit cy dessus.

Ces avaries continuerent plusieurs iours , et ne cesserent point iusqu'a ce que le parents de cette Chrestienne , ne pouvant plus retenir leurs ressentimens se fussent aussy ennyvrés , et n'eussent vengé le mauvais traitement fait a leur parente. Depuis ce temps elle redoubla ses devotions et prenoit un soin particulier de bien eslever son fils , et mesme elle le desroba a son pere pour s'enfuir avec luy et le mener a la Prairie de la Magdeleine. C'est ce qu'elle fit , et y arriva chargée des merites de sa patience et des traveaux qu'elle avoit soufferts po conserver sa foy et celle de son fils.

Ce qu'a fait un des premiers Capitaines d'Agnié , nommé Assendasse est encore plus remarquable Il est bon de rapporter icy la conversion et la mort de ce capi-

taine , parce qu'en l'une et en l'autre , il a montré qu'elle estoit sa foy et l'estime qu'il en faisoit. Le P. Bruyas le raconte ainsi :

Affendasse , dit-il , agé de 65 ans a esté toujours fort considéré dans Agnié a cause de son esprit et de son experience , outre qu'il estoit le chef d'une des principale familles. Sa fierté qui surpassoit celle de tous les autres et son esprit extrêmement fourbe et dissimulé , rendoit sa conversion fort difficile. L'intérest y estoit joint , aussi bien que le respect humain , parcequ'il retiroit un profit considerable de l'exercice des superstitions , et les abandonnant dans un age si avancé , il ne pouvoit pas esviter les railleries qui sont insupportables aux sauvages. En sorte que luy-mesme combattoit depuis deux ans contre la grace qui le pressoit incessamment de demander le baptesme ; mais enfin il se resolut de passer par dessus toutes les considerations humaines ; pour obeir a l'inspiration divine. Il me demanda donc instamment d'estre instruit et baptisé et montra tant de ferveur , et renonça si genereusement et d'une maniere

148 *Des Missions Iroquoises*

si publique a toutes les superstitions du pais , que quoyq j'eusse resolu de l'espruver longtemps , ie fus coe obligé d'abreger le temps de cette espreuve , et de luy accorder sa demande plustost que ie n'aurois fait.

Le lendemain de son baptesme , il fit un festin public ou il declara a tous les conviés qu'il avoit renoncé au songe , et a toutes leurs coustumes superstitieuses , et il protesta qu'il ne se trouveroit plus aux assemblées , ou il avoit acoutumé de presider , lorsqu'il s'agiroit de quelque chose songée. C'est ce qu'il a pratiqué avec tant d'exactitude , aussy bien que tous les exercices du Christianisme , qu'il est l'exemple de tous les Chrestiens. Les paroles dont il se sert po exprimer son attachment inviolable a la foy sont remarquables. J'ay fait , dit-il , une eternelle fraternité avec celuy qui m'a baptisé , quand les françois commenceroient la guerre et viendroient nous tuer , ie ne quitteray point pour cela l'affection que j'ay pour luy , et bien moins celle que j'ay po la foy.

Je puis bien assureur , continue le pere ,

que de tous mes Chrestiens , il n'y en a point de plus obeissant n'y de plus docile que luy , et je suis obligé d'admirer tous les jours de plus en plus la force et l'efficacité de la grace dans ce sauvage ; mais il faut bien que sa foy soit mise a l'espreuve. Il ne fut pas plustost baptisé qu'il voulut que toute sa famille receut le baptesme comme luy , et ensuite les maladies et la mort s'estant iettées dans sa maison , il a souffert constamment tous les reproches que ses parents luy en ont fait , coe s'il eut attiré sur luy tous les malheurs par son baptesme ; on en est venu jusque la qu'on luy a pensé donner la gloire d'estre le premier martyr des Iroquois. Un de ses proches ne pouvant souffrir qu'il fut chrestien , s'estant a dessein a demi enyvré se jeta sur luy , luy arracha le chapelet et le crucifix qu'il portoit pendus a son col , et le menace de le tuer s'il ne renonce a tout cela. Tue moy , luy dit-il , je seray heureux de mourir po un si bon sujet. Je ne regrette pas ma vie , en la donnant po preuve de ma foy.

Comme il a du credit dans ce bourg d'Agnié son exemple a attiré au christia-

150 *Des Missions Iroquoises*

nisme un nombre tres considerable de ses compatriotes , et son zele me faisoit esperer encore bien d'avantage po l'amplification de cette eglise. Mais o que les jugemens de Dieu sont impenetrables a la foiblesse de nos esprits et que les desseins de sa Providence sont adorables Pierre Assendasse qui sembloit estre la pierre fondamentale de cette eglise , luy est enlevé lorsque sa personne luy sembloit estre le plus necessaire. Ce bon neophite qui donnoit de si grandes esperances , nous fut ravi le mois d'Aust de l'an 1675 apres avoir esté espruvé de Dieu par une maladie de pres de six mois , pendant laquelle il a donné de grandes preuves de sa constance , et n'ayant jamais voulu que les medecins du pays fissent rien aupres de sa personne , quoy qu'il en fust sollicité importunement des premiers du bourg , qui le regardoient comme la meilleure teste qui fut parmy eux , et qui craignoient avec raison que sa mort en fust la ruine de leur país. Il me disoit tousjours , je veux mourir Chrestien et tenir la parole que j'ay donnée a Dieu dans mon baptesme , auquel je n'atribue

ma mort , coe mes parents se l'imaginent faussement. Nous mourons tous , et les infideles mourront aussi bien que moy. Il y a un Dieu qui a mis des bornes a nostre vie , il fera de moi ce qu'il luy plaira. J'accepte volontiers tout ce qui vient de sa mains , soit la vie , soit la mort. C'est dans ces sentimens qu'il mourut.

J'aurois sujet de le regretter , si je n'estois moralement assure de son bonheur , et si ie n'esperois qu'il priera Dieu dans le Ciel po ses compatriotes. En effet peu de jours apres sa mort , ie baptisay 3 adultes , et quantité d'autres infideles moribonds ont receu la mesme grace. J'en compte tant de ceux la que des autres environ 50 depuis un an.

SECTION 2^e.

De l'esperance des Iroquois Chrestiens.

L'ESPERANCE du Paradis donne un courage incomparable aux Iroquois convertis ; et des lors qu'ils ont embrassé tout de bon la religion chrestienne , ils s'y conservent courageusement par la veue du

152 *Des Missions Iroquoises*

Paradis , et par l'esperance du bonheurs esternels que la foy nous promet.

Le P. de Carheil en apporte un exemple considerable : Il faut que j'advoue , dit-il , que ce qui m'a le plus consolé , pendant cette anné 1673 , a esté la mort d'un jeune guerrier de l'age de 25 ans. Il fut ataqué d'une maladie qui l'ayant fait languir un temps considerable , me donna le loisir de l'instruire peu a peu. Il m'escouta tousjours sans me rebuter ; mais aussi sans me tesmoigner beaucoup d'agrement pour ce que je luy disois. Il demeura dans cet estat jusqu'a ce que , le voyant diminuer , ie creus qu'il le falloit presser d'avantage ; mais toutesfois de telle maniere que ie l'obligeasse doucement par une simple representation de l'importance des verités que ie luy enseignois , et conformement a son genie , a me demander luy mesme le baptesme. En effet il me le demanda , et ie le baptisay avec d'autant plus d'assurance de sa bonne disposition , que j'avois eu plus de temps a le disposer , et que ie scavois qu'il avoit examiné ce que ie luy avois enseigné. Il continua quelque jours apres son baptesme
sans

fans que son mal parut s'augmenter notablement , et ie tombay moy mesme dans un espuisement de forces , qui m'obligea a me tenir couché sur ma natte p^o prendre un peu de repos , afin de me reftablir. Mais le mesme jour que ie le voulus faire , mon malade se sentit beaucoup plus pressé qu'a l'ordinaire , et ne doutant point que ce ne fut le dernier jour de sa vie , m'envoya prier sur les 9 heures du matin de l'aller visiter a sa cabane. J'y fus incontinent , et d'abord il me declara qu'il sentoit bien qu'il estoit proche de la mort , qu'il me suplioit de faire tout ce que je scavois qu'il falloit faire pour son bonheur eternal , parce qu'il avoit une forte esperance d'y parvenir par mon moyen.

Je fus ravi de sa disposition et ie commençay selon son desir a luy repeter sommairement nos principaux mysteres , et luy faire exercer sur chacun d'eux des actes de foy , en forme de priere , apres lesquels je l'interrogeay de ce qu'il pourroit avoir commis depuis son baptesme , qui fut desagreable a Dieu. Je luy donnay ensuite l'absolution ; ensuite il me

154 *Des Missions Iroquoises*

pria de ne le pas quitter jusqu'a ce qu'il fut mort , de demeurer toujours avec luy sans discontinuer de prier ou de le faire prier , comme je le fis depuis les 9 heures du matin jusqu'a 4 hres du soir qu'il mourut. Pendant tout ce temps si ie voulois un peu respirer pour quelques moment de relasche , il m'advertissoit aussitot de recommancer , et me consolait infiniment par cet empressement qui ne pouvoit proceder que du Saint Esprit lequel , malgré son mal , l'apliquoit fortement aux prieres que je faisois tout haut et en son nom , parcequ'il ne pouvoit plus les faire luy mesme. Il ramassoit de temps en temps ses forces pour m'interroger sur le paradis , afin que ie le confirmasse dans l'esperance qu'il avoit d'y aller , et que j'augmentasse la consolation qu'il en recevoit. Il eut sur la fin des moments de douleur si pressantes qu'elle le fit eclater en quelques paroles d'impatience , que j'arrestay aussytot en luy disant , que cette impatience deplaisoit a Dieu , et qu'il devoit supporter le mal qu'il enduroit pour satisfactions de ses pechés passés. Il acquiesca facilement ; il con-

çeut de la douleur de son emportement , et je luy donnay l'absolution , apres laquelle il demeura paisible jusqu'a la mort , sans donner aucun signe d'impatience , quelque grande que fut la douleur que son mal luy caufoit. Je lui fermay les yeux , et ne pus m'empescher de l'embrasser et le baiser , le voyant mort , tant la ioye que j'avois estoit grande , et l'assurance qu'il prioit fortement po moy devant Dieu , selon la promesse qu'il m'en avoit faite.

Voicy un autre exemple que le P. Jean de Lamberville raporte en ces termes : Une pauvre vieille , aveugle depuis long-temps , et baptisée par le P. Millet , me donnoit de la devotion toutes les fois que ie la faisois prier. Elle me demanda avec simplicité quand elle iroit au ciel : Jesus n'aura-t-il point pitié de moi bientôt ? me disoit-elle ; je l'espere bien. Le plus grand plaisir que j'atends de luy maintenant est la mort. Dieu luy accorda ce qu'elle desiroit , mais d'une façon inesperée. Un yvrogne qui venoit d'estropier une autre vieille , entre dans sa cabane , la seule personne qui estoit

156 *Des Missions Iroquoises*

apres d'elle prend la fuite , et l'abandonne a ce furieux qui avec un pic de bois luy meurtrit tout le visage , luy cassa la machoire , lui perça les ioues , et luy fit plusieurs trous a la teste et aux espauls , et la laissa p^o morte sur la place. Quoyqu'on trouvat mauvais que ie traitassé les playes de cette vieille , dont on avoit moins de pitié que d'un chien , je la pensay , et la consolay du mieux qu'il me fut possible , ce qui fit dire a quelques personnes qu'il faisoit bon d'estre chretien , puisque les Robes noires assistoient ainsy iusqu'a la mort ceux qui avoient aimé la priere. Je la fis prier encore une fois , et apres s'estre confessée , elle commença sa chanson de mort , qui concistoit en des actes d'esperance d'aller au Ciel ; Enfin ie meurs , je vas au Ciel voir Jesus. Voila qui est bien , Jesus ayes pitié de moi. Elle rendit l'esprit ayant repété cecy cinq ou six fois.

Il y a 8 mois que ie baptisay un malade qui estoit considerable parmy les Onontagués (c'est le mesme Pere qui continue de parler) ce qui m'a beaucoup consolé par la ferme esperance qu'il a fait

paroitre apres son baptesme et a sa mort , qu'il iroit au Ciel. L'atache qu'il avoit a garder ses songes ne s'accordoit pas avec nostre religion. Cependant Dieu qui en avoit faict un predestiné luy envoya une maladie , qui exerce sa patience pendant 18 mois : Il eut d'abort recours aux jongleurs et aux medecins , qui-employerent en vain toutes leurs industries pour luy procurer la santé. Il voulut eprouver aussy mes remedes , qui le soulagerent notablement. Mais son mal estoit irremediable. Ie luy dit que ie ne le voulois pas tromper , comme faisoient les autres qui promettoient vainement de le guerir , et qu'il mourroit de cette maladie , apres une grande langueur , il me remercia de lui avoir dit ce que ie pensois de son mal. Prions Dieu , me dit-il , et demain venez me visiter ; nous priames ensemble , et toutes les fois que ie l'allois voir. Je luy donnois de temps en temps quelques petits rafraichissements qui acheverent de lui gagner le cœur. Il me disoit que i'avois plus pitié de luy que tous ceux de sa nation , qu'il n'aprehendoit point la mort , pourvu que je luy promisse qu'il

158 *Des Missions Iroquoises*

iroit au Ciel. Je luy dis qu'il ne tenoit qu'à luy de se mettre en l'estat que Dieu le vouloit p^o se faire bienheureux. Je fairay , me dit-il , tout ce que vous me suggererez de faire. Je suis content d'estre baptisé , et je le souhaite.

Sa femme qui avoit bien d'autres sentimens que son mary ne pouvoit l'approuver. Il luy echapa de dire quelque chose contraire aux sentimens de ce bon Catechumene. Il la reprit en ma presence , et devant toute sa famille , et adiouta qu'elle seroit malheureuse en Enfer , si elle ne l'imitoit , que lorsqu'il seroit mort ny elle ny ses enfant n'oubliaissent jamais ce qu'il venoit de dire , et que s'ils avoient de l'affection p^o luy et p^o eux mesmes , qu'ils fissent tout ce que je leur dirois pour leur salut.

Des dispositions aussy bonnes que celles la me firent presque determiner de le baptiser sur l'heure. J'en communiquay avec Garakontié qui fut le visiter , et me rapporta que le malade avoit caché 10 couteaux qu'il gardoit fort soigneusement , parcequ'on les luy avoit donnés p^o contenter ses songes , qu'il les tenoit coe les

conservateurs de sa vie , que s'il s'en defaisoit , j'aurois sujet de croire qu'il vouloit effectivement estre Chrestien. Je retournay donc chez lui , et tombay insensiblement sur les couteaux : il est vray , me dit-il , que ie les ay encore , mais pour vous montrer que je n'y ay nulle attache , je vous les mets entre les mains. Tous ceux de son logis furent surpris de ce procedé : le malade s'en aperceut , et dit tout haut : Pourquoi croire que des couteaux sont les maitres de ma vie ? que la Robe Noire en fasse comē il advisera. Je luy conseillay d'en faire des liberalités a ses amis qu'il devoit convier a un festin d'ours le iour suivant , ce qu'il fit , et afin que i'en fusse temoin je fus un des invites.

Je fis la priere devant et apres le repas , et pendant que les conviés mangeoient , il leur dit qu'il avoit cru autrefois que des cousteaux qu'on luy avoit donnés en vertu de ses songes , pouvoient luy conserver la vie , mais qu'il estoit detrompé de cette erreur. Voila dix couteaux que je gardois , je vous en fait present , et sur l'heure il les leur distribua.

Quand on se fut retiré il me demanda pourquoy ie differois a le baptiser , et s'il ne valoit pas mieux luy donner le baptesme , tandis qu'il avoit de l'esprit que d'attendre qu'il commençast a perdre le jugement , qu'alors Dieu ne voudroit pas le recevoir dans le Ciel , ainsy que ie ne le remisse point a un autre temps. Je fus ravi de le voir si bien disposé. Je luy fis faire les actes qui doivent preceder le baptesme , et je le luy donnay en presence de toute sa famille , que i'exhortay de l'imiter.

Il a vecu 3 mois depuis qu'il a esté baptisé. Il envoyoit ses enfans prier en la chapelle , et se fachoit lorsqu'ils ne luy obeissoient pas en cecy , aussy promptement qu'il le souhaitoit. Un iour qu'il tomba en defaillance , sentant que les forces commençoient a lui manquer , il m'envoya querir , et se confessa. Je luy donnay l'absolution , et peu apres un petit remede qui le fit revenir de son evanouissement. Enfin la vie luy devint facheuse ; il ne souhaitoit plus que la mort pour voir Dieu. Il me presentoit souvent le bras pour luy dire selon la connaissance que

que l'on croit que les françois on du temps auquel on doit mourir , dans combien de iours il cesseroit d'estre miserable. Hé bien , me disoit-il , m'allez-vous annoncer de bonnes nouvelles , ne mourray-ie point bientost ? n'iray-ie pas bientost dans le ciel ? Je luy dis apres luy avoir touché le poulx qu'il approchoit de sa fin : O que vous me faites plaisir , me dit-il , de me reiouir d'une si favorable nouvelle , je vous en remercie , prions Dieu ensemble. Il avoit un si grand desir d'aller au ciel que l'apprehension qu'il avoit d'en estre exclus ne luy donnoit pas une petite peine. Un songe qu'il avoit eu qu'il estoit mort , et que le maistre de la vie des hoës avoit chassé son ame de la porte de son paradis l'inquietoit si fort qu'il me repeta 3 fois en adjoustant , Mais vous m'avez dit qu'il ne faut point s'arrester aux songes. Non , luy dis-je , Dieu nous le deffend , et veut que vous pensiez qu'il vous fera un favorable accueil apres vostre mort , puisque vo croyez en luy de tout vostre cœur. Il me reitera qu'il croyoit en luy parcequ'il ne mentoit point. Il me pria tout haut de l'absoudre de quel-

162 *Des Missions Iroquoises*

que impatience qu'il avoit eue de la desobeissance de ses enfans , qui se lassoient de sa longue maladie. Je la luy donnay , et priames Dieu po la derniere fois. Je luy demanday s'il ne se souviendroit pas de moy devant Dieu apres sa mort : Ouy , me dit-il , et me prenant par la main , nous risquerons ensemble , car j'espere fermement d'aller au ciel. Le lendemain il tomba dans un assoupissement qui continua iusqu'a la mort. Quand ie n'aurois baptisé que cette seule personne depuis que i'ay le bien d'estre icy , Dieu m'auroit trop honoré d'avoir contribué au salut d'un predestiné.

SECTION 3^e.

De la charité des Iroquois Chrestiens.

CETTE Reyne des vertus a paru merveilleusement en la personne d'une pauvre esclave , priée par les Iroquois sur la nation des Chats. On sera sans doute touché des graces que Dieu a bien voulu faire a cette captive , et des vertus singulieres et surtout de la charité envers Dieu

et envers le prochain , qu'elle a fait éclater aux yeux des sauvages et des françois , a la Prairie de la Magdelaine. En voicy le recit :

Dieu ayant permis que Gentaienton , bourg de la nation des Chats , fut pris et saccagé par les Iroquois , Gandiaktena , qui est le nom de celle dont nous parlons , fut faite esclave avec sa mere et menée a Onneiout , ou le malheur de leur pays fut le bonheur de nostre captive , et son esclavage fut cause qu'elle se disposa a recevoir la liberté des enfans de Dieu par le baptesme. L'innocence avec laquelle elle avoit vecu mesme avant que d'avoir le dessein de se faire chrestienne , sembloit l'avoir çoe preparée a recevoir cette grace , et c'est un chose admirable qu'au milieu de la corruption extreme des Iroquois , elle pust avant que d'estre esclerée de la lumiere de l'Évangile , s'exempter de participer a leurs debauches , quoyqu'elle fut leur esclave.

Quelques années apres qu'elle fut a Onnejout , le P. Bruyas y vint aussi prescher l'Évangile. Des le lendemain de

164 *Des Missions Iroquoises*

son arrivée , il declara publiquement le sujet de sa venue.

Nostre esclave fut aussitost interieurement inspirée de Dieu , et fit vivement touchée du desir du paradis et de la crainte de l'enfer , qu'elle se resolut sur le champ de ne rien espargner , po acquerir l'un , et po esviter l'autre. Elle n'eut pas moins de constance a poursuivre l'execution de son dessein , qu'elle avoit eu de promptitude a le former , et quoyqu'elle y trouvat de grands obstacles , il n'y en eut aucun qu'il l'empечат d'en venir a bout. Sa pudeur extreme qui ne luy permetoit pas d'aller trouver le Pere toute seule , le refus de toutes celles qu'elle prioit de luy tenir compagnie , le dessein prompt et subit que son mary prit de l'emmenner a la guerre avec luy , l'occupation que luy donna celle dont elle estoit esclave d'aller a la pesche apres que son mary l'eut renvoyée , ne servirent qu'a monstrier la vigur de l'esprit dont elle estoit poussée qui la rendoit attentive a chercher l'ocation favorable de correspondre a l'inspiration divine , luy fit enfin prendre celle que la Providence de Dieu

plutoſt que le hafart , luy fournit. Car a ſon retour de la peſche , elle trouva une de ſes compagnes qui alloit a la priere. Elle ſe joint a elle et eſtant arrivée a la cabane du pere , elle repete les prieres. Le P. la regardant connut a ſon viſage , plain de pudor , qu'il y avoit quelque choſe d'extrord^{re} dans cette june femē , ce qui l'obligea de luy parler en particulier po l'encourager.

Depuis ce temps la elle ne manqua jamais de venir prier Dieu dans la chapelle. Elle aprit en tres peu de temps les prieres et les miſteres de noſtre foy. Mais faiſant reflection aux mœurs corrompues et au libertinage des Iroquois , et jugea prudemment qu'elle auroit bien de la peine a ſ'y ſauver en demeurant parmy eux , elle prend donc la reſolution de les quitter po venir demeurer avec les françois. Elle recommande cette affaire a Dieu et elle parle de ſon deſſein a ſa mere , a ſon beau pere et a ſon mary , apres qu'il fut retourné de la guerre. Elle les gaigne tous auſſi bien que quelques autres de ſes voiſins , avec leſquels elle vint trouver Monſeigneur l'Eveque de Canada qui les

166 *Des Missions Iroquoises*

baptisa tous , apres qu'ils eurent esté instruits.

Ces heureux succes dont Dieu avoit accompagné la conversion de nostre Catherine , (car c'est le nom qu'elle receut au bapteme) et ce petit nombre de personnes qu'elle avoit attirées a la foy et la suite des choses , a faict voir qu'il la destinoit des lors et la conduisoit a estre la cause du salut de quantité d'Iroquois. Car il luy donna la pensée d'aller demeurer a la Prairie de la Magdelaine ou depuis deux mois on commençoit un établissement. Elle y alla en effet avec ceux avec qui elle avoit esté baptisée , qui estoient au nombre de 12 , et elle y commença la mission qui y est a present si florissante.

Ces petits commencemens durerent au mesme estat pendant 2 ou 3 ans , mais enfin ils firent un grand esclat particulièrement parmy les nations Iroquoises , en sorte que plus de 200 Iroquois sont venus depuis ce temps la s'establir a la Prairie de la Magdeleine , po y vivre en bons Chrestiens ; et c'est une chose admirable que Dieu ayt voulu qu'ils conservassent

des années 1673-9. 167

la vie a Catherine , afin qu'ensuite elle leur peut procurer le salut eternel et que leur esclave devint ainsi leur maitresse dans la foy.

Elle le fut en effet non seulement dans le commencement de sa conversion mais dans tout le reste de sa vie par les rares exemples de vertu qu'elle leur donne.

Elle avoit partagé à l'exemple de Ste Anne son temporel en trois parts , dont elle avoit destiné l'une po l'eglise , l'autre pour les pauvres , et la 3^e pour l'entretien de sa famille. Jamais le Pere Fremin ne luy proposa une œuvre de charité , qu'il ne fut obligé de luy prescrire la quantité et la qualité de ce qu'elle donneroit , parcequ'elle estoit portée de donner tousjours ce qu'elle avoit de meilleur et dans une quantité qui alloit jusques a l'exces.

Sa cabane estoit le refuge des pauvres et des mescontents , et s'istot que quelqu'un y estoit entré tous les mecontemens se dissipoiēt. Elle estoit si chaste qu'on n'osoit dire une parole contre l'honesteté en sa pñce , à moins que de la voir rougir. Son zele se fit connoistre dans la

168 *Des Missions Iroquoises*

conversion de son mary et de ses parens et la grande quantité de Chrestiens Iroquois qui sont a la prairie de la Magdelaine peuvent dire qu'elle a esté la cause de leur conversion. Coe elle avoit un grand desir de parvenir a une haute sainteté , elle s'estoit persuadée fortement que po venir a bout de ce dessein si genereux , il falloit faire ce q font les missionnaires. Ainsi elle tachoit de les imiter en tout , instruisant et catechisant non seulement ceux qui sont establis dans la Prairie de la Magdeleine , mais encore les passants qui dans un seul esté vont jusqu'au nombre de 7 a 800 , envers lesquels elle ne manquoit pas aussi d'exercer la charité po leur noriture.

La douceur de son naturel estoit extreme et son mary en ressentoit le premier les effets. Elle l'avoit tellement gagné q d'un sauvage fier et barbare jusqu'a l'exces , elle en avoit fait un homme d'une douceur admirable et un excellent Chrestien. Jamais elle ne donna sujet de plainte a personne ; Le zele luy ayant fait dire une fois a une Iroquoise infidelle , qu'elle seroit brulée a jamais ,

jamais , parcequ'elle ne vouloit pas escouter ce qu'on luy disoit pour son salut , et s'estant aperçue que cette parole l'avoit irritée , elle l'alla trouver aussitost , et luy demanda pardon du sujet de facherie qu'elle luy avoit donné.

Elle estoit des premieres aux exercices de devotion qui se pratiquent a la mission de la Prairie , et mesme c'est elle qui a commencé a les pratiquer , elle commença aussi l'assemblée qu'on apelle la *St^e* Famille , qui estant composée des personnes les plus remarquables en ferveur , fait le soutien de la mission. Elle avoit une devotion extraordinaire a la *St^e* Vierge , et la devotion qu'elle luy portoit alloit jusqu'a des tendresses incroyables , que cette aymable mere de Dieu ne manquoit pas de recompenser par les faveurs si regulieres qu'elle lui faisoit. Car c'estoit assés que Catherine luy demandat quelque chose pour l'obtenir , ce qu'elle a souvent expérimenté , non seulement lorsqu'elle la prioit po elle , mais encore lorsqu'elle la prioit po les autres.

Elle avoit un grand destachement des creatures qu'elle fit paroistre lorsqu'on luy

170 *Des Missions Iroquoises*

aporta une fausse nouvelle de la mort de son mary. Elle dit aussitost : C'est maintenant que ie suis libre ; ie suis resolu de donner la moitié de tout ce que j'ay aux pauvres , et l'autre moitié a l'eglise de la S^{te} Vierge ; Il me suffit d'avoir de quoy me couvrir , po mon vivre la providence de Dieu y pourvoira. Ce qu'elle eut fait , si on ne luy eut conseillé le contraire. Son mary estant heureusement retourné ches luy , elle luy dit qu'il ne falloit pas attendre a la mort a se destacher des creatures , qu'il luy restoit une ceinture et des brasselets de porcelaine , qui tient lieu de perles et de diamans parmy les sauvages , que luy mesme avoit un grand collier de mesme matiere , dont il se paroit lorsqu'il alloit a la guerre , qu'il falloit faire a Dieu une offrande de tous ces ornemens , afin de n'avoir plus d'attachement qu'a luy seul. Elle luy persuada facilement ce qu'elle desiroit , c'est pourquoy ils se presenterent tous deux devant le S^t Sacrement , Catherine prononca cette priere et son mary la repeta : Mon Dieu , dit-elle , je vous donnay , il y a quatre ans , mon corps et mon ame , et

la plus grande partie de tous mes biens ,
voicy ce qui me reste , ie vo le presente
de tout mon cœur ; que vous dois-ie de-
mander , apres vous avoir tout donné ,
sinon que vo me preniez moy-mesme des
a present po me mettre aupres de vous.
C'estoit un pressentiment qu'elle avoit
ou plustost une demande qu'elle faisoit de
la mort. Le P. Fremin qui consideroit
cette action , dit a quelqu'autre avec qui
il estoit , que sans doubté Dieu avoit ex-
aucé cette vertueuse femme. En effet
des le lendemain elle tomba malade , ce
qui la remplit de joye dans l'esperance de
voir bientost ses desirs acomplis. Coe
elle estoit extremement aymée , elle fut
incontinent visitée d'une foule d'un cha-
cun , mais coe tous connoissoient ses in-
clinations au lieu de l'entretenir de pa-
roles , ils passioient le temps de leurs visite
en prieres , et particulièrement a reciter
le chapelet , ce qui duroit tout le jour et
souvent une bonne partie de la nuit. Son
mary estoit a son chevet qui faisoit l'office
d'une personne qui aide a bien mourir.
Huit jours se passerent ainsi dans des ex-
ercices continuels de pieté , qui luy ser-

virent coe de disposition pour recevoir les derniers sacrements. Dieu luy donna en mesme temps un desir si vehement de jouir de luy, que le Pere lui faisant repe-ter une petit priere p^d demander la santé, la priere estant achevée, elle luy dit : O mon Dieu, il m'a esté impossible de dire de cœur, ce que ie viens de dire de bouche. Pourquoi demander de rester sur la terre, puisque Dieu m'invite d'aller au ciel ?

Aussitost qu'elle eut receu les sacrements, elle perdit le jugement, et entra dans un delire qui dura 8 jours, pendant lesquels elle ne faisoit que prier, et elle ne paroissoit avoir du jugement, sinon quand on lui parloit de Dieu.

Lorsqu'elle fut entierement desesperée, son mary fit un festin a ses amis ou il leur tint ce discours : Autrefois, leur dit-il, avant que nous fusions chrestiens, no no servions de superstitions pour guerir nos malades et leurs maladies nous mettoient dans la derniere affliction. Maintenant que no prions, no invoquons le nom de Jesus Christ po leur guerison ; s'ils meurent nous no consolons dans l'esperance de

les revoir au Ciel , difons donc noſtre chapellet po l'agonifante , avant que de manger. Apres 8 jours de delire ou plutoft apres 8 jours de priere continueſſe , elle tomba dans une eſpece de doux ſommeil , dans laquelle elle demeura 9 jours fans rien prendre , fans ſe remuer , au bout deſquels elle expira fort doucement.

La couſtume des Sauvages eſt de donner tous les biens des deffunts a leur parants et a leurs amis , po pleurer leur mort , mais le mary de Catherine , en qualite de premier Capitaine , aſſembla le confeil des anciens , et leur dit qu'il ne faloit plus garder leurs premieres couſtumes , qui ne profitoit de rien a leurs morts , que po luy ſa penſee eſtoit de parer le corps de la defunte , de ce qu'elle avoit de plus pretieux , puisqu'elle devoit reſſusciter un jour , et d'employer le reſte de ce qu'il luy avoit appartenu a faire l'aumosne aux pauvres ; Cette penſee fut ſuivie d'un chaſcun , et elle eſt devenue comme une loy qu'ils ont obſervee depuis exactement.

Il para donc auffiſtoſt le corps de ſa

174 *Des Missions Iroquoises*

femme de ses plus beaux habits , et distribua aux pauvres tout ce qui pouvoit rester de ces petits meubles , leur disant : Priés pour la defunte. Le tout pouvoit monter a 300liv. , ce qui est beaucoup pour un sauvage.

Ses funerailles furent accompagnées de tous les Sauvages de la mission et de plusieurs françois , qui tous parloient hautement de la vertu de Catherine , coe d'une personne qu'ils croyoient affurement bienheureuse dans le ciel , et le pere Fremin , qui la connoissoit tres parfaitement , assure qu'elle est morte dans l'innocence baptismale , et il ajoute qu'elle estoit arrivée a une si haute vertu , et particulièrement a une pureté de cœur si admirable , qu'il ne pensé pas qu'il luy soit rien resté , pourquoy elle dut satisfaire en l'autre vie.



SECTION 4^e.

De la pieté et devotion des Iroquois Chrestiens.

DES l'année 1673 la priere se faisoit a Gandaouagé , qui est un des bourgs d'Agnié , dont le P. Boniface avoit soin , aussi constamment le matin et soir que dans les familles les mieux réglées de France. Il n'y a rien de plus consolant que de voir ces bons chrestiens prier ensemble tout haut , et terminer cette sainte action par des cantiques spirituels. Plusieurs petits enfans de sept a huit ans composent aussy ~~entre eux~~ leur petit chœur , et font sur terre cé que les anges ne cessent point de faire dans le ciel ; c'est un plaisir de voir ces petits innocens se ranger dans la chapelle , et rendre a Dieu leurs hommages aussy bien que les plus avancés en age.

Une petite creche qu'il dressa a Noel , qui fut éclairée de quantité de lumieres , et ornée de verdure , excita merveilleusement la devotion des Chrestiens , qui donnoient a l'enfant Jésus des marqués de

176 *Des Missions Iroquoises*

leur reconnoissance et de leur amour , en chantant.

Il n'y eut pas moyen de resister aux instances que firent ceux qui sont encore infideles d'entrer et de contenter leur curiosité par une longue consideration de ce qui rendoit le lieu agreable a leurs yeux. La feste se passa a chanter et a prier plus longtemps qu'a l'ordinaire , nonobstant la rigueur du froid. Leur devotion po cet aymable mistere est si tendre , que po favoriser leur pieté , le Pere leur permit de continuer leurs airs et leurs chansons de Noel jusqu'a Paques. Peut on rien souhaiter de plus fervent et de plus touchant dans un pais qui semble d'abord inaccessible a la foy.

Mais croiroit-on bien que la ceremonie du pain beny se fait tous les dimanches par tour a Agnié , je veux dire parmy des gens qui ont passé pour des antropophages , qui se sont autrefois rassasiés non seulement de la chair de leurs ennemys , mais mesme de ceux qui leur annoncoient l'Evangile. Ils pratiquent cette ancienne coutume de l'Eglise avec d'autant plus de ioye , qu'ils sont tous freres et enfans de Dieu , dont-ils

ils mangent maintenant le pain , en attendant qu'il leur fasse goûter les delices éternelles. Celle qui donne le pain beny fait une petite regalle a tous les chrestiens ches elle , ou l'on fait la priere qui precede et suit le repas. Les civilités qu'ils rendent a celle qui les a invitées n'ont rien de sauvage , et ces assemblées servent merveilleusement a entretenir la ferveur et la charité.

Il faut bien dire que c'est icy le doigt de Dieu et qu'il n'appartient qu'a luy de faire de tels changemens et de debrutir tellement les naturels qu'il rende des Loups dignes d'estre mis au nombre du grand pasteur des ames.

Je ne diray rien de l'estime que fait cette nouvelle eglise de toutes les marques de notre St^e Religion. Les croix , les medailles sont leurs bijoux les plus pretieux. Ils les conservent si chèrement , qu'ils les portent au col , iusques dans le preche de la Nouvelle Hollande , où les heretiques n'ont jamais peu leur arracher un seul grain de leur chapelet.

Le P. Bruyas écrit aussi de l'année 1676 ce qui suit sur ce mesme sujet : Si

178 *Des Missions Iroquoïses*

ie racontois tout ce qui se passe icy po le Christianisme , ceux qui l'entendroient auroient subjet de louer Dieu , qui commence a estre glorifié parmy ces infideles.

Pour moy j'atribue ces conversions a la bonté de la S^{te} Vierge , dont on nous a envoyé une image miraculeuse de Nostre Dame de Foy. Je puis dire que depuis q nous possedons ce pretieux despot , l'eglise d'Agnié a changé entierement de face. Les anciens ont repris leur premiere ferveur , et le nombre des nouveaux va s'augmentant de jour en jour. - No exposames cette pretieuse statue , le jour de la Conception de l'Immaculé Vierge , avec toute la ceremonie que nous pusmes. Ce fut en chantant ses litanies en langue Iroquoïse. Nous la descouvron seulement le samedi au soir par le chant des mesmes litanies , et tous les dimanches elle demeure exposée aux yeux de nos Chrestiens , qui s'assemblent ce jour la 3 fois , po reciter le chapelet devant leur bonne mere et protectrice.

SECTION 5^e.

*Du zele du salut des ames des Iroquois
Chrestiens.*

C'EST une chose affés admirable qu'il n'y ayt presque point d'Iroquois converty , qui ne soit dans le dessein de convertir les autres. Voyons en quelques exemples.

Le P. Chaumonot qui a soin de la mission de Lorette , ou plusieurs Iroquois se refugient en parle en ces termes :

Je ne dois pas obmettre le zelle qu'ont tesmoigné pour leurs compatriotes , nos Iroquois et Iroquoises , qui sont en ce bourg depuis quelques années ; car ie puis dire que le commencement des Instructions que reçoivent nos neophytes nouvellement venus , leur est donné par les anciens , qui les vont fort souvent chercher dans leurs cabanes po les instruire des mysteres de nostre S^{te} foy. Jaques Sogaresié et Marie Tsaouenté se sont particulierement signalés en ces bons offices , qu'ils ont rendus a leurs compatriotes.

180 *Des Missions Iroquoises*

Le premier , depuis 4 ans qu'il est icy , ne s'est iamais dementy , et s'est tousjours tres fidelement aquite du devoir d'un bon et zellé chrestien. Il nous a tesmoigné en plusieurs occasions qu'il a veritablement la foy , nommement lorsqu'estant allé faire un voyage en son pays , il y a deux ans , il ayma mieux retourner icy faire profession du Christianisme dans une grande pauvreté , que d'accepter plusieurs presents , que lui faisoient ses parents et ses amis pour l'engager a ne les pas abandonner. Mais il n'est pas content d'avoir luy mesme la foy , s'il ne la communique encore aux autres , faisant la fonction d'un zellé missionnaire , jusque la que sa femme , nomée Cecile , qui est aussi fort bonne chrestienne , se plaint quelque fois d'estre trop importunée des continuelles predications , que son mary faict dans sa cabane.

Ce bon hoe agé d'environ 40 ans s'interesse particulièrement a ce que tout aille bien dans les menages et les familles ; que s'il y aperçoit quelque desordre , il en advertit le P. Chaumonot , afin d'y apporter remede. C'est luy qui a servi de catechiste dans une grande bandé de nos fau-

vages , qui ont esté a la chasse pendant l'automne , l'hyver et le printemps passé. Il y en avoit quelques uns parmy eux qui estoient du nombre dont ie viens de parler ; c'est-a-dire nouvellem^t venus des Iroquois , lesquels sont arrivés de leur chasse tres scavants en nos mysteres , par les soins et les instructions de notre Sogaresse.

Il entreprit l'hyver dernier , un grand voyage po porter icy sa petite fille , morte agée de 15 mois , po estre enterrée en terre sainte. Il fit ce voyage d'environ 80 lieues tout seul a travers des neiges et des forets , chargé de ce fardeau sur ses espaulés , marchant jour et nuit , po ne pas separer , disoit-il , les os de son enfant d'avec ceux des autres croyant , puisque son ame ne doit-estre jamais separée du nombre des fidelles dans le ciel.

Pour Marie Tsaouente (que nos françois apelent la Pretieuse et qui est efectivement un thresor bien pretieux dans nostre mission a cause de son esprit et de sa foy) elle a fait plus qu'on ne scauroit s'imaginer po instruire ses compatriotes. Car nonobstant la pauvreté dans laquelle elle s'est trouvée cette année , aussi bien

182 *Des Missions Iroquoises*

que nos autres sauvages , sitost qu'elle scait q quelque Iroquois ou Iroquoise est arrivé dans ce vilage , elle les va inviter de venir loger dans sa cabane , dans la resolution de les nourrir du peu d'aumosnes qu'on luy faiçt , et le dessein qu'elle a est de les instruire jour et nuit dans nos mistères , qu'elle scait a fond.

Plusieurs capitaines et beaucoup d'autres du bourg d'Onnejout , ayant embrasé la foi en l'année 1676 , un entr'autres des plus notables fut baptisé publiquement avec sa femme , marié en face de l'eglise , et ensuite communia. Apres quoy il s'est faiçt catechiste et predicateur. Sa cabane pendant sa chasse d'hyver estoit une chapelle dans les bois , ou il faisoit les prieres matin et soir , en bannissant toutes les superstitions , et repandant partout une si bonne odeur , qu'il faisoit vivre en chrestiens les infidelles mesme qui chassoient proche de luy. A son retour de la chasse , pour esviter les occasions de l'yvrognerie , qui sont frequentes en ce temps la dans ce bourg il s'est esloigné de deux lieues , s'estant fait une cabane separée , d'ou il ne manque point de se rendre icy tous les

samedis pour pouvoir assister au service divin le lendemain.

Il y en a plusieurs autres et des premiers de ce bourg qui font dans la même ferveur , ce qui a donné occasion au Pere d'establiir parmy eux la S^{te} Famille , po conserver et acroitre ce premier esprit du Christianisme , et le zele du salut des ames.

Dieu est admirable en sa conduite , escrit le P. Jean de Lamberville. Un Chrestien zelé aprend par hafart sur les 9 heures du soir , qu'un vieillard est a l'extremité , et qu'un catarre le suffoque. Il vient aussitost m'en advertir. J'y cours , je le trouve si pressé de son mal , qu'il ne put dire plus de deux mots de suite. Je luy fais invoquer le S^t nom de Jesus. Il le prononça avec moy , et dit tout ce qui est necessaire po recevoir le baptesme. Je luy demande s'il ne veut pas estre baptisé , il me repond qu'il le souhaite , et ses dernieres parolles font : je veux que vo m'effaciés mes pechés , Jesus ayes pitié de moy ! Je le baptise et il meurt en moins d'un demy quart d'heure. Ainsi voila une ame qui doit son bonheur éternel au zele d'un bon Iro-

184 *Des Missions Iroquoises*

quois Chrestien , qui m'adverty si diligemment de sa maladie.

On ne put rien voir de plus touchant que le malheur d'un petit enfant , si toutefois on peut apeler malheur , ce qui donne occasion a son bonheur eternel. Sa mere staent morte deux jours apres ses couches , son pere tomba malade et vint a l'extremite ; on luy porta cet enfant pour savoir qui en seroit la nourrice. Les parents avoient resolu de l'estrangler pour l'enterrer avec sa mere , qui avoit souhaité par une cruelle compassion , qu'on les mit ensemble dans la mesme fosse. Plusieurs femmes cependant deploroient la triste destinée de ce petit malheureux , mais quelques unes d'elle plus zelées , advertirent le missionnaire de ce qui se passoit , afin qu'il vint donner le baptesme a l'enfant , avant qu'on le jettat dans la fosse de sa mere. Il fut donc baptisé. Dieu permit neanmoins qu'on ne le fit pas mourir. Il vescu encore 3 mois , et le jour que l'eglise solemnise la feste de tous les S^{ts} , il alla au ciel en augmenter le nombre. Bonheur qui put-estre ne luy seroit pas arrivé sans le zele de ces femmes.

SECTION

des années 1673-9. 185

SECTION 6^e.

*De quelques autres vertus des Iroquois
Chrestiens.*

ON pourra les connoître dans le recit qu'on va faire de la mort de Garakontié, l'ancien et constant ami des François, et le meilleur chrestien que nous ayons eu parmi les Iroquois. Le P. Jean de Lamberville qui demouroit ches luy a Onontagé la raconte en ces termes :

On scait les obligation que toute la colonie avoit a Garakontié. Il a tiré du milieu des feux des Iroquois plus de 26 François, qu'il a rachetés, et qu'il a nourris et entretenus dans sa cabane, jusques a ce qu'il pust nous les ramener luy-mesme, ce qu'il a fait. Il a sauvé la vie a plus de 60 autres François par les avis secrets qu'il donnoit des desseins qu'avoient les Iroquois de faire un massacre general de tous ceux qui estoient montés chés eux avec nos Peres pour les instruire, et ce la resolution en estoit prise, ils l'alloient ex-cuter, si par ses conseils on ne se fut

186 *Des Missions Iroquoises*

soustrait a la rage et a la perfidie de ces barbares.

C'est le premier qui a porté ses compatriotes a faire la paix avec no., qui est venu bien des fois po cela en ambassade a Quebec, qui la faict conclure, et qui depuis ce temps la nous l'a conservée par son autorité et par ses conseils, destournant tousjours ailleurs les armes des Iroquois, en sorte que no pouvons dire que si la guerre n'est pas recommencée avec les funestes et terribles effets qu'elle traîne avec soy, no luy en avons la principale obligation.

Il n'a pas seulement esté tres considéré de ceux de sa nation dont il estoit coe la teste par son grand credit qu'il s'estoit acquis, mais nos françois mesme en faisoient tant d'estat, qu'il a eu l'honneur de recevoir le baptesme par les mains de Monseigneur nostre Evesque, et d'estre tenu sur les fonds par Monsieur de Courcelles, pour lors nostre Gouverneur.

Depuis ce temps la il ne s'est point dementy, il a faict partout profession publique d'estre Chrestien, non seulement parmy ses compatriotes dont il combattoit

hautement les superstitions , mais mesme parmy les Hollendois , ches lesquels quand il aloit po la traitte , il n'avoit point de honte de se declarer Catholique , portant publiquement son chapelet pendu au col , jusques la qu'allant a la Nouvelle Hollande , il aloit prier Dieu a deux genoux au milieu du preche , lorsque les heretiques y estoient tous assemblés. Et lorsque le ministre luy voulut dire de se retirer , il luy respondit tout haut : Attendes , ie n'ay pas encore achevé ma priere ; vo faictes bien voir que vous n'estes pas Chrestiens car vo n'aymés pas la priere.

Il m'a touché sensiblement dans un festin solemnel , qu'il fit le jour de Noël , ayant fait apporter un tableau de Notre Seigneur , et s'estant mis en un lieu d'ou il pouvoit estre veu de toute l'assemblée , il prit ce tableau , et le salua 4 ou 5 fois a la françoise , le baisa et dit : Voicy l'unique maistre de nos vies. Ce ne sont pas nos songes qui nous font vivre longtemps. Jesus , fils d'une vierge , vous estes sans egal en beauté. Faictes no asseoir aupres de vous dans le ciel. Nous qui sommes Chrestiens , souvenons nous

188 *Des Missions Iroquoises*

de ce que no luy avons promis , quand no avons esté baptisés.

Sitost qu'il fut ataqué du flux de sang , il me vint trouver , et apres avoir prié Dieu , il me dit : je suis mort , et demanda a se confesser. Ce qu'il fit avec bien des marques d'un veritable Chrestien. Je luy rendis pendant sa maladie de grandes assiduités , et il ne ceffoit de me dire : Prions Dieu ensemble. Il le faisoit souvent seul , et voulut que je disse de bonne heure les prieres de l'Eglise po les moribonds. Je ne pu pas lui donner le S^t Viatique , parcequ'il avoit un devoyment d'estomac continuel.

Il exhorta sa femē de vivre en boñe Chrestienne et ses parents a se convertir. Il resista constamment a l'importunité de ceux qui vouloient apeller les jongleurs pour le guerir par leurs superstitions ordinaires. Il dit que sa vie estoit entre les mains de Dieu , et que puisqu'il vouloit le retirer de ce monde , il en estoit tres content.

Il voulut faire un festin solemnel po y declarer en public ses dernieres volontés , qu'ils apelent le festin d'Adieu. Il y fit

des années 1673-9. 189

parler deux hommes des plus considérables , et fit dire de sa part tant aux anciens qu'aux soldats , qu'il les exhortoit a respecter M^r Nostre Gouverneur , comme leur pere , qu'ils tournaient leurs armes vers les Outoouaganha , qu'ils se souvincent apres sa mort , que le meilleur advis qu'il leur laissoit estoit de vivre en bonne intelligence avec nous. Enfin il les conjuroit de se faire tous Chrestiens , et de quitter leurs superstitions , ce il avoit fait. Puis se tournant vers moy : vous escrirez , me dit-il , a M^r le Gouverneur , qu'il perd le meilleur serviteur qu'il avoit parmy les Iroquois ; et je prie Monseigneur l'Evesque qui m'a baptisé , et tous les missionnaires , de prier Dieu que ie ne tarde pas en purgatoire.

Les conviés s'estant retirés , il m'apella proche de lui : Il faut donc enfin , me dit-il , ne se separer. Je le veux bien puisque j'espere aller au ciel. Il me pria ensuite de reciter le chapelet avec luy , ce que ie fis avec quelques Chrestiens , et ensuite apres la recommandation de l'ame , il rendit paisiblement l'esprit , en m'apellant et me disant : Onné oüagicheia ,

voilla que ie me meurs. Je me mis aussitost a genoux aupres du corps , avec toute la parenté po prier Dieu po le repos de son ame ; mais les pleurs nous desroberent la voix. Pendant qu'il expiroit , son frere ainé luy prit la teste , disant : Courage , vous allez au ciel , ou vo serés heureux. Vous estes bon Chrestien ; Jesus vo ayme , il aura pitie de vo.

Il me demanda deux choses un jour avant sa mort , la premiere , de le faire enterrer a la françoise , et que ie ne permisse pas qu'on remplit sa fosse de ses habits , selon la coustume des sauvages , et que je luy fissé un cerceuil de 4 aix qu'il fit apporter sur l'heure. La 2^e que ie dressasse une haute croix aupres de son tombeau , afin qu'on la vist de bien loin , et qu'apres sa mort on se souvint qu'il avoit esté chrestien.

J'executai tres exactement ce qu'il avoit souheté de moy. Estant proche de la fosse je fis arrester les cris et les pleurs de ses parents et amis , qui estoient venus pour assister a sa sepulture , et luy faire coe une pompe funebre. Je les exhortay de se faire Chrestiens , s'ils vouloient avoir

le bien de le revoir et estre eternellement heureux avec luy , qu'ils mourroient aussi a leur tour. Ensuite ie me mis a genoux , et priay tout haut en leur langue po le repos de l'ame du defunt. Apres quoy lui panchant la teste sur le visage , ie luy dis le dernier adieu , me conjouissant avec luy de ce qu'il avoit hautement professé le Christianisme.

Voilla qu'elle a esté la fin de Daniel Garakoutié , nostre bon amy et le meilleur de tous nos Chrestiens Iroquois. Il avoit differé durant plus de dix ans a se faire baptiser , aportant pour raison , ou qu'il ne connoissoit pas encore assés bien les obligations du Christianisme , ou qu'il ne se sentoit pas assés fort po les garder ; mais des lorsque Dieu luy eut fait la grace de recevoir le baptesme , il s'est declaré si hautement po la foy , qu'il a tousjours combattu publiquement les superstions de sa nation , et donné partout des marques d'un saint zele pour nostre religion.

L'innocence dans laquelle il a vescu depuis son baptesme est telle , qu'a peine trouvoit-on dans sa conscience les pechés

qui sont ordinaires aux gens de bien. Il est vray qu'estant ches les Holandais il y a 5 ou 6 semaines , il fut pris de quelque coup de vin qu'on luy donna et qu'il but , ne pensant pas que le vin eut la force d'enyvrer mais seulement l'eau de vie. Mais il fut si affligé de s'estre ainsi laissé surprendre qu'a son arrivée en son village , il en fit une confession publique , et me dit qu'il avoit fait un grand peché , me donnant toutes les marques d'un aussi grand regret , que s'il n'eut pas commis cette faute par inadvertance. Je conneus de la de plus en plus la tendresse de sa conscience.

Je n'adjousteray que ce mot a bien d'autres choses que ie pourrois dire a la louange de ce brave sauvage , et qu'on pourra trouver dans les Relations qui en ont fort souvent parlé. Se trouvant il y a quelque temps a la Nouvelle York les heretiques luy demanderent s'il estoit encore Chrestien. Il leur repondit hardiment que sa foy dureroit autant que sa vie. Ils furent si edifié de sa responce , qu'ils louerent sa constance , et mesme l'exhorterent de perseverer jusqu'a sa mort ; C'est la grace que N. S. luy a fait.

SECTION

SECTION 7^e.

Des vertus propres aux Missionnaires des Iroquois.

APRES avoir veu quelles sont les vertus des Iroquois convertis , il est bon de toucher celles des Missionnaires qui les convertissent. Ils en ont besoin de deux surtout qui leur sont tres singulieres : la premiere est une sainte adresse po prendre diligemment , et menager toutes les occasion por ne laisser mourir aucun enfant , ny aucun malade sans baptesme. L'autre est une patience heroyque po souffrir tout , et ne se rebuter de rien , quand il est question du salut d'une ame. C'est ce que ie pourrois declarer par bien des exemples , ie me contente de deux seulement.

Le 1^{er} est a l'egart de l'adresse et de la diligence dont il faut user po ne laisser eschaper aucun enfant ny aucun malade sans lui donner le baptesme , c'est ce qui a paru en une des courses que le P. Jean de Lamberville est obligé de faire a des

hameaux qui sont aux environs d'Onontagé.

Il ne fut pas plustot arrivé a une cabane éloignée de deux lieües , qu'il y trouva heureusement un agonisant qui ne faisoit , ce semble , que l'attendre po estre baptisé , et pour mourir. Apres quoy le P. passe une riviere , et rencontre plusieurs chrestiens malades qu'il confessa , il baptisa un hoe et une femme qu'il trouva tres bien disposés. Il falut en meme temps travailler a preparer une femé moribonde , laquelle avoit de grandes aver-tions des françois et de la foy. Il y reussit si bien qu'il la baptise , et elle meurt la dessus. A peine avoit-il achevé qu'il lui falut promptement repasser la riviere po seigner un jongleur malade , mais n'estant pas digne du baptesme , le P. se mit promptement en chemin po aller a deux lieües de la le conferer a une femme et a un enfant , qui reçurent en mesme temps la fanté apres la medecine qu'il leur donna.

Sur ce mesme sujet le P. Rafaix escrit de Sonnontouan en ces termes : Nous tachons de ne laisser pas mourir d'enfans

fans baptême. Je l'ay conféré a plusieurs cette année 1675 , dont quantité sont morts , apres l'avoir reçu. Comme ils sont le plus assuré de notre gain , ils sont nostre plus grande consolation , et nous veillons sur eux avec un soin particulier , et c'est bien souvent a l'egart de ces petits innocens que Dieu decouvre les threfors de sa providence particuliere.

Plusieurs fois des meres qui n'avoient aucune inclination pour la foy me sont venues chercher pour rendre la santé a leurs enfans malades a l'extremité , lesquels mouroient ensuite apres que je leur avois donné la santé de l'ame par le baptême , au lieu de celle du corps po laquelle on me les avoit aportés.

Depuis fix mois j'avois espié un petit enfant tout languissant. La peur que nous avons d'en faire des apostats , s'ils reviennent de leurs maladies , nous fait attendre l'extremité , et le danger de la mort. Le demon envieux de la gloire que cet enfant rendra a Dieu pendant toute l'éternité dans le Ciel , fit qu'on me le cacha , on l'emporta dans une cabane bien esloignée du bourg , et bien avant

196 *Des Missions Iroquoises*

dans les bois. J'apris outre cela qu'il estoit a l'extremité. Un matin que j'estois prest a dire la messe , on me dit qu'on alloit a cette cabane. J'avois prié de m'advertir quand on y iroit. Je fors hors du bourg avec ceux qui partoient po y aller , et ie remarquay la route qu'ils prenoient , apres la messe ie me mets en chemin. L'ange gardien de cet enfant me faisoit trouver du monde a tous les endroits , ou il y avoit deux chemins. Mais ie n'y serois jamais arrivé , si 3 jeunes enfans , qui venoient du lieu ou j'alloy , et qui s'en retournoient chez eux , n'eussent changé d'abord de resolution. Ils revienent donc avec moy , mais ils se mettent si fort a courir dans les bois , que je les perdis de vue bien des fois. Je les ratrapay enfin , et j'arrivay a cette cabane ou ie ne trouvay ny la mere ny l'enfant moribond , encore que ces trois enfans les y eussent laissés tous deux , peu de temps auparavant. J'envoyay apeller la mere par 3 fois dans un champ voisin , ou elle avoit coustume d'aller. J'y allay moy-mesme 3 autres fois , et la derniere coe je revenois , elle arrivoit dans sa

cabane par un autre costé avec son enfant , avec qui je restay seul pendant quelque temps , tandis qu'elle alla querir de l'eau , dont ie me servis po baptiser l'enfant qui mourut peu de temps apres.

Voila coe il faut qu'un missionnaire ne s'espargne point , mais s'il n'a beaucoup d'adresse , il perdra de boncoups a faire pour le salut des enfans.

Le P. Jean de Lamberville décrit coe il se comporta pour baptiser un enfant malade , et que les jongleurs assurerent qu'il devoit guerir , pourveu que la Robe noire ne le baptisat pas. Cecy estoit fondé dit le Pere , sur ce que les enfans qu'avoit eus la mere du petit malade , estoient morts apres le baptesme ; ce qui avoit esclaté , et faisoit dire que baptiser les enfans c'estoit avancer leurs jours. De la vient que l'on m'espioit de fort pres , lorsque j'allois visiter les malades , jusques la que l'on ne me permetoit pas de m'asseoir aupres de luy comme auparavant. Son pere se mettoit tousjours entre luy et moy , et il ne put taire , pourquoy il commettoit cette incivilité. Je luy dis que l'on ne baptisoit pas les gens par force , que ie

198 *Des Missions Iroquoises*

venois seulement po scavoir l'estat de la santé de son fils , et pour luy tesmoigner la part que je prenois de son affliction. Mais toutes mes civilités ne servoient de rien. On prenoit de ma main toutes les petites douceurs , que j'aportoys au malade , sans souffrir que ie les luy presentasse moy-mesme. On en vint jusqu'au point de defiance , que de me faire asseoir de l'autre costé du feu de la cabane , ou ie n'allois plus que lorsqu'il faisoit un peu nuit , po baptiser si je pouvois le moribond , a l'insceu de ses parents , qui m'observoient trop exactement pendant le jour. Mais toutes mes tentatives furent tousjours inutiles. Enfin ayant appris que l'enfant estoit fort mal , je cachay dans ma main une petite esponge et j'allay de nuit le visiter pour la derniere fois. On ne manqua pas de me raconter le mauvais estat ou il estoit , je me levay incontinent disant , je vous diray tout-a-l'heure s'il va bientost mourir , en luy touchant les temples. Sans attendre qu'on me respondit , ie passay ma main sous la couverture ou l'on l'avoit caché , et ie le baptisay. Je dis en me retirant qu'il avoit

une fievre fort ardente , et qu'il estoit tout en fueur , ce qui estoit veritable , mais c'estoit aussi po couvrir a sa mere ce que je venois de faire , qui dit aussitost que je l'avois baptisé , et qu'il estoit tout mouillé a la teste. Incontinent le pere me prit les mains , et me dit que j'avois les doigts mouillés. Je Youfris disant que ce n'estoit pas merveille puisque son fils que je venois de toucher , estoit tout en fueur , a quoy il n'eut rien a repartir. Apres deux ou 3 mots d'entretien je me retiray dans la resolution de faire bien le difficile , et de me faire bien rechercher en cas qu'on me rappelat , ce qui arriva , car l'enfant estant prest d'expirer , le pere et la mere s'imaginerent que si je le baptisois , put-estre ne mourroit-il pas comme les autres , et que le maistre de la vie lui rendroit la santé. Mais il mourût avant que l'on m'eut rencontré , ainssi ils ne purent pas attribuer sa mort au baptesme.

Il faut qu'a cette diligence et a cette adresse le missionnaire joigne la patience po atendre le temps de la grace , et ne point perdre esperance po toutes les oppositions qui se presentent. Le Pere de

200 *Des Missions Iroquoises*

Carheil en raporte un exemple considerable. J'ay eu bien de la peine , dit-il , a faire resoudre une jeune femme a recevoir le S^t baptesme , avant que de mourir. Elle ne s'est rendue qu'a l'extremite , et ie ne l'ay gagnée q par la patience , par la douceur et par la constance a esperer d'elle ce que tous les rebuts que j'en souffrois avoient pensé plusieurs fois me faire desesperer. Elle permettoit facilement que ie la visitasse. Apres quelques medecines que ie luy avois données , elle me laissoit parler de toute autre chose que de la principale qui estoit le salut de son ame. Sitost que j'ouvris la bouche , pour luy en insinuer quelque chose , elle entroit dans des emportemens , qui estoient surprenants , et que ie n'avois jamais remarqué dans aucun sauvage. J'estois contraint de me retirer au mesme instant de peur de l'irriter encore d'avantage , et de la porter a un endurcissement sans remede. Comme sa maladie n'estoit qu'une langueur causée par les vers qui la rongeoient insensiblement , deux mois se passerent , sans que ie desistasse de la visiter tous les iours , et sans qu'elle desistat de

de me rebuter de la mesme maniere ou plustot avec des redoublemens de colere , qui m'obligerent enfin de me presenter seulement devant elle sans luy dire mot. Je tachoïs toutefois de luy dire des yeux et d'un visage , plein de compassion , ce que ie n'osois plus luy dire de bouche et comme un jour , je me fus aperceu qu'elle paroïssoit touchée de quelque petit service que ie luy rendois , en luy faisant du feu dans l'abandon ou ie la voyois , personne n'ayant plus ioin d'elle , je crus qu'elle souffriroit que je luy parlasse de ce que ie desirois uniquement pour elle et qu'elle avoit toujours eu en horreur. En effet elle me laissa aprocher , et m'escouta assés long-temps , sans entrer dans ses emportemens ord^{res} , mais pourtant avec des agitations de corps , qui marquoient celles de son esprit , combattues des differens mouvemens de la grace et de la nature. Je comēcois de concevoir quelque peu d'esperance , lorsque se tournant en furie vers moy , elle me prit au visage avec tout l'effort dont elle estoit capable , et aßeurement elle m'eut beaucoup incommodée si ses forces eussent esté egalles a

202 *Des Missions Iroquoises*

sa fureur ; mais elle estoit si foible , quelle ne me pouvoit faire le mal qu'elle vouloit. Sa faiblesse fut cause que luy abandonnant mon visage , je continué mon instruction , en luy disant que la tendresse que j'avois po elle m'obligeoit , quoy qu'elle fit , de ne la pas quitter. Je fus cependant contraint de la quitter encore cette fois mesme dans la pensée de n'y plus retourner. Je ne laissay pas d'y retourner le lendemain plustost po voir si elle estoit morte , que po luy parler. Je la trouvay a l'extremité , sans avoir pourtant perdu l'esprit : Eh quoy ! lui dis-ie , tu n'as qu'un moment de vie , pourquoy veux-tu te perdre po tousjours , puisque tu peux encore te sauver ? Ce peu de parolles amolirent son cœur que tant d'autres n'avoient pu esbranler. Elle se panche vers moy , elle fit la priere que je lui suggerois , tesmoigna de la douleur de ses pechés passés , demanda le baptesme po les effacer , et elle le receut po estre confirmée dans la grace , par la mort qui survint peu de temps apres. J'ay appris par l'exemple de cette malade que je ne dois iamais abandonner personne , quelque

résistance qu'elle puisse faire , pendant qu'elle aura quelque reste de vie et de raison , mon esperance et mon travail ne devant jamais finir que la ou Dieu finit sa misericorde.

SECTION 8e.

Conclusion sur ce qui a esté dit des Missions Iroquoises.

PAR tout ce que no venons de rapporter , on peut bien juger que les missions Iroquoises rendent bien de la gloire a Dieu , et contribuent beaucoup au salut des ames , c'est ce qui encourage les missionnaires au milieu des dangers evidens de la mort ou ils sont continuellement depuis 3 ans que les Iroquois parlent de nous faire la guerre. De sorte qu'ils n'ont point voulu quitter leurs missions , quoyqu'ils en fussent pressés par leurs amys qui les avertissoient des mauvais desseins qu'on avoit sur leurs personnes. Ils perseverent donc a travailler a la conversion de ces peuples , et no aprenons que Dieu a recompensé leur perseverance

204 *Des Missions Iroquoises*

par un peu de calme qu'il leur donne , et par plus de 300 baptêmes qu'ils ont conféré cette dernière année ; a quoy j'adjouste que l'année passée ils avoient baptisé 350 Iroquois. L'année d'au paravant le P. Garnier en avoit baptisé 55 en un des bourgs de Sonontoüan : le P. de Careil autant a Oiogouen : le P. Millet 45 a Oneiout : le P. Jaques de Lamberville plus de 30 a un des bourgs d'Agnié , et le P. Bruyas en un autre 80 : le P. Jean de Lamberville 72 a Onnotagé , et le P. Pierron 90 a Sonontoüan. On a sputé qu'un une seule année ils ont mis au ciel plus de 200 ames d'enfans et d'adultes malades , tous morts apres le baptême.

Mais ce n'est pas encore un petit fruit des travaux de nos missionnaires d'avoir tellement publié l'Evangille a toutes les Cinq Nations , qu'on put dire avec verité qu'il seroit difficile a present de rencontrer un Iroquois , qui ne soit imbu de la connoissance de nos misteres , suffisamment pour estre baptisé , quand Dieu voudra luy toucher le cœur et luy en donner la volonté.



DES MISSIONS
 AUX PEUPLES
 MONTAGNAIS
 ET ALGONQUINS
 à Tadouffac.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE CINQUIEME.

*Des missions de Tadouffac et autres
 circonvoisines.*

VOICY des missions bien differentes de celles dont nous avons parié jusques a present. Elles sont toutes esparces dans ces vastes forests , qui s'estendent jusqu'a la mer du Nord , ou le P. Albanel a fait son second voyage en l'année 1674.

Bb iij

206 *De la Mission de Tadoussac*

Il faut que les missionnaires soient en quelque façon errants et vagabonds hyver et esté pour suivre comme de bon pasteurs , et courir apres leurs ouailles.

On pourroit compter ces missions par les nations differentes qui les composent. Les principales sont les Montagnais , les Papinachois , les Etechemins et les Gaspeziens. Nous avons 4 missionnaires qui s'y occupent. Le P. François de Crepieul a soin avec le P. Antoine Silvy des Montagnais , auxquels divers autres peuples se joignent , coe les Algonquins , les Mistassins , les Outabitibeus et autres. Le P. Jean Baptiste Boucher est chargé des Papinachois , et le P. Jean Morain des Etechemins et des Gaspeziens.

SECTION 1^{ere}.

De la Mission des Montagnais.

ON comprendra aisement ce qui se passa dans cette mission par le recit d'un des hyvernemens que le P. de Crepieul a fait avec ces sauvages. Voicy coe il le raconte en forme de journal :

Je commencay mon hyvernement de l'année 1674 , a Chigoutimy , ou ie fus 10 jours avec 200 sauvages , confessant et communiant ceux qui estoient capables de ces sacremens , et instruisant les autres. J'enterray aussi le fils du capitaine de Tadouffac , qui fit paroistre en cette rencontre la resignation digne d'un veritable chrestien. Le dernier jour d'octobre , je baptisay un enfant , et je donnay l'extreme onction a une moribonde , parfaitement disposée au grand voyage de l'eternité.

Nous passames le lendemain jour de la Toussaints dans les exercices de devotion , que demandoit une si grande feste , Puisque tous les sauvages se confesserent et communierent. Outre cela je donnay le viatique a deux malades , et le baptesme aux enfans.

Le 2 jour de novembre apres avoir rendu nos devoirs aux ames du Purgatoire , les sauvages se disposerent a aller hyverner , chascun de leur costé. Sur le soir je partis accompagné de six canots de sauvages , avec lesquels j'allay coucher vers le rapide de la grande riviere , qui

208 *De la Mission de Tadoussac*

descend du lac St Jean , et se rend a la belle riviere de Saguené.

Le lendemain nous fumes obligés de porter notre canot , et tout ce que nous avions avec nous pendant deux lieues , avec beaucoup de fatigues , marchant tantost dans la boue et tantost dans les neiges. Pendant que nous marchions , ie ne vis que de tristes marques du grand tremble terre. Je fis aussi rencontre de 4 familles de Outabitibeus que j'instruisis.

Au bout de notre chemin , je trouvay un gros rapide , et la belle riviere des Papinachois. Deux jours apres ces 4 familles , que j'avois rencontrées , se joignirent a nous , et tous ensemble nous entrasmes dans les bois , pour y chercher notre vie , et pour aller au devant d'une grande quantité de sauvages , qui devoient descendre le printemps.

Après avoir heureusement traversé 7 rapides , les glaces nous boucherent le passage , ce qui nous obligea de nous arrêter sur une montaigne. Nous fumes deux cabanes , composées de 34 personnes , que j'instruisis tous les jours , attendant que les neiges fussent bonnes a aller en raquettes.

Il faut avouer que si la vie d'un missionnaire est pénible, elle est bien pleine de consolation. Ce ne m'en estoit pas une peu considerable de voir tous les jours mes instructions recherchées, écoutées et pratiquées avec une ferveur incroyable des plus petits et des plus grands. Je plantay une croix dans cette vaste solitude.

Le 19 novembre nous allâmes cabaner à une lieue de là, en un endroit où la chasse estoit bonne; mais le manquement d'eau (celle de neige fondue n'estanchant presque pas la soif), avec la fumée que nous y souffrîmes, nous donna matière de patience. Nous ne sortîmes de ce lieu que le 6 de decembre, parceque les premiers froids furent plus tardifs que l'ord^{re}.

Nous avons célébré la feste de St François Xavier, et nous célébrâmes ensuite celle de l'Immaculée Conception avec toute la devotion possible, nous occupant pendant ces jours et ceux de leurs octaves à chanter des cantiques spirituels en langue sauvage. Pendant ce temps là il se fit un assez grand tremble terre proche de nous.

Le 15 je baptisai une petite fille qu'on nomma Marie. Je vis encore pendant que

210 *De la Mission de Tadoussac.*

noⁿ marchions d'estranges effets de ce grand tremblement de terre , qui arriva il y a quelques années , aussi bien que les ravages surprenants que les feux ont fait dans ces foret. Les sauvages disent qu'ils s'estoient estendus jusqu'a plus de 200 lieues.

Le 18 nous entraâmes dans un beau pays plat entrecoupé de rivieres et de lacs ; nous y choisîmes un endroit pour y faire nostre cabane. Nous y fusmes si persecutés de la fumée , que j'estois obligé tres souvent de m'exposer au froid et au vent , en sortant dehors pour l'eviter. Je fus ravy de voir une pauvre fille traîner sa mere sur les neiges , l'espace de 3 ou 4 grandes lieues pour avoir la consolation d'estre aupres de nous , et de participer aux prieres et aux instruction que nous leur faisons tous les jours. Je confessay et communiay cette pauvre malade , selon son desir. Elle croyoit devoir mourir bientost , mais Dieu la conserva pour exercer sa patience , et celle de sa fille. On me raconta la une action genereuse qu'avoit faite un de nos Chrestiens l'esté passé. Il avoit esté invité a un festin su-

perfitieux , fans ſcavoir qu'il le fut. Quelques bonnes Chreſtienes l'en ayant adverty , coe il y alloit , il rebrouſſa chemin , et revint en ſa cabane. Coe quelqu'un luy eut dit qu'il n'y avoit rien a craindre , puis que la Robe Noire , qui pourroit le trouver mauvais , n'y eſtoit pas : ce n'eſt pas elle que je crains , dit-il , mais uniquement celuy qui a tout fait , et duquel les Robes noires ne ſont que les interpretes. Sa reſponſe edifia bien les uns et donna bien de la confuſion aux autres , qui s'en repantirent bientôt. Nous paſſâmes la nuit et la feſte de Noel dans noſtre pauvre cabane d'eſcorce. No la celebraſmes ſinon avec magnificence du moins avec de grands teſmoignages d'amour et de devotion envers l'adorable miſtere de la natiuité du fils de Dieu , dont nous faiſions la memoire.

Le 4 Janvier 1674 nous partiſmes du lieu ou nous eſtions , apres y avoir laiffé une belle croix , pour en aller planter une autre a l'endroit où nos arrivaſmes , apres avoir bien fatigué. No y eumes auffi beaucoup a ſouffrir a cauſe des mauvais

212 *De la Mission de Tadoussac.*

temps , des froids et de la fumée presque continuelle.

Le 16 je me mis en chemin avec un capitaine Algonquin pour aller instruire des sauvages , qui m'atendoient. Nous partismes apres la messe , et nous fismes 5 grandes lieues en raquettes avec beaucoup d'incommodité , parceque la nege estant fort molle , elle rendoit nos raquettes fort pesantes. Au bout de ces 5 lieues , nous no trouvames sur un lac de 4 a 5 lieues , tout glacé , ou le vent faisoit voler quantité de nege par l'air , l'obscurcissoit beaucoup , et no empechoit de voir ou no allions , ce qui fit qu'apres une autre lieue et demie , faicte avec beaucoup de peine , les forces commencerent a nous manquer. Le vend ; le froid , la nege nous obligerent cependant de retourner sur nos pas , pour couper quelques branches de sapin , qui pussent no servir de cabane faite d'escorce. Nous voulusmes faire du feu , mais il nous fut impossible de l'alumer. No fusmes fort surpris de no voir en cet estat. Le froid commencoit a nous saisir d'une estrange maniere , la nuit l'obscurité et le vent a

se fortifier ainsi pour ne pas no laisser mourir de froid , no no remismes , notwithstanding nostre foiblesse , a marcher sur le lac pendant l'obscurité de la nuit , sans scavoir ou no allions , estant d'ailleurs tousjours fort incommodés du vent et de la nege , mais apres une lieue et demy du chemin il fallut succomber malgré nous , et no arrester a l'endroit ou no estions pour lors. L'estat pitoyable aussi bien que le danger ou no estions de mourir de froid , me fit souvenir du charitable P. de Noües , qui dans une pareille rencontre , fut trouvé mort sur la nege , a deux genoux et les mains jointes. Dans cette pensée ie fis un sacrifice de ma vie a Dieu et de ma mort , que ie croyois estre proche. Les françois avec qui j'estois abattirent quelques branches de sapin , qu'ils mirent sur la nege sur lesquelles no nous jettasmes , apres avoir fait nos prieres et apres avoir pris po tout repas un peu de theriaque , et 7 ou 8 grains de raisins secs , que no trouvames par hafart sur nous. La lassitude no fit prendre un peu de sommeil , que le vend , le froid et la nege interrompirent une

214 *De la Mission de Tadoussac*

demey heure apres. Nous veillâmes ainsi tout le reste de la nuit. Nous fûmes delivrés cependant du danger de perir , ou no estions sans doute par protection de la S^{te} Vierge , a laquelle no no estions tres particulièrement recommandés. Le lendemain au matin no nous remismes en chemin sur le mesme lac , dont nous nous estions retirés par deux fois. Le vent et la nege qui nous donnerent sur le visage , en marchant no donnerent encore matiere de patience. Nous arrivâmes cependant a un lieu ou estoient 4 cabannes de sauvages , que j'instruisis. Deux jours apres ie retournay a ma cabane , esloignée de celles-cy d'environ 10 lieues. J'y administray les derniers sacremens a une moribonde qui me les demanda avec instance , et qui me tesmoigna qu'elle mouroit fort contente , me faisant paroistre de grands sentimens d'amour de Dieu , de devotion. et de confiance en la S^{te} Vierge. Incontinent apres j'allay chercher deux cabanes de sauvages , qu'on nomme Outabitibeus , qui n'estoient qu'environ a 4 lieues de nous ; ie les trouvay et je les instruisis. Il n'est pas

croyable avec qu'elle avidité ils receurent les instructions que je leur donnay , et avec qu'elle devotion ils se confesserent et communierent. Apres avoir demeuré deux jours avec eux ie retournay encore en ma cabane , pour me disposer au voyage des Mistassins.

5 sauvages envoyés par le chef de cette nation me vinrent trouver de sa part , et me prier de l'aller voir pour l'instruire. Il leur avoit fort recommandé de me secourir autant qu'ils pourroient dans la difficulté et la longueur du chemin qu'il y avoit a faire po arriver au lieu ou il estoit. Je partis donc avec eux le 25 de mars. - No fusmes obligés de marcher dedans l'eau jusques a my jambe avec bien de la peine , nous fismes notre cabane au haut d'une colline qui termine la riviere qu'on nomme Emenipemigan a cause de son grand rapide et de divers petis ilets , dont elle est entrecoupée. Elle est , outre cela , fort large et fort profonde et extrêmement poissonneuse. Plusieurs montagnes la bordent , et plusieurs petites rivieres se rendent dedans , ou les sauvages vont faire bonne peche. Elle tire au nor

216 *De la Mission de Tadoussac.*

ouest , et apres quelques espace elle fait la riviere des Papinachois. Nous marchasmes deux grande journées po trouver la chute d'eau dont elle est coupée. Ce ne fut pas sans grande fatigue , parceque no fusmes obligés de marcher sur les glaces , qui estoient extremement unies et glissantes. Mais enfin nous arrivasmes a la belle riviere nomée Mouchauouigamich , ou ie trouvay plusieurs sauvages desja arrivés , qui me receurent avec tous les tesmoignages de joie et de satisfaction , dont ils purent s'adviser. Ils n'espargnerent ny les festins , ny les danfes , ny les chants , et ils me vinrent incontinent visiter ; tellement que ie trouvai ces pauvres gens tout disposés a recevoir mes instructions , et j'admiray les miracles de la grace , qui les avoit ainssi preparés a recevoir ce que ie devois leur dire. Je me mis a les instruire en particulier et en public , pendant 7 ou 8 sepmaines , qui me semblirent bien courtes. J'en baptisay 102 , tant enfans qu'adultes et entr'autres deux de leurs chefs , qui me tesmoignerent publiquement leur joye , et ne scavoient de quelle maniere me remercier du

du bien que ie leur avois fait , en leur conferant le baptesme. Quatre vieillards a qui je l'avois diferé un an tout entier , ayant esté du nombre de ceux qui le receurent , declarerent , par un discours public , combien ils s'estimoient heureux , et me convierent a continuer de les instruire , et de les revenir trouver , ce que ie leur promis.

Parmy ces sauvages il y en avoient plusieurs qui estoient venus de la baye du Nord , qui furent fort surpris de voir venir des françois de si loing , et furent ravis d'entendre mes instructions. Ils me promirent tous de me venir trouver le printemps suivant , a l'endroit ou ils apprendroient que je serois , affin d'estre instruits plus a loisir qu'il ne pouvoient l'estre pour lors , et mesme d'en amener avec eux quantité d'autres po le mesme dessein.

Quelque temps apres une partie d'entr'eux partirent po aller a Quebec , ou ils n'avoient jamais esté. Je m'embarquay avec eux et pendant nostre voyage nous fusmes presq tous malades , et 4 ou 5 des plus agés moururent. Ils n'a-

218 *De la Mission de Tadoussac*

voient jamais veu de missionnre que cette fois , et coe ils s'estoient convertis des la premiere instruction qu'ils avoient receu , Dieu voulut recompenser ainssi leur promptitude a obeir a la grace , en voulant qu'ils mourussent peu de temps apres leur baptesme. J'estois fort abatu par la faim que j'avois endurés en diverces rencontres , et par les fatigues que j'avois suporté , en tant de voyages si difficiles , mais Dieu me donna encore assés de force po achever le reste.

Nous partismes le 6 de May , et no fisme 3 grands portages , avant que de no rendre a la riviere des Mistaffins et a celle des Papinachois. Le mauvois temps et les maringouins no incommoderent beaucoup. Je visitay cependant quelques malades , et 4 grandes cabanes , que ie trouvoy a la riviere Menaöüapi , qui est fort poissonneuse , et ou il y a quantité de brochet d'une grosseur extraordinaire. Apres avoir resté au grand et profond lac de Echitagamath , ou ie baptisay 3 personnes , ie me remis en chemin accompagné de 20 canots sauvages. Nous franchismes heureusement 12 rapides , ou

les eaux estoient si basses qu'il falut nous mestre a l'eau po trainer nos canots , ce qui ne se put faire sans beaucoup de peine. Le 24 de may nous arrivâmes a Chigoutimy , ou ie trouvay des françois et quantité de sauvages q j'instruisis. J'y conferray le baptesme a 3 enfans et ie diseray de le conférer a quelque adultes qui me le demandoient po leur en faire connoistre davantage l'importance , et me donner moy-mesme plus de loisir pour connoistre s'ils en estoient dignes. Le 31 ie quittay Chigoutimy , acompagné de 12 canots seulement , avec lesquels j'arrivay a Quebec , d'ou j'estois parti 9 mois auparavant.

Voila quel a esté l'hyvernement du P. Crepieul en 1674. Il en avoit fait deux auparavant , et en fait du depuis 4 autres , presque tous semblables , et dans tous il a remarqué en ses sauvages Chrestiens une grande innocence jointe a une grande pieté , et bien du zele pour nostre Ste foy. En voicy quelques exemples qu'il raporte dans son journal de 1676.

Nos sauvages , dit-il , ont une veneration toute particuliere po nos sacremens , et ont un si grand desir de les recevoir ,

220 *De la Mission de Tadoussac*

que plusieurs sont venus me trouver de plus de 10 et 20 lieues uniquement po se confesser et po communier. Vn entr'autres a bien eu le courage d'entreprendre po ce sujet un grand voyage , ayant fait feul en canot plus de 40 lieues , p'army bien des dangers , et avec beaucoup de fatigues , mais aussy avec tant de joye de s'aprocher des sacrements , qu'il ne pouvoit assés le faire paroistre.

Un autre n'eut pas moins de peine , n'y moins de consolation , quand , ayant trainé sur les neges son fils malade pendant l'espacé de 25 lieues d'un chemin tres difficile , il le vit heureusem^t mourir entre mes bras , fitost que je luy eusse administré les sacrements.

Je fus fort surpris quand je vis un peu apres un pere et une mere , qui avoient apporté ches moy un de leurs enfans , a travers les bois pendant 9 lieues , mais en une saison tres rude a cause du grand froid qu'il faisoit. Leur ayant dit que ie n'aprouvois pas cette indiscretion , ils me respondirent , que le salut de leurs ames , et de celles de leurs enfans qu'ils m'apportoient por estre baptisés , estoient prefera-

bles a toutes choses , et qu'il s'en retourneroient bien consolés , si je voulois seulement les confesser , les communier et baptiser leurs enfans , aprehendant uniquement qu'il ne mourussent fans avoir receu cette grace.

Dans mes petites fatigues , Dieu m'a souvent consolé par des rencontres semblables , et surtout par les doux entretiens d'un vieillard sauvage , qui est aveugle. Il me confond par la ferveur de ses prieres , de ses soupirs et de ses cantiques spirituels , auxquels il employe presque tout le jour , et une bonne partie de la nuit : tout agé qu'il est , il veut garder , coe nous , le jeune du careme , et tous les autres que prescrit l'eglise. Il veut toujours parler ou entendre parler de nos misteres ; sa vertu a particulierement esclaté en sa derniere maladie et en sa mort , qui fut telle que j'estimerois que Dieu me feroit une grande faveur de m'en donner une semblable , avec autant d'innocence et de sainteté de vie que j'ay remarqué en luy.

222 *De la Mission de Tadoussac*

SECTION 2^e.

De la mission de Gaspétiens et de Etechemins.

LE P. Morain , qui a commencé cette mission depuis deux ans , m'écrit ainsi d'un lieu qu'on appelle la Riviere du Loup , qui est presque vis-a-vis de Tadoussac : Cette mission est composée de deux nations scavoir : des Gaspétiens et des Etechemins ; celle-cy n'a pas esté encore instruite , aussi est-elle bien éloignée du Christianisme , et extrêmement adonnée a l'yvrognerie , a la jonglerie et a la pluralité des femmes ; l'autre , scavoir , celle des Gaspétiens a esté instruite a la verité , mais il y a si longtemps qu'elle n'a veu de missionn^{re} , qu'elle a presque oublié toute son instruction , et il y en a fort peu qui sachent prier Dieu. Je diray de chascune ce qui la regarde en particulier.

Les Etechemins font une nation d'environ 4 a 500 ames , a ce que je puis juger , qui a po pays 3 rivieres du costé du Sud , eu esgard au fleuve St Laurent ,

scavoir Pentegoüet , Persemouquate et la riviere St Jean. Cette derniere , coe elle est la plus considerable et une des plus belle du Canada apres le fleuve St Laurent , est aussi plus peuplé que les autres , quoyqu'ils n'y eut qu'une mesme langue. Elle a neanmoins quelque chose de dife- rent a mesure qu'elle s'esloigne d'icy. Ils sont errans et vagabonds plus qu'aucun peuple de ce pays , et ont communication egalement avec nous et avec les Anglois de la Nouvelle Angleterre.

Coe c'est icy leur pays , ils sont en plus grand nombre en cette mission , qu'on peut appeller naissante , au moins a leur egart. D'abord ils m'ont paru faire un grand mespris de la priere , a laquelle beaucoup ne se mesoient en peine de venir , quoyqu'ils fussent a la porte de la chapelle ; mais eniuite a force de les exhorter et en public par le raport que ceux qui venoient a l'instruction leur faisoient de ce que ie disois po les absens , et en particulier en les visitant dans leur cabanes , tous se sont reduits a y venir assés assidument , a la reserve de fort peu. J'ay veu sur la fin que beaucoup com-

224 *De la Mission de Tadoussac*

mencoient a s'y accouftumer. Quelques uns mesme ont quitté leurs femmes , et n'en ont gardé qu'une dans le deffein de se frere Chrestiens. Ils font desja estat du baptesme.

Une femme a qui ie l'avois conferé depuis peu ayant un petit enfant malade , elle me l'apporte , me priant de la baptifer. Coe ie diferois , parceque ie ne croyois pas que l'enfant fut encore en danger , elle vint une seconde fois , et me dit : Pourquoy donc ne veux tu pas baptiser mon enfant ? C'est peut-estre le diable qui le tourmente ainsi , par ces convulsions , et qui veut encore le faire mourir sans baptesme , coe il en a desja fait mourir deux. Baptise le afin de le guerir ou afin qu'il ne soit pas perdu s'il meurt.

Ce qui me faiçt encore esperer qu'avec le temps ces gens la se reduiront , et qu'avec l'ayde de Dieu on pourra les porter au bien , c'est qu'ils ne manquent pas de respect po les missionnaires. Ils les escoutent volontiers , et font estat de ce qu'on leur dit. Je ne croy pas qu'on puisse demander raisonnablement dans ces commencemens ,

commencemens , et dans le peu de temps , que ie les ay veus , la ferveur qu'on voit dans les Eglises establies depuis longtemps. Je n'ay pas laissé de baptiser 8 adultes de cette nation , dont 6 avoient esté suffisamment instruits. Les deux autres ont receu ce sacrement a l'heure de la mort. Il est aussi mort un petit enfant baptisé , depuis peu. Outre cela j'ay baptisé 7 petits enfans de cette mesme nation , soit en danger de mort , soit parcequ'ils appartenoyent a ceux qui estoient desja baptisés. J'en vois encore plusieurs , surtout des femmes , qui n'estant pas si engagées dans les vices , ne sont pas aussi si esloignées du royaume de Dieu.

Les Gaspesiens sont aussi une nation d'environ 4 ou 500 ames , repandu sur le bord de la mer depuis Gaspé jusqu'au Cap Breton. Leur langue est différente de celle des Etechemins , aussi quoyqu'ils soient voisins , ils ne s'ayent pas beaucoup , et n'ont pas grande communication les uns avec les autres. Ils sont icy coe dans un pays estrange , c'est pourquoy toute la nation ne s'y assemble pas.

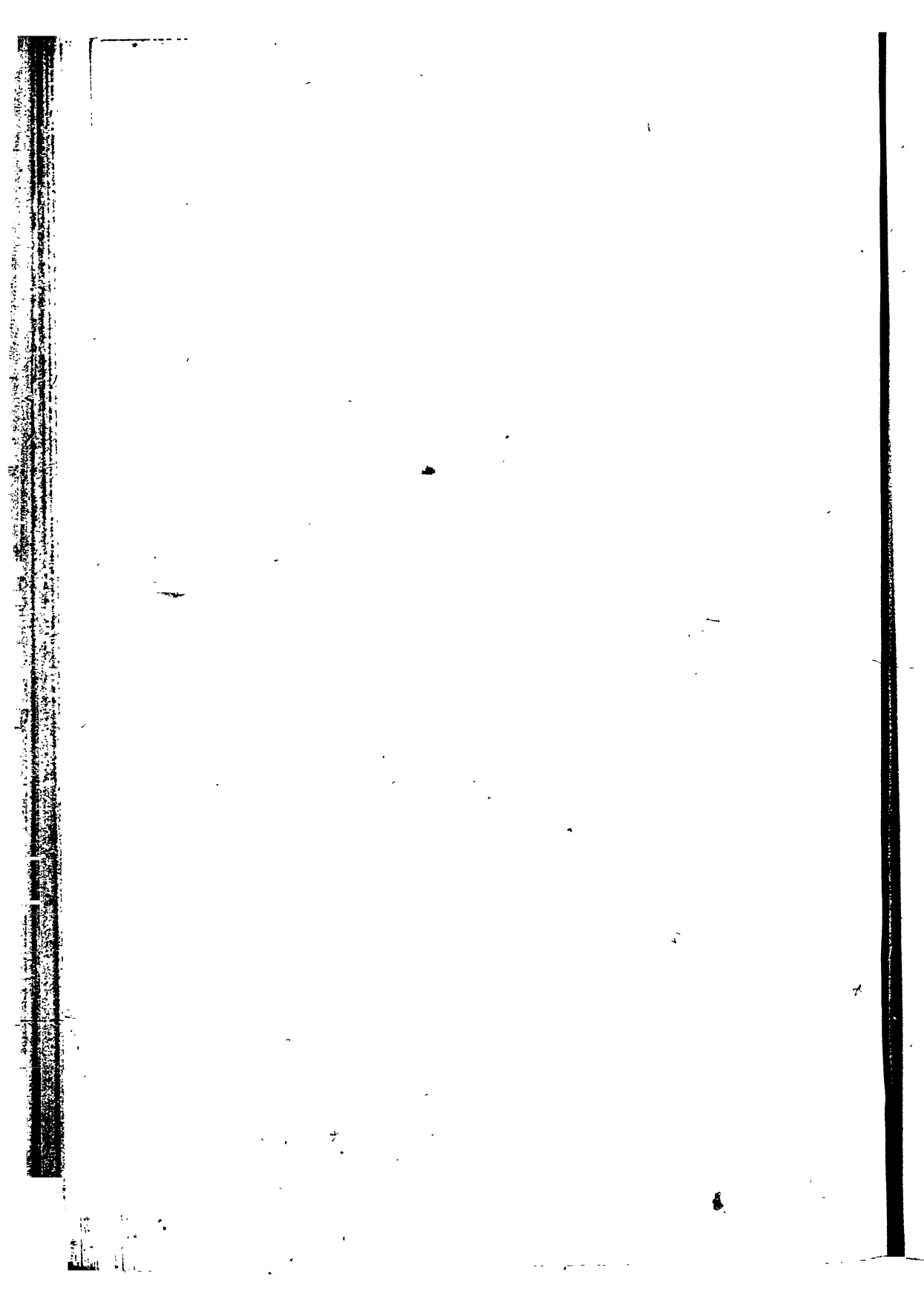
226 *De la Mission de Tadoussac.*

Il n'y en a qu'une bande d'environ 200 ames.

A ce que j'en ay veu , ils me paroissent bien plus humains que les Etecheurins , et ne sont pas si portés au vice , quoy-qu'ils ayent oublié les instructions que nos peres leur ont donné autrefois , et que le P. Richard , leur anciens pasteur , renouvelloit il y a quelque temps pendant deux mois seulement.

Ils ne laissent pas d'avoir encore quelque chose de la douceur et de la bonté de leur ancien Christianisme , encore qu'ils retiennent beaucoup de leurs superstitions et de leurs jongleries. Je croy que je pourrois aysement leur oster cela , si on les pouvoit fixer quelque temps , mais ce sont des chasseurs perpetuels qui n'arrestent presq point , et qui n'ont pas la patience d'estre 8 jours en un mesme lieu , sans retourner a leur chasse. Ce que j'ay pu faire pendant le peu de temps que je les ay veus ce printemps dernier , a esté de leur remestre dans la memoire les principaux misteres de nostre foy , de les exhorter a prier Dieu , de se souvenir souvent de luy , et enfin de s'aprocher

souvent des sacremens. Plusieurs se sont confessés en effet avec beaucoup de sincérité et de devotion. Un ho^c et deux femmes ne furent pas plustot arrivés qu'ils me vinrent demander a se confesser. J'ay trouvé une personneagée de pres de 60 ans , d'une pureté et d'une candeur admirable. Je ne remarquay pas en toute sa vie une chose que je jugeasse estre peché mortel. J'ay aussi veu dans quelques uns un grand desir de com̄unier , mais je suis bien ayse de les instruire a fond sur ce mystere , et de leur en faire concevoir auparavant la grandeur. J'ay baptisé 8 petits enfans de cette nation. Plusieurs adultes m'ont demandé le baptesme , mais leur depart trop prompt ne m'a pas permis de les instruire. Je les ay esté chercher dans les bois , ou je les ay trouvés si fervens a m'escouter , et si bien disposés au Christianisme , que j'en ay baptisé jusqu'a 14 en un seul jour. Dieu benira , s'il luy plait , ces petits commencemens.





RELATION
DES MISSIONS

A LA
COLONIE HURONNE

DE NOSTRE DAME DE LORETTE

proche de Quebec , et a la mission Iro-
quoise de S. F. Xavier du Sault vers
Monreal.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE 7^{eme}.

*De la mission Iroquoise a la Prairie
de la Madeleine et a St Francois
Xavier du Sault.*

CE qui a mis cette mission dans le
bon estat qu'on verra par la suite
de ce qui se dira , et ce qui la main-
tient dans la ferveur ou elle est depuis 12

Ec iij

ans qu'il y a qu'elle est establie , est la loy fondamentale, qui s'y est tousjours observée, par laquelle on n'y souffre aucun yvrognerie , et on n'y recoit point ceux qui sont sujets a ce vice , s'ils ne sont resolus de s'en corriger. C'est ce dont on les advertit d'abord qu'ils se presentent pour demeurer icy , et on leur declare publiquement de la part de tous les anciens , qu'ils seront chassés s'ils s'adonnent a ce peché.

Cette loy a produit deux bons effets : Le premier est que comme c'est l'ivrognerie qui cause tous les desordres des sauvages , qui ruine leur Christianisme , et les empeche d'estre instruits , ce vice estant banny de cette mission comme il est , elle se conserve tousjours en bon estat. Le 2^e est que le bruit de ce bon reglement , s'estant respendu dans tous les bourgs des Iroquois , il y a eu de tels efets qu'ils quittent en grand nombre leur pays , ou les excès que causent les boiffons sont horribles , de sorte que po s'en delivrer ils viennent s'habituer en cette terre , en laquelle , coe ils parlent , on ne boit point , et c'est ce qui a peuplé cette mis-

sion d'Iroquois, qui y abordent continuellement de toutes les nations, surtout de celle d'Agnié.

En quoy l'on put remarquer deux merveilles : la 1^{re} que les Agniés, ayant toujours esté les plus fiers et les plus cruels de tous les Iroquois, sont devenus icy les plus doux et les plus traictables, depuis qu'ils se sont soumis au joug de J. C. La 2^e que plus de 100 de ces Iroquois, qui estoient fameux yvrognes, n'ont pas sítost mis le pied en cette mission, qu'ils ne veulent plus boire. Si c'est une chose merveilleuse en un françois de se corriger de son yvrognerie, et qui n'arrive q. rarement, elle doit bien l'estre d'avantage en nos sauvages, qui de leur naturel sont infiniment plus enclins a ce vice, dont ils se font honneur. C'est donc en cet estat qu'ils ont passé les premieres années a la Prairie de la Magdelaine, qui est proche et vis-a-vis de Montreal; mais ils ont esté obligés de quitter cette terre, parcequ'estant basse, et par conséquent fort humide, elle n'est pas propre po les blés d'inde. Ils ont donc monté plus haut jusqu'au Sault de St Louïs, d'ou cette

mission a tiré son second nom de S^t François Xavier du Sault. Ils s'y sont établis depuis 3 ans , et ils ont continué a y vivre dans les mesme pratiques de devotion qu'ils gardoient a la Prairie de la Magdelaine.

Le P. Fremin , qui a soin de cette mission avec le P. Cholenec , no en apprendront quelque chose dans les sections suivantes.

SECTION 1^{ere}.

De la ferveur des Iroquois Chrestiens qui sont a la mission de S^t François Xavier du Sault.

[Icy il existe une lacune de 8 pages dans le manuscrit.]

SECTION 3^e.

* * * * *

Ils l'ornerent de divers feuillages affin que monseigneur l'evesque y put recevoir leur premier compliment. Joignant l'escha-
faud

faud , ils avoient disposé une longue allée de branchages , par laquelle on pust aller a l'ombre des feuilles , depuis le bord de l'eau jusqu'a l'eglise. Au milieu de cette allée qui estoit 2 ou 300 pas estoit préparé un cabinet de verdures avec des sieges de gazon , ou se devoit faire le 2^d compliment , et a la porte de l'eglise ou l'allée se terminoit , estoit encore un autre berceau de feuillages , ou Monseig^r devoit estre harangué po la 3^e fois.

Les choses estant ainsi disposés , et tous les sauvages d'un costé avec leur plus beaux ornemens , s'estant rangés sur le rivage , et de l'autre tous les francois qui habitent cette coste en assez bon nombre , on ne faisoit plus qu'attendre la venue de Monseig^r l'Evesque.

Il estoit a Montreal , ou il avoit fait son entrée deux jours auparavant et le troisieme , l'apres midy , il monta en canot po traverser jusques icy ayant pres de deux lieues a faire par le chemin qu'il devoit tenir.

Pendant qu'il navige , il est bon de remarquer , en passant , quel est l'equi-
page de ce grand prelat en faisant ses

visites. Il n'avoit avec luy po train qu'un esclesiastique , et deux personnes po conduire un petit canot d'escorce dans lequel il estoit. C'est une voiture bien dange-reuse , quand on n'a pas des ho^{es} bien experts dans cette forte de navigation ; et bien sujete a des incommodités , puisqu'on y est exposé a toutes les injures de l'air , et de fait le jour qu'il arriva a Montréal , il receut sur luy une grosse pluye pendant plus de 3 lieües.

Par bonheur le temps estoit fort beau , le jour qu'il choisit po nous honorer de sa visite. Sur les 3 heures du soir , on vit paroistre de loin son canot , sur une espece de lac , que fait la riviere qui s'elargit beaucoup en cet endroit la. Notre P. Superieur qui estoit alors icy , s'embarqua aussitost po aller a la rencontre de sa grandeur , et la salua a un petit quart de lieue loin du bord de l'eau. Quand le canot de Monseig^r fut a la porté de la voix , le Capitaine des hurons avec les anciens de la mesme nation s'estant placé sur l'eschafaut dont nous avons parlé , cria tout haut : Evesque arreste ton canot , et escoute ce que j'ay a te dire. On

avoit prié Monseigneur l'Evesque de souffrir que nos sauvages usassent de leurs ceremonie ord^{res}, quand ils font des receptions, et s'estant fait expliquer ce compliment, il prit plaisir a cette naïveté, et s'arresta volontiers, pour escouter ces deux orateurs, qui le haranguerent l'un apres l'autre, en l'asseurant de leur joye et de l'esperance qu'ils avoient, que sa presence les combleroit des benedictions du ciel; en le louant de son esprit, de sa vertu et de sa dignité, qui l'elevoient tant audeffus des autres maitres de la foy et de la priere, et en l'invitant de prendre terre chez eux, qu'ils le conduiroient d'abord dans la maison du grand Maistre de nos vies. Monseigneur mit alors pied a terre et s'estant revetu de son camail et de son rochet, il donna sa benediction a tout le monde, qui estoit a genoux. Le P. Fremin entonna aussitost le *Veni Creator*, en langue Iroquoise, et fut secondé de tous ses sauvages ho^{cs} et femmes, selon leur coutume. Ils le suivirent aussi dans l'espece de procession qu'il commença, le long de l'allée qui avoit esté fait po ce sujet.

Monseig^r marchoit apres eux , suivy de tous les françois , qui chanterent en latin le *Veni Creator* alternativement avec les sauvages. On arriva en cet ordre au 1^{er} berceau sous lequel Monseig^r s'estant arresté , un capitaine des Onontagués , et un ancien d'Onneiout le haranguerent au nom de toutes les 5 nations iroquoises. Apres quoy on s'advanca jusqu'au 2^d berceau , sous lequel sa Grandeur fut haranguée po la 3^e fois par nostre fervant catechiste , nommé Paul , qui estant acoutumé a parler souvent en public po instruire ses freres , fit icy son compliment avec une force d'esprit , une pieté et une eloquence incroyable dans un sauvage.

Estant donc monté sur un tronc d'arbre qui luy servoit de chaire , il osta son chapeau , fit le signe de la croix , et eslevant ses yeux avec sa voix au ciel , il remercie Dieu de la grace qu'il leur faisoit , de leur envoyer le S^t Evesque , son lieutenant , et demanda encore celle de profiter de sa visite. Ensuite s'adressant a sa Grandeur , il le loua de son zele et de sa charité pour les ames , en luy rendant mille actions de grace po ses soins egale-

ment estendus sur les françois et sur les pauvres sauvages.

Ce discours fini , Monseigneur entra dans l'église , ou le P. Cholenec en surplis , luy presenta l'eau benite , et fit apres le salut du S^t sacrement , ou les françois et les sauvages chanterent encore a deux chœurs le *Pange Lingua* , l'*Ave Maris Stella* , et le *Domine Salvum fac Regem*. Apres quoy les sauvages seuls , ho^{es} et femmes alternativement , chanterent un second motet du S^t sacrement.

Le salut achevé , Monseigneur estant entré en nostre maison , coc il vit que les sauvages le suivoient , il fit entrer les ho^{es} , leur donnant a tous sa main a baiser , et leur faisant plusieurs caresses , notamment a ceux qu'on luy disoit estre les plus fervents. Estant passé dans une autre chambre , il permit aux femmes d'y entrer , po louer leur pieté a proportion du bien qu'on luy disoit de chascune d'elles. Enfin il les congedia , en leur donnant a tous sa benediction.

Le lendemain qui estoit la 3^e fete de la Pentecoste , fut veritablement un jour de descente du S^t Esprit , sur cette mission ,

par la grace des sacremens , que Monseigneur y conféra avec toute la joye et la bonté possible , et que nos sauvages receurent avec une modestie et une devotion admirable.

Il commença des le grand matin par le baptesme de dix adultes , 4 ho^{es} et six femmes , et continua par 3 mariages , qu'il fit. Apres quoy il dit la S^{te} messe , pendant laquelle nos sauvages chanterent et communierent po la plupart de sa main. Il leur donna encore la confirmation , en permettant aussi aux françois , qui ne l'auroient pas receue , de se joindre aux sauvages. Le P. Fremin leur repeta en sauvage le sermon que sa grandeur leur fit en nostre langue.

La matinée s'estant ainsi passée , on fit en son nom un festin a tous nos sauvages dans une grande cabane. Coe ils sceurent que sa grandeur y devoit assister , ils preparerent pour luy et pour sa suite , des places qu'ils ornerent de tout ce qu'ils avoient de plus beau. Le festin qui fut plus long en harangues , en chant et en ceremonies semblables , qu'a manger , estant achevé , monseigneur ne se con-

tendant pas de cette faveur , faict a tous en gnal , voulut encore par un excès de sa bonté et de sa condescendance ord^{re} , visiter chaque famille et chaque particulier , en sa cabane propre , dequoy nos sauvages ne se furent pas plustost aperçus , que po reconnoistre une faveur si grande , ils ornerent leurs cabanes de tout ce qu'ils avoient de plus pretieux dans leurs petits magasins , netoyant les rues , par ou il devoit passer , et les embelissant , autant qu'ils le pouvoient. Monseig^r fut bien content , et edifié de tous ces sinceres témoignages d'affection et de respect , et quoyqu'ils se fit tard , lorsqu'il eut visité tout le monde , l'ardeur que montrerent quelques parens a luy faire baptiser leurs enfans , fut cause que no luy en preientasmes sept , auxquels il conféra tout aussitost le sacrem^t , apres quoy il assista au salut qui se fit coe le jour precedent.

Le lendemain matin ayant encore voulu dire la messe de nos sauvages , qui y chanterent tres bien a leur ord^{re} , il reprit le chemin de Montreal , tout le monde l'accompagnant jusqu'a la riviere , coe l'on avoit faict a son arrivée.

fut près d'entrer dans son canot , on se mit a genoux po recevoir sa benediction , qu'il donna encore a toute l'assemblée , qui le suivit tant qu'elle put des yeux , et dont il emporta tous les cœurs , en luy laissant le sien.

Nous eufmes loisir d'entretenir Monseigr l'Evesque , pendant qu'il fut icy de quelques uns de nos sauvages , dont la vertu esclatoit davantage. Outre la satisfaction qu'il tesmoigna avoir de tout ce qu'il avoit veu , et du bon estat ou il trouvoit cette mission ; il prit surtout plaisir au recit , que nous luy fimes , de la pretieuse mort d'un jeune Iroquois Chrestien. Elle merite bien d'estre mise icy.

SECTION 4^c.

Recit de la mort de Martin Skandegorhaksen , jeune Iroquois Chrestien de la mission de S^t François Xavier , a la Prairie de la Madeleine.

C'ESTOIT un jeune ho^c Agnié de nation , agé d'environ de 20 ans , fort bien fait de corps , et d'une humeur tres douce ,

de Saint Xavier du Sault. 241

douce , et qui sembloit estre faicte po la vertu et po la saincteté.

Des qu'il eut mis le pied a la Prairie de la Madeleine , il embrassa toutes les choses de la foy et du culte divin , avec tant de ferveur , qu'il se fit incontinent remarquer parmy tous les autres ; de sorte que le P. Fremin qui a soin de cette mission en conceut des lors une si bonne opinion , qu'au lieu qu'il eprouve les autres sauvages des deux ou trois ans entiers , avant que de leur conferer le St baptesme , il le donna a celuy-cy apres deux mois seulement d'epreuve.

Des lors ce bon neophite donna de plus en plus des marques de sa pieté et de sa ferveur , et quoyque ce soit icy une louable coustume de nos sauvages Chrestiens , de venir assés souvent sur le jour pour prier dans l'eglise , Skandegorhaksén surpassoit tous les autres en ces St^e exercices , et avoit ses temps réglés comme un religieux. Il y venoit tous les matins a 4 heures , ensuite il assistoit a deux messes. Il retournoit a la chapelle sur les 10 heures. Il faisoit de mesme a une heure apres midy , puis a trois , et encore au

soleil couchant , avec tous les sauvages , et enfin entre les 8 et 9 heures du soir.

Ce n'est point exagération de dire qu'il prioit dans l'église , coe un ange , tant il estoit modeste ; a le voir seulement prendre l'eau benite en entrant et sortant de la chapelle , et faire de profondes inclinations au S^t sacrement , on estoit touché de devotion. Des lors les françois qui ne scavoient pas les noms des sauvages , le distinguoient des autres , en disant ordinairement que c'est ce jeune ho^e qui prie Dieu dans la chapelle avec tant de ferveur , et presque a toutes les heures du jour. Il ne faisoit pas paroistre moins de devotion dans sa cabane. Il y passoit le temps a chanter les prieres sur le chant de l'église , et a dire tout haut le chapelet , a quoy il engageoit doucement les autres sauvages de son age , quand ils le venoient visiter.

Toutes ces choses estoient accompagnées d'une innocence de vie , et d'une tendresse de conscience admirable , et le pere tient pour certain qu'il est mort avec son innocence baptismale qu'il a conservée icy deux ans durant avec un soin et un cou-

de Saint Xavier du Sault. 243

rage heroique. Cependant tout ce temps le diable luy a fayct une guerre continuelle par de furieuses tentations , mais il en est toujours demeuré victorieux , par la grace de Dieu , a laquelle il a correspondu de son costé par sa ferveur ordinaire et par une merveilleuse crainte d'offenser Dieu , et une grande horreur des moindres pechés. Aussi se confessoit-il pour cela tous les 8 jours , et quelquefois plus souvent. Des qu'il arrivoit icy de quelque voyage , il venoit droit a la chapelle et se confessoit sur l'heure , ou du moins le mesme jour. Il communioit avec des sentimens de devotion et de ferveur , qu'il faudroit avoir veus po en juger capable un sauvage de la nation d'Agnié , qui a tousjours esté estimée la plus fiere et la plus esloignée du royaume de Dieu.

Mais coe la vertu , si elle est vraiment solide , ne se faiçt jamais mieux voir que dans les occasions , et que l'on pourroit peut-estre dire que la ferveur de cette mission soutenoit celle de Scandegorhaksen , voyons le au milieu des meçhants , et au pays d'iniquité faire triompher la vertu et la foy de Jesus Christ.

Ce fut dans le pays des Iroquois , ou il eut bien le courage d'aller expres po gagner a Dieu un jeune ho^e de sa connoissance. Il le trouva a son grand regret plongé dans les vices , ce qui le faisoit gemir dans son cœur , d'autant plus qu'il n'y pouvoit pas apporter remede ; il se refoubt donc de reparer de son costé les fautes de son amy le mieux qu'il put. C'est po cela qu'il se mit a faire l'apostre au milieu de tout ces infidelles. Il chantoit dans la chapelle les prieres qu'il avoit aprises ici. Cette nouveauté y attiroit tout le monde , et il prenoit alors occasion de les instruire ; il alloient hardiment dans les cabannes et y preschoit les misteres de nostre religion , et mesme il reprenoit partout les vices avec une estonnante liberté , et c'est ce qui paroistra presque incroyable a ceux qui connoissent la façon de faire des sauvages parmy lesquels les jeunes gens ne parlent jamais en public , surtout en presence des anciens et des capitaines.

Après qu'il eut passé quelque temps dans ces exercices au milieu de l'infidelité , il retourna icy , et nous reconnusmes

de Saint Xavier de Sault. 245

qu'il estoit tousjours le mesme et qu'il n'avoit rien perdu de son innocence dans ce pays d'abomination.

C'estoit desja un fruit meur pour le ciel ; aussi no fut-il ravy quelque temps apres son retour. Car estant allé a la chasse sur le commencement de l'hyver dans la resolution neantmoins de l'interrompre po venir celebrer icy la feste de Noël , il ne put pas contenter sa devotion , et des le 1^r jour de decembre 1675 , il se sentit attaqué du mal , qui l'emporta le 22^e du mesme mois.

Sitost qu'il se vit en danger , il protesta qu'il ne croignoit point la mort , et qu'au contraire il esperoit qu'elle luy feroit un passage a l'eternité bienheureuse , disant tousjours a ceux qui estoient aupres de luy , qu'il alloit jouir de la vue de Dieu dans le Paradis.

Pendant sa maladie , il n'a faict que dire son chapelet , s'exercer dans les actes de douleur de ses pechés , de foy , d'esperance et de charité. Il ne pensoit qu'a Dieu , et ne parloit que de Dieu ; et ce qui est merueilleux , c'est que tombant fort souvent dans le delire , pendant tout

ce temps , il ne disoit autre chose que son chapelet , et tous ses delires estoient de reciter l'*Ave Maria* , et d'y mesler quelques-uns des actes de vertu , marque infallible de l'habitude qu'il en avoit contractée : Il n'a tesmoigné qu'un seul regret dans sa maladie , c'estoit de ne pas voir son bon pere , ainsi appeloit-il le P. Fremin , et de ne pas mourir entre ses bras , aussi l'aymoit-il , et il en estoit aymé uniquement.

Avant sa mort , estant encore en son bon sens , il exhorta ses parents , qui l'environnoient , de perseverer dans le service de Dieu , et les pria d'exhorter aussi de sa part tous les sauvages de la Prairie de la Magdeleine a estre constans dans la foy , et leur fit dire qu'il alloit devant au ciel , comme il l'esperoit , et qu'ils s'atendoit bien qu'ils le suivroient tous. Il les chargea aussi de payer de son petit meuble quelques debtes qu'il avoit contractées. Apres quoy il ne pensa plus qu'au Paradis , s'entretenant doucement avec Dieu auquel il rendit son ame tres paisiblement. La nouvelle de cette mort ayant esté apportée icy remplit tous les esprits de

de Saint Xavier du Sault. 247

tristesse d'un costé mais de l'autre d'un certain sentiment de devotion , que cau-
soit la memoire de sa vertu.

Et parcequ'on a changé icy les cou-
tumes ridicules des Iroquois , touchant
les meubles des defunts , ou qu'on enter-
roit avec eux ou dont on se servoit super-
stitieusement , parce , dis-je , qu'on les a
changés en de meilleurs usages , distri-
buant les meubles en œuvres pies et aux
pauvres , on n'a pas manqué de faire le
mesme en cette rencontre , mais avec une
circonstance remarquable , car tous les
parents et les plus considerables , ayant
convoqué tout ce bourg comme en un
conseil g^{nal} , p^o faire cette distribution ;
touchés par les rares exemples de vertu q
le defunt leur avoit donnés , ils parlerent
de Dieu , du paradis et des choses de la
foy ; en des termes si haut , si patetiques ,
si plains de Dieu , et d'une certaine onction
de pieté si grande que cela passe toute
creance. Le P. Fremin , ravi de ce qu'il
venoit d'entendre , dit en sortant , qu'il
ne croyoit pas qu'il y eut au monde as-
semblée de Religieux , ou l'on put parler

plus dignement des choses de Dieu et de la foy.

Celuy qui presidoit , presenta a l'assemblée un riche collier de pourcelaine , fit un grand discours , commençant par les choses que le defunt luy avoit donné charge de leur dire de sa part , et prenant en main ce beau collier : Voila , leur dit-il , mes compagnons , la voix de nostre defunt frere , considerés la bien , escoutés la bien. Il pretent qu'elle soit esternelle parmy vous , ou coe un reproche continuel de vostre perfidie , si vous quittés la foy , ou comme un gage pretieux qu'il vous laisse de la recompense , dont no jouirons tous avec luy dans le paradis , si nous obeissons a la voix de Dieu et a la sienne. Ensuite il prit sujet de s'estendre sur les louanges de la foy , sur le bonheur des chrestiens , et sur la ferveur et la confiance avec laquelle il falloit servir Dieu. Il dit des merveilles la dessus , les faisant surtout souvenir de la rare devotion et des beaux exemples de toutes les vertus , que leur avoit donné celuy dont il leur portoit la parolle , et

qui

de Saint Xavier du Sault. 249

qui les regardoit tousjours du haut du ciel po les animer a les suivre.

Quoyqu'il y ait bien d'autres choses a dire de cette mission , je n'adjousteray qu'un exemple de penitence , qui est bien rare et de grande edification. Voicy coe on me l'escrit du premier janvier 1679.

SECTION 5^e.

*De la vie penitente q mene une Iroquoise
Chrestienne.*

C'EST une jeune femme d'environ 23 ans , bien faicte , d'un excellent esprit et des plus qualifiées parmy les sauvages , qui ont auffi bien que les Europeens leurs nobles et leurs roturiers. Quoyqu'elle fut de la S^{te} famille , elle se laissa aller au relachement dans ses devotions , et du relachement coe c'est la coustume , elle tomba dans une affés grande faute. Elle se reconnut incontinent par la grace de N. S. , et elle conceut une telle horreur de son peché , et de soy mesme ,

Hh



qu'elle s'est genereusement resoluë d'en faire penitence toute sa vie.

Voicy coe elle s'y est prise. Elle commença par une confession gñle de toute sa vie , quoyqu'elle en eut desja faite , mais avec tant de larmes et de douleur , qu'on voyoit bien que cela venoit du fond du cœur. Elle la fait voir encore plus clairement dans la suite , par le bon ordre qu'elle a porté a sa vie. Elle s'estoit imposée p^o une regle infailible de se confesser tous les 8 jours , et coe une autre Magdelaine , de ne jamais plus porter de canons n'y de porcelaine n'y autre chose dont les femmes sauvages ont coustume de se parer , ayant p^o cet effet tout distribué , quoyqu'elle en eut bien , et ces deux resolutions sont venues de ce qu'elle avoit remarqué que la trop grande negligence dans le premier de ces deux points , et la trop grande atache au second , avoient esté les deux sources de son relachement. Elle s'est ensuite interdit toute sorte de plaisirs , de jeux et de divertissemens , ne pensant plus qu'a pleurer et a travailler avec ferveur , a reparer ses pechés par les bonnes œuvres , tousjours occupée dans

de Saint Xavier du Sault. 251

son champ ou dans sa cabane , ou en prieres dans l'eglise.

Tous les jours des 4 heures , elle s'y rend au son de la cloche. Plusieurs autres en font de mesme , et elle y demeure d'ordinaire trois quarts d'heure , et quelquefois l'heure toute entiere a pleurer et a gemir devant le S^t Sacrement. Souvent avant que d'y entrer , elle va dans une vieille cabane esloignée tant soit peu du bourg et ou personne ne demeure , et la , quitant ses habits , nonobstant la rigueur du froid , elle se donne une rude discipline , ce qu'elle fait quelque fois 3 fois la sepmaine , mais d'ord^{re} les Vendredys , a l'honneur de la passion , et les lundys pour les ames des trepassés , et de plus toutes les bonnes festes.

Après cette S^{te} penitence , elle va , coe j'ay dit , devant le S^t Sacrement , ou elle se fond en douleur et en amour p^o Nostre Seigneur ; mais avec tant de ferveur et de desir de gagner ses bonnes graces , qu'un jour , a la sortie de l'eglise , pendant un froid des plus grands du Canada , elle s'alla plonger toute nue , et se veautrer tout le corps dans la nege , et le

froid ayant duré pendant 3 jours et 3 nuits , elle fit la mesme chose les deux nuits suivantes et de la mesme façon. On publie tant et avec raison un St Benoit se roullant dans les espines , un St Bernard se plongeant dans les neiges , et tant d'autres Sts dont les penitences ont esté surprenantes ; ne voyons nous pas quelque chose de semblable dans nostre penitente ; mais ce n'est pas tout : Suivons la dans sa journée (car nous trouverons partout des marques de sa penitence.)

Après des matinée si sainte , elle assiste a la 1^{ere} messe des la pointe du jour , et a la 2^e un peu apres le soleil levé , et elle y assiste dans une posture si humble et si pleine de honte et de confusion de soy mesme , aussi bien qu'aux prieres du soir et aux autres prieres , surtout quand le St sacrement est exposé , que j'advoue qu'elle me fait compassion de la voir , ou po mieux dire , elle me ravit et me fait entrer dans de grands sentimens de confusion de moy mesme de voir une jeune femme sauvage , en la presence de N. S., tout coe un criminel qui seroit la corde au col , et la torche a la main , a la porte

de Saint Xavier du Sault. 253

d'une eglise. Aussi est-il vray que si celle-cy suivoit son inclination , elle seroit non pas a la porte , mais hors l'eglise mesme , ou tout au moins au bas de la chapelle , mais son confesseur l'a obligée de se tenir proche l'autel p^o avoir le bonheur de voir son Sauveur entre les mains du prestre , quoy qu'elle ayt advoué qu'elle n'a jamais osé le regarder , mais la terre , se jugeant indigne de cette faveur , et se tenant en sa presence coe une chiene morte , car c'est le nom qu'elle se donne a present ; de sorte qu'elle ne fait que gemir et pleurer dans l'eglise , et comme elle s'y rend d'ordinaire la premiere , elle en sort aussi des dernieres , et y reste quelque temps apres les autres dans les mesmes sentimens.

Après les prieres du matin , elle vaque a son menage , et le reste du jour elle se tourmente le corps a faire , et a porter du bois quelque temps qu'il fasse , et toujours en prieres et en pleurs , et ces 3 jours de froid excessif , qu'on n'osoit presque se montrer dehors , elle ne fit que porter du bois par un esprit de penitence jusqu'a avoir ses mains fendues et crevées ,

et le reste du corps si rompu , qu'elle en tomba malade le 3^e jour , n'obmettant pas cependant ses penitences du matin.

Voila coe elle passa le jour , et apres les prieres du soir , ou elle assiste coe a celles du matin , elle se retire aussitost dans sa cabane , et la ferme incontinent , en dedans ; p^o n'estre pas interrompue par des visites dans ses devotions , qu'elle continue encore bien avant dans la nuit. Dieu a permy pour luy donner encore un moyen plus facile de les pratiquer , que tous ceux de sa cabane sont allés a la chasse , et qu'elle y est resté avec deux de ses enfans. Apres donc leur avoir fait faire leurs prieres , et les avoir couchés , elle se remet en priere avec d'autant plus d'ardeur , qu'elle en a plus de liberté ; et la toute abismée dans elle-mesme , aux pieds de nostre Seigneur et de sa S^{te} mere , dont elle a les images devant ses yeux et leur lachant la bonde , po ainsi dire , avec tant d'amour pour Dieu et de hayne po son corps , que transportée de nouveau d'une S^{te} ardeur d'apaiser l'un et de chastier l'autre , comme si elle n'eut rien fait jusques alors , elle passa il y a quelque temps une bonne par-

tie de la nuit a se dechiqueter avec un couteau tout le corps , depuis la ceinture jusqu'aux pieds exclusivement , regardant le sang couler de tous les costés de son corps , en ressentant des douleurs excessives , sans laisser pourtant de continuer , prenant en mesme temps la resolution de traiter ainsi tout ce corps depuis la teste jusques aux pied , le jour du Vendredy St , ainsi qu'elle l'a advoué a son directeur , lequel voyant les extremités ou la portoit la penitence , a esté enfin obligé d'y mestre un frein , et de luy en faire scrupulle , particulierement sur sa grosseffe , sur quoy elle a aussitost cessé , ayant cela de bon qu'elle descouvre tout a son confesseur , et obeit ponctuellement a tout ce qu'il luy ordonne.

Mais ne pouvant quitter ce desir vehement de faire penit^{ce} , elle demande a present a Nostre Seigneur qu'il luy plaise , quand elle sera acouchée , et que son enfant sera baptisée , de le prendre dans son paradis , affin qu'elle trouve dans le sacrifice qu'elle luy en fera , le pardon de ses pechés , et le moyen de reprendre ses penitences.

Ses devotions sont a la tres Sainte Trinité , a notre Seigneur , au tres St Sacrement de l'autel , et surtout a la tres Sainte Vierge en qui elle a une merveilleuse confiance. Il n'y a pas encore longtemps qu'elle luy fit une neufvaine p^o la prier de tirer de ce monde un de ses enfans ; celuy qu'elle voudroit , et cela par un pur motif de pouvoir presenter a Dieu quelque chose qui en valust la peine , pour obtenir le pardon de ses pechés ; et elle a au reste une si forte crainte que ses enfans qu'elle esleve merveilleusement bien dans la pieté , ne viennent un jour a offenser N. S. qu'elle a protesté a son confesseur , que , quoyqu'elle en ayt plusieurs , elle les verroit tous mourir avec joye , si Dieu luy faisoit la grace de les tirer du monde , avant qu'ils soient en age de l'offencer.

Voila , mon R. P. , ce que fait cette femme forte , au moins les choses dont nous avons connoissance , car il y a de l'apparence qu'elle a encore bien d'autres sentimens , quand elle traite seule a seul avec Nostre Seigneur et sa S^{te} Mere , dont nous n'aurons connoissance qu'au jour du jugement. Je ne doute pas que Dieu
ne

de Saint Xavier du Sault. 257

ne fasse voir , en ce jour , cette pauvre fauvageffe a tous les pecheurs , po leur condamnation , decouvrant alors aux yeux de tout le monde tant de belles actions , qu'elle scayt au reste si bien cacher , que personne ne s'en est encore aperceu , toutes ses larmes et ses devotions passant pour une ferveur de la S^{te} Famille , dans laquelle elle a l'honneur d'estre , depuis plusieurs années , et ou elle a toujours vescu , si l'on excepte son relachement et la faute qu'il a produit ; encore le tout s'est-il passé , sans que l'on en ayt jamais rien sceu , avec une grande edification et une pieté singuliere. Dieu luy face la grace de ne finir sa penitence qu'avec sa vie , ainsi qu'elle s'y est bien resolue.



CHAPITRE 9^e.

*De la mission des Hurons a Nostre
Dame de Lorette proche de Que-
bec.*

SI nous voulons bien représenter l'estat de cette mission , il faudroit repeter tout ce qui a esté dit de la mission de la Prairie de la Magdelaine , car on y pratique les mesmes devotions , on y garde les mesmes reglemens , et nous y voyons des exemples semblables de toutes les vertus.

Pour dire maintenant quelque chose de singulier de cette mission , no en considerons le Christianisme dans les ho^{es} , puis dans les femmes et enfin dans les enfans ; mais expliquons auparavant pourquoy elle a changé de nom et de demeure ; elle s'apeloit auparavant la Mission de Nostre Dame de Foy , et elle s'apele maintenant la Mission de Nostre Dame de Lorette.

SECTION 1^{re}.

Etablissement de la nouvelle bourgade des Hurons , et de la chapelle de Nostre Dame de Lorette qui y est bastie.

LE pere Martin Bouvart , qui a beaucoup travaillé avec le Pere Chau-
monot a ce nouvel establissement en parle
ainsi :

Cette mission s'augmentant tousjours ,
soit par les recrues , qui no viennent du
pays des Iroquois , soit par la benediction
que Dieu donne aux familles huronnes po
se repeupler , nous avons esté obligés de
retirer nos sauvages de Nostre Dame de
foy , ou ils manquoient de terre et de
bois , pour les placer une lieue et demie
plus loing dans les forets.

Ce lieu , qu'ils ont choisi , coe plus
propre po leurs blés d'Inde, est a 3 lieues de
Quebec , vers le couchant. La pureté
de l'air , l'egalité du terrain , et la bonté
des eaux en rendent le sejour tres agre-
able.

Ils ont choisi po la place de leur bour-
gade un grand platon , autour duquel

260 *Relat. de la Colonie Huronne*

coule une petite riviere , qui leur fournit bien des comodités. Ils ont basti 24 grandes cabanes , tellement disposées soit p^o la distance egalle les unes des autres , soit po les allignemens qu'ils ont observés , qu'elles font un grand carré , et laissant au milieu une belle place d'une grande estendeu , d'ou l'on voit tout d'un coup les 4 rangées de cabanes.

C'est au centre de cette grande place que no avons pris dessein de dresser une chapelle , qui portast le nom , et qui eut tous les traits de la S^{te} maison de la Vierge a Nazareth , dite a pnt Nostre Dame de Lorette. On scayt assés en quelle veneration est par tout le monde cette S^{te} chapelle , qui a esté la propre maison de la Bienheureuse Vierge , dans laquelle s'est operé le grand Mistere de l'Incarnation , et ou le Fils de Dieu a esté eslevé pendant toute son enfance. Aussi Dieu n'a-t-il pas permis qu'un si precieux deposit restat entre les mains des infidelles , et a voulu que les anges transportassent cette S^{te} maison , depuis la Palestine jusqu'en Italie , ou elle se conserve miraculeusement dans son entier depuis tant de siecles , p^o

estre un lieu d'une devotion singuliere a tous les peuples de la terre.

Cette devotion semble passer a toutes les chapelles , qui sont faites sur le modèle de cella la , et c'est ce qui nous a donné la pensée po exciter la pieté des françois et des sauvages de ce nouveau monde , d'y bastir une chapelle qui fut la Lorette du Canada , faite sur le modèle de l'Italie. Nous y avons observé tres exastement toutes les mesures , soit po les dimensions , po la situation et po toutes les autres circonstances qui peuvent rendre nostre chapelle parfaitement contretirée sur celle de Lorette.

Elle est donc bastie de briques , qu'il a falu transporter de bien loing. Elle a 40 pieds de long et 20 de large , et est percée de 3 portes. On y a pratiqué derriere l'autel ce qui s'apelle *el Santo Camino* ; c'est la petit appartement ou couchoit la Vierge , et ou elle a élevé l'enfant Jesus , le nourissant et l'emmailottant aupres du feu de cette Ste cheminée , et c'est ce qui a tellement consacré ce lieu , qu'on n'y peut entrer sans y estre tres particulierement touché de devotion. Sur

262 *Relat. de la Colonie Huronne*

le manteau de cette cheminée est placée une image en bosse de Nostre Dame , qui nous a esté envoyée d'Italie et qui est toute semblable a l'image merveilleuse , que St Luc a laissée en cette Ste maison , et qui se voit sur la cheminée de Lorette en Italie , et mesme le nostre la touchée , po en recevoir une vertu secrette d'inspirer de la pieté coe elle fait.

L'autel est séparé de cet apartment par de grandes grilles , au travers desquelles on voit , du dedans de la chapelle , l'image de la vierge , la figure , la grandeur et la disposition de cet autel , qui ressemble parfaitement a celui de la vraye Lorette ; donne de la veneration a tous ceux qui la voyent.


Du costé de l'evangille sont les armoires de la bienheureuse vierge , et au lieu des Stes escuelles , qui se gardent en Italie , no en avons une toute semblable , qui leur a esté appliquée , et qui en a tiré une vertu de donner de la pieté aux pelerins qui boivent dedans avec respect.

L'on voit au bas de la chapelle , la fenestre par laquelle on tient que l'ange passa , lorsqu'il vint saluer la Ste Vierge ;

pareillement le lieu ou l'on croit qu'estoit la boutique de St Joseph , et ou le petit Jesus a travaillé ; coe aussi l'endroit ou estoit la petite couche de la Ste Vierge. En un mot no avons taché de ne manquer en rien de tout ce que represente la chapelle de Nostre Dame de Lorette , et coe tout y respire la devotion , et y attire des pelerins de toutes les parties du monde , ainsi nostre Lorette du Canada est visitée de tous nos françois , qui y viennent en pelerinage des lieux les plus esloignés , et qui n'en sortent point po la pluspart qu'avec des sentimens de devotion tout extraordinaires.

Elle fut achevée au commencement de novembre de l'année 1674. Le 4^e jour de ce mois , on en fit l'ouverture avec ceremonie. Il fallut introduire la Vierge dans sa maison , c'est-a-dire placer l'image , dont j'ai parlé ci-dessus , sur le manteau de la Ste cheminée , coe elle est a Lorette. Pour cet effet on avoit préparé dans le bois , a un quart de lieue du bourg , un oratoire en façon de reposoir bien orné , sur lequel estoit posée la susd. image. C'est ou se rendirent processionnellement 5 de

264 *Relat. de la Colonie Huronne*



nos peres , precedés par quelques enfans sauvages en sotanes et en surplis: Un grand nombre de françois estoient acourus des environs , et faisant un gros d'un costé , et tous les sauvages de l'autre , se trouverent tous ensemble po acompagner l'image , qui fut portée par nostre R. P. Superieur depuis cet oratoire jusques au bourg. Tous les sauvages marchoiert modestement deux a deux , et precedoient le clergé , et les françois le suivoit chantant tous les litanies de nostre Dame a deux chœurs , les sauvages en leur langue et les françois en latin , s'entre repondant les uns aux autres , de forte que toute la foret retentissoit agreablement de ces chants.

La procession marchoit fort doucement , et estant arrivée dans le bourg elle fit le tour du grand carré , afin que la *S^{te}* Vierge prit possession de toutes les cabanes , au pres des quelles elle passoit , avant que d'entrer dans sa maison. Elle y fut donc introduite , et placée avec respect sur le manteau de la petite cheminée , qui estoit parée de ce que nous avions de plus pretieux. Ensuite on chanta la grande messe
en

des années 1673-9. 265

en musique , la predication s'y fit , et tout le monde eut part aux largeſſe que la S^{te} Vierge fit d'une grace toute extrord^{re} , qui tira les larmes de devotion a la plupart de ceux qui aſſiſterent a cette ceremonie.

Depuis ce temps la il ſeroit difficile de dire combien nos ſauvages ont redoublé leurs ferveurs. On en voit preſq toujours dans la S^{te} chapelle , du commencement ils y venoient des 2 heures apres minuit , les uns po oſter la neige d'alentour , et po faire les chemins , les autres pour faire leurs prieres a la porte , en attendant qu'on l'ouvrit , et a genoux ſur les neiges , expoſés au froid et au frimat. Mais depuis on a faiſt deffence d'y venir avant 4 heures du matin , qui eſt le temps auquel on ouvre la chapelle. Quelques uns y demeurent les heures entieres , ſoit po y faire oraiſon mentale , coe la pratiquent ceux d'entr'eux qui ſont plus ſpirituels , ſoit pour y dire leur chapelet et autres prieres vocalles.

Et coe la principale devotion eſt d'aller prier dans ce petit appartement , ou eſt la S^{te} cheminée , et ou l'on n'eſt jamais admis qu'apres avoir communié , nos ſau-

266 *Relat. de la Colonie Huronne*

vages cedent la place aux françois les dimanches , et prennent pour eux toute la sepmaine ; et po le faire par ordre il y a chaque jour une famille qui se confesse et communie po ce sujet , et lorsque le tour des cabanes est achevé , ils recommencent avec autant de ferveur qu'auparavant , car on voit par experience que ce petit sanctuaire inspire de plus en plus de la devotion a ceux qui ont le bonheur d'y entrer po faire leurs prieres.

Je pourrois rapporter plusieurs merveilles , que Dieu a voulu operer depuis que cette S^{te} chapelle est bastie , beaucoup de guerisons extrord^{res} tant des françois que des sauvages et ce qui est plus a estimer grand nombre de conversions notables et de confessions genales qui montrent assés que c'est icy l'ouvrage de Dieu , mais ie n'en dis rien , parceque no ne parlons icy que de l'estat , ou se trouve cette mission , depuis qu'elle est consacrée a nostre Dame de Lorette ; et mesme je serois infini , si je m'arretois a tout ce qui s'en put dire de tres edifiant. Ce sera donc assés de produire quelques exemples qui feront connoistre qu'elle est la ferveur

de nos sauvages chrestiens. Un sufira po les ho^{es} , un autre p^o les femmes , et un pour les enfans.

SECTION 2^e.

*Un exemple de la ferveur des Sauvages de
notre Dame de Lorette.*

LOUIS Thaondechorain , qui est depuis plus de 20 ans le catechiste , ou , coe no parlons icy , le dogique de cette mission , excelle par dessus les autres. Il ne se contente pas de faire paroistre son zele dans l'eglise par la predication qu'il y faiçt avec une ferveur et une eloquence surprenante , et dans les cabanes , ou il a po maxime de ne jamais parler en public , n'y dans les conseils , ni en particulier dans les entretiens familiers , sans dire quelque chose de Dieu , et sans mestre sur le tapis un discours des choses spirituelles , mais par un desir bien rare d'avancer tout le monde a la vertu. Il va dans les champs lorsque les ho^{es} et les femmes y sont occupés a semer leurs blés , et a cultiver la terre , et travail-

268° *Relat. de la Colonie Huronne*

lant avec eux , il les faict souvenir tout haut de penser a Dieu , et de luy offrir leurs travaux ; et quoyque ce soit la coutume de ces bonnes gens de prier continuellement et de s'entretenir avec Dieu pendant leur travail , par des oraisons jaculatoires , nostre Louis les enflamme merueilleusement dans cette S^{te} pratique , criant de temps en temps au milieu du champ : Mes freres pensés a Dieu ; presentés luy vostre peine ; offrons luy nos travaux.

Mais son zelle ne se borne pas la , il l'a porté bien des fois a faire plus de six vingts lieues po aller instruire quelqu'un de ses compatriotes , et voyant que nos peres vont si loing dans les missions aux Outaouaks , et aux Iroquois , il a demandé souvent de s'y transporter aussy , po la conversion des infidelles , et il a faict tant d'instance qu'apres plusieurs refus , enfin il a obtenu d'aller aux Iroquois , qui ont tousjours esté les plus cruels ennemis des Hurons.

Voila donc nostre nouveau missionnaire , qui part dans le mois de Juillet de l'année 1673 pour ce voyage. La 1^{re}

bourgade ou il arrive est celle d'Onnontagué. Il fut d'abord saisi de frayeur, se voyant au pays des Iroquois, qui, coe j'ay dit, ont esté les grands ennemis de sa nation, et qui ont exercé sur les Hurons tant de cruautés. Il se rassure neantmoins dans la pensée que la Ste Vierge a laquelle il avoit recomendé son entreprise, ne l'abandonneroit point. De faict il fut receu tres honorablement a Onnontagué, et des le soir mesme de son arrivée, coe on estoit venu de toutes les cabanes po le saluer, voyant la compagnie tres nombreuse, il commença sa mission, fit un solide discours de l'extreme importance de la priere, et de la Ste coustume des chrestiens de s'adresser a Dieu tous les soirs et tous les matins. Pour instruire son auditoire plus por son exèmple que par ses paroles, son discours achevé, il se mit a genoux, et pria tout haut, sans craindre les railleries auxquelles il s'exposoit.

Le lendemain de son arrivée, il alla entendre la messe du Pere de Lamber-ville, ou il fit une fervente exhortation aux Iroquois et aux Hurons, qui se trou-

270 *Relat. de la Colonie Huronne*

verent dans la chapelle. Il visita ensuite toutes les cabanes po instruire plus en particulier et les fidelles et les infidelles mesmes.

Pendant son sejour a Onnontagué , il continua tous les S^{tes} exercices de nostre religion , avec tant d'edification po les sauvages , qu'ils luy portent un singulier respect , et avec tant d'aprobation du Pere , qu'il souhaitoit de le retenir avec luy. En effet il a jeté dans l'esprit de beaucoup d'Iroquois infidelles les premiers elemens de la foy , et il a excité dans les cœurs des Hurons chrestiens de grands desirs de se rendre a Quebec , po y faire en paix les exercices du Christianismes , qui ne leur sont pas si libres dans le pays de leur captivité.

D'Onnontagué il part pour Oneiout , d'ou le pere Millet escrit qu'il luy est tres obligé po les soins qu'il a pris po la conversion des ames , puisque par ses discours , par ses exemples et mesmes par ses presents il a mis dans le devoir un bon nombre de personnes egarées dans le vice. Il y avoit entr'autres une jeune chrestienne , que l'ivrognerie avoit perdue. Il luy re-

montra si fortement son malheur , qu'elle pleura ses pechés avec beaucoup de larmes , et qu'elle luy demanda les remedes avec beaucoup d'instance. Il luy respondit qu'elle les trouveroit au pieds du Pere , par l'absolution et par les advis qu'il lui donneroit ; et afin de l'affermir dans la bonne resolution qu'elle avoit conceue , il lui fit un present.

Coe il est pauvre et liberal tout ensemble , sa charité l'eut bientost depouillé de tout jusques la qu'estant passé chés les Agnerons , il donna à une Huronne Chrestienne , l'unique chose qui luy restoit , et qui luy estoit tres chere. Cette feme estoit malade a l'extremité , il la consola si bien des douleurs exterieures qu'elle enduroit , et il la fortifia si heureusement contre toutes les craintes de la mort , qu'il la laissa dans une profonde paix et dans une entiere resignation aux volontés de Dieu sur elle. Un peu apres qu'il l'eut quitée , il aprit que les parents de la malade vouloient la faire visiter par les jongleurs , il retourne aussitost la voir , et l'avertit du peché qu'elle commettrait si elle permettoit cette visite : qu'il ne falloit

pas perdre son ame po sauver son corps , ni achepter un peu de vie miserable au prix d'une heureuse eternité , en un mot il la confirma si bien , qu'elle ne voulut pas seulement souffrir les aproches des jongleurs , de quoy le bon Thaondecho-rein receut tant de joye , qu'il tira de son col une image de Nostre Dame , et la luy donna , en assurant que celle qu'elle representoit , la consoleroit , l'instrueroit et la protegeroit en son absence.

Après ces heureux succes , il eut poussé plus loing ses conquetes , s'il n'eut esté obligé de s'en revenir a cause d'une grosse fièvre qui le saisit , et d'une fluxion dangereuse qui luy tomba sur les poulmons. Coe il n'est pas encore guery , et qu'on apprehende mesme qu'il en meure , nous avons sujet d'esperer po luy que nostre Seigneur le recompensera bien de la santé qu'il a perdue a son service et po sa gloire. Nous aurions sceu bien d'autres circonstances de cette mission sans son humilité , car estant interrogé par le Pere Chaumont sur tout ce qui s'estoit passé en ce voyage , il respondit que cela n'estoit pas

dans

dans l'humilité chrestienne , de publier le peu de bien que l'on avoit fait.

SECTION 3^e.

Un exemple de la pieté des femmes sauvages qui sont en la mission de Nostre Dame de Lorette.

JEANNE Assouragenhaon , huronne de nation , nous a donné bien des marques de sa rare pieté durant plus de 30 ans , et dans le pays des Hurons où elle a esté instruicte et baptisée , et dans celuy des Iroquois où elle a genereusement conservé sa foy et en a faiçt publiquement profession , tout esclave qu'elle estoit dans ce pays d'infidelles , et icy a Lorette où elle est morte sainçtement.

Elle a eu 3 maris , dont on put dire qu'elle en a fait trois sainçts. Estant encore assés jeune , elle perdit le premier avec ses biens , ses enfans et mesme sa liberté , ayant esté prise par les Iroquois ; elle fut obligée de se remarier chez eux , a un payen qu'elle enseigna si bien qu'un de nos Peres l'ayant esté voir , lorsqu'il

estoit tres malade , le trouva parfaitement instruit par sa femme ; et en estat d'estre baptisé , et de fait luy conféra ce sacrement , avant qu'il expirast. Elle a eu un 3^e mary , qui estoit de sa nation , mais encore infidelle , et l'instruisit et le gaigna a Dieu , et le porta a venir a Quebec , po y faire avec plus de liberté profession du Christianisme.

Estant arrivée icy avec luy , elle reprit aussitost toutes ses anciens pratiques de pieté. Elle assistoit a toutes les messes qui se disoient ; Elle communioit tres souvent , Elle venoit avec son mary de si grand matin a la chapelle , qu'on fut obligé de leur ordonner de ne s'y plus rendre avant 4 heures. L'hyver , lorsqu'il avoit neigé , elle faisoit un grand chemin , afin qu'on vint plus commodément a la chapelle. Elle a vescu les dernieres années de sa vie avec son mary en continence , luy po honorer la pureté de St Joseph , elle po imiter , autant qu'elle pouvoit , celle de la Ste Vierge. Un peu avant sa dernière maladie , elle fit un acte bien heroïque. Un jeune estourdy , ayant par malice dangereusement frappé son mary ,

d'un coup de baston , ce qui aura bien pu contribuer a sa mort qui arriva peu apres , elle alla toute la premiere trouver cet insolent , et luy fit un bon present de blé dont il manquoit.

Dieu semble avoir voulu disposer cette bonne femme a la mort , par un presentiment qu'il luy en donna : car un peu auparavant elle s'estoit acordée avec une de ses parentes que la premiere des deux qui tomberoit malade , ne seroit point abandonnée de l'autre jusques a la mort. La raison qu'elle apportoit pour cela estoit que la violence du mal , abatant nostre esprit , no avons besoin de quelqu'un po nous suggerer continuellement de bonnes pensées , et po nous faire prier Dieu. C'est de quoy sa parente s'acquitta fidellement quoyque la malade n'en eut pas besoin , estant tousjours tres unie a Dieu , et ayant continuellement son crucifix au devant ses yeux , ou entre ses mains , ou sur les levres. Un peu avant sa mort , le Pere Chauftiere trouva sa petite fille estendue aupres d'elle , qui disoit son chapellet. Elle l'en avoit priée , parcequ'elle estoit si bas qu'elle ne pouvoit plus le dire seule.

276 *Relat. de la Colonie Huronne*

Peu apres cela en prononçant le sacré nom de Jesus , elle expira sainctement.

Nous pourrions raporter quantité d'autres exemples de nos bonnes chrestiennes , ou l'on verroit des effets de la grace incomparablement plus grands , et des traicts d'une vertu non commune , mais coe elles son encore en vie , no attendons a en parler apres leur mort.

SECTION. 4^e.

Exemples de la devotion des enfans sauvages de Lorette.

ON ne put pas rien voir de plus charmant que la ferveur de ces enfans po tout le service divin. C'est a qui previndra son compaignon , po assister aux prieres et pour servir la messe. Il y en a qui courent presque tous nuds dans la neige , quand la cloche les a surpris encore endormis , de peur de n'estre pas au commencement de la messe. Il y en a qui l'ayant desja servie ne quittent point le surplis et attendent po pouvoir en servir une seconde. On a peine a retenir les

larmes de joye , quand on entend ces petits innocens , chanter dans l'église en huron et en latin , avec une ardeur qui donne de la devotion. Ils sont elevez par leurs parents dans la pieté , des l'age le plus tendre.

Une bonne Iroquoise , qui demeure en ce bourg , ayant obtenu la guerison de sa petite fille , qui n'a que huit a neuf mois , par une neufvaine qu'elle fit a la S^{te} Vierge , po reconnoistre cette grace s'est efforcée a faire en sorte que la premiere parole que cette petite prononceroit , fust le sacré nom de Jesus. Elle le luy a donc fait repeter tant de fois qu'elle en est venue a bout , et depuis ce temps la toutes les delices de cette mere , estoient de faire repeter a sa petite fille le nom de Jesus presque a chaque moment.

Le petit Jean Atheriata , qui n'avoit que 7 a 8 ans , fit un vœu de servir 20 messes po obtenir la guerison de sa mere , qui estoit dangereusement malade d'une pleuresie. La guerison de sa mere est une preuve que nostre Seigneur a agrée non seulement la pieté du fils , mais encore sa fidelité a s'acquiter de sa promesse , puis-

278 *Relat. de la Colonie Huronne*

qu'il avoit soin de marquer luy mesme sur un aix de sa cabane , toutes les messes qu'il servoit jusques a vingt.

Le petit François Xavier est mort en priant. Il n'estoit agé que de 9 a 10 ans , et pendant sa maladie , il n'avoit point d'autre plaisir que de chanter des hymnes et des airs de devotion , qui se chantent a l'eglise. La voix luy manquant , il pria qu'on luy fit venir ses petits compagnons po chanter en sa presence. Estant tombé en letargie , il ne falloit que luy parler de Dieu et de la priere , po le faire revenir a luy , et incontinent il formoit quelqu'acte de vertu , ou recitoit quelque oraison et mourut ainsi en priant Dieu , avec l'admiration de tous les assistans.

Mais rien n'est plus touchant que la vie et la mort du petit Ignace Tocachion , qui n'a vescu que jusqu'a 7 ans. Il n'en avoit encore que deux , quand il fut apporté icy par sa mere , qui estoit une vertueuse Iroquoise , nommée Marie Tsaouente. Cette bonne Chrestienne , quoyqu'elle fut des plus considerables du bourg d'Agnié , a quité son pays po venir

vivre icy dans la pauvreté , mais aussi dans la profession libre de notre S^{te} religion. Il y a 4 ans qu'elle vit en continence avec son mary , et l'on pourroit dire des choses bien rares de ses vertus , si c'estoit icy le lieu d'en parler.

Pour revenir a notre petit Ignace , il estoit le plus aymable enfant qu'on put voir , et son naturel doux et flatant , faisoit qu'il estoit chery non seulement des sauvages , mais mesme de tous les françois. Il n'y avoit rien de plus devout que luy ; des l'age de deux ans , qu'il a sceu former le signe de la croix , il n'a jamais manqué de le faire a son reveil , et avant que de manger. Il n'avoit pas cinq ans qu'il respondoit parfaitement bien a la messe et au catechisme , et qu'il scavoit par cœur toutes les prieres qu'on dit , et que l'on chante en cette mission. Il se levoit pour l'ordinaire de grand matin , parcequ'il vouloit entendre toutes les messes qui se disoient ; souvent il ne se donnoit pas la patience de s'habiller entierement ; dans l'hyver mesme , il arrivoit pieds nus sur la neige a la chapelle , afin qu'y estant arrivé avant ses compa-

280 *Relat. de la Colonie Huronne*

gnons , on le prit po respondre a la messe. Il les servoit , s'il pouvoit , ou , pour le moins , il les entendoit toutes , et apres cela il avoit la coustume de se retirer dans l'appartement , ou est la Ste cheminée derriere l'autel , pour y reciter le chapelet , devant l'image de la Ste Vierge , et quand sa mere avoit besoin de luy elle ne le cherchoit que dans l'eglise ou chés nous. Ses jeux et ses divertissemens estoient de faire de petits oratoires dans sa cabane , d'y chanter la messe avec ses petits compagnons , et leur aprendre a la dire. Il alloit par les cabanes , a l'imitation des peres , raconter les histoires Stes , et les instructions qu'il avoit apries , ce qu'il faisoit si ingenuement et de si bonne grace , qu'il estoit tres bien escouté partout.

Tout cela sans doubte estoit bien admirable en un enfant de sept ans , et Dieu le trouva des son bas age , et le prit coe un fruit desia meur po le Paradis. Il fut donc attacqué d'une fiebvre lente qui l'enleva en six sepmaines , le 20 juillet de l'année 1678. Il fut aporté a l'hospital de Quebec , pour esprouver s'il ne pourroit pas estre restablí en santé , par les
grands

grands soins que les Reverendes meres hospitalieres prennent des malades. Il faut dire icy la verité en passant , qu'il ne se put rien voir de plus réglé que cet hospital ; que la charité qui s'y exerce va jusqu'a la profusion , et que ces bonnes religieuses , sans avoir esgart aux despences qu'elles font au dessus de leurs forces , recoivent non seulement les malades de Quebec , mais mesme de tout le pays , et françois , et Hurons , et Algonquins , et Abenaquis , en quoy elles rendent un service incroyable a tout le Canada et procurent bien de la gloire a Dieu.

Notre petit Ignace eut part pendant 10 ou 15 jours aux charités de ces bonnes meres , mais voyant que les remedes ne luy servoient de rien , il tesmoigna a sa mere qu'il souhaitoit de mourir a Lorette. Il fut donc reporté , et la premiere chose qu'il desmanda , en entrant dans sa cabane , fut qu'on dressat son autel , afin qu'il put encore avant sa mort , dire la messe a sa façon , c'est ainssy qu'il parloit. Cella luy fut acordé et beaucoup plus , car le P. Chaumonot , qui a soin de cette mission , l'ayant trouvé tres bien instruiet ,

282 *Relat. de la Colonie Huronne*

luy ordonna de se disposer a sa premiere communion. Quelle joye a cet enfant , quand il aprit cette nouvelle. Il s'y prepara par une confession generale. Helas ! que pouvoit-il dire ! Le jour pris pour cela , sa mere le porta a la chapelle , car il ne pouvoit plus se soutenir , ou a la fin de la messe qu'il entendit fort devotement , il fut communié en forme de viatique.

Estant reporté en sa cabane , il se disposa po aller bientost en Paradis , et promit de luy-mesme , que quand il seroit au Ciel , il se souviendroit des Peres qui avoient eu soin de son instruction. Pendant qu'il eut l'usage libre de sa voix , il pria Dieu presque continuellement , mesme en cessant de parler , il ne cessa pas de prier , car coe sa bonne mere l'exhortoit une fois a faire en forme de prieres quelques actes de vertus ; c'est ce que ie fais aussi , luy dit-il ; mais sans parler , parce que je ne le puis plus.

Une autrefois coe il eut amoureusement proferé ce mot de *Ma Mere* , elle accourut , et luy demanda ce qu'il desiroit ; C'est la vierge Marie que j'invoque , luy repondit-il , et non pas vous que j'apelle.

La parole luy ayant manqué tout-a-fait , il ne laissoit pas toujours de continuer a faire le signe de la croix , & a baiser souvent son petit crucifix , ce qu'il faisoit de luy mesme , et dans une devotion ravissante. - Ayant ainsi passé 4 jours entiers dans une espece d'agonie , il expira doucement , laissant un regret universel dans les esprits de tout le monde , qui ne pouvoient assés admirer les vertus de cet enfant.

Je n'apporte plus qu'un exemple qui montre l'effet merveilleux de la devotion de deux enfans , qui ont obtenu par leurs innocentes prieres la guerison de leur mere , dont la santé estoit entierement desesperée. En voicy le recit :

Marie Oüendraka , tres vertueuse Chrestienne , coe on le pourra bien juger par ce qui va se dire , estant un jour en son champ de bled d'inde , esloigné du bourg de Lorette d'environ d'une lieue (ce fut en l'année 1676) tomba malade d'une grosse fièvre , accompagnée de pleurisie , qui l'obligea de retourner icy , ce qu'elle fit avec bien de la peine.

Le Pere Vaillant , ayant apris son re-

284 *Relat. de la Colonie Huronne*

tour et sa maladie , l'alla visiter , et apres l'avoir entretenue de Dieu quelque temps , il luy parla de luy procurer les remedes necessaires a son mal , a quoy elle repar- tit , qu'estant deja agée (elle a environ 50 ans), il ne falloit pas tant se mestre en peine de sa santé , et que le Paradis , ou elle esperoit aller apres sa mort , valloit bien plus que la vie qu'on luy vouloit prolonger. Cependant on la seigna sur l'heure mesme , et quelque temps apres on la saigna 2 autres fois en un jour. Apres quoy elle se porta un peu mieux , et mesme elle s'affoupit , en sorte n'ant- moins qu'elle entendoit tout ce qui se pas- soit en sa cabane , ce qui fit resoudre le medecin de la seigner encore une 4^e fois , ce qui se fit le matin ; et l'après disné du mesme jour qui fut a 6^e de sa maladie, nos deux pères l'estant allés visiter , ils la trou- vèrent dans un grand redoublement de fièvre , ne pouvant plus parler ni quasi respirer , ny mesme ouvrir les yeux qu'a- vec bien de la peine , po regarder les ob- jets sans pouvoir les discerner. Sa foi- blese vint si grande , qu'elle ne pouvoit plus se remuer. Elle n'avoit pas mesme

affés de forces po tirer à foy sa couverture. Le P. Chaumonot la voyant si bas, eût recours à Dieu po obtenir de luy la guérison de cette pauvre femme, qu'il luy fit demander aux deux enfans de la malade, qui étoient la presens, par les mérites de la St. Vierge, à qui il leur fit prometre de réciter 9 jours durant le chapelet, dans nostre chapelle de Lorette, si la malade retournoit en fanté. Sur les 4 heures du soir, elle s'affoupit derechef, en forte qu'elle ne scait ellemesme, si elle dormoit, ou si elle veilloit, tenant toujours neantmoins les yeux fermés, et po lors, il luy sembla sentir la présence de deux personnes à ses deux costés : celle que étoit au côste droit, luy dit : " Prends ma robe, afin que ie te guériffe." Elle, craignant que ce ne fut quelque illusion, refusa de le faire, et à mesme temps cette mesme personne, luy passant cette robe par dessus son visage, ces deux personnes parlant toutes deux ensemble, elles luy dirent : " Anenen onne onte saerik, Ma mère, vous voilla guérie."

Cette bonne feme ne sceut comment estoient faictes ces deux personnes, ny

286 *Relat. de la Colonie Huronne*

comment elles étoient vêtues , ny mesme de quelle matière ou couleur étoit cette robe , dont elle fut touché , ce qu'elle scait c'est qu'estant revenue de son assoupissement , elle crut que c'étoit un songe ; jusqu'à ce qu'effectivement , faisant réflexion sur foy , elle ne sentit aucun mal de teste , aucune douleur de corps , ni aucune pointe de pleurisie , ny mesme aucune foiblesse. Elle se lève lestement ; elle s'habille sans peine ; elle marche dans sa cabane ; elle sort dehors ; elle se promène sans difficulté , et coe si jamais elle n'avoit été malade. Sa fille qui étoit alors dans sa cabane , et qui luy vit faire tous ces tours , crut d'abord qu'elle étoit tombée en delire , mais elle fut rassurée par sa mère , qui luy raconta sa guérison , et luy envoya querir le Pere Chaumonot , po luy raconter le tout , et po se mestre hors de peine , car elle appréhendoit tousjours que ce fut quelqu' illusion. Le père y alla sans scavoir rien de tout a qui s'étoit passé et entrant dans sa cabane , il fut bien surpris de la voir sur son séant , mais il le fut encore plus , quand il la vit se lever debout lestement , et faire la reverence ,

luy difant d'une parolle dégagée : Bon jour , mon pere. D'abord il jugea auffi bien que fa fille qu'elle estoit en delire , Il la fit incontinent affeoir , craignant qu'elle ne fit quelqu'extravagance , et luy dit de se tenir en repos et en filence , de peur d'augmenter fon mal. Quel mal , répliqua-t-elle , je n'ay plus de mal , ie fuis guérie. Plus elle parloit , plus le Père se confirmoit qu'elle extravaguoit , jufqu'à ce que cette nouvelle guérie luy raconta le tout en fecret ; de peur , di-oit-elle , que je ne tombe en vanité , parce que j'apréhende que cette foudaine guérifon , ne foit un stratageme du demon , po me perdre , voyant qu'il luy refte fi peu de temps pour me tenter.

Le Père ayant ouï ce qui s'estoit paffé , luy affura que ce n'estoit point illufion , mais que très probablement la Ste Vierge , à qui ies deux enfans avoient promis une neufvaine de chapelets dans la chapelle de Lorette , avroit eu la bonté d'envoyer deux autres de fes enfans , qui font morts coe de petits anges , il y a defja quelques années , po luy rendre la fanté. Puis il la mena dans la chapelle remercier fa bien-

288 *Relat. de la Colonie Huronne*

faitrice , et faire offrir à Dieu sa nouvelle vie , pour ne l'employer plus qu'à son service. Coe elle sortoit de sa cabane , elle eût à sa rencontre son fils agé de 10 ans , qui ne scavoit encore rien de cette guérison , et qui l'ayant apercue sortir avec un visage gay , s'enfuit , et s'alla cacher , s'imaginant qui c'estoit un spectre , scachant l'estat où il l'avoit laissée quelque temps auparavant.

Dès le soir tout le monde fut d'autant plus surpris de la voir assister au salut de St Sacrement à deux genoux , sans aucune peine , que le mesme jour on avoit esté prier Dieu dans sa cabane selon la louable coustume de ce village , coe po une moribonde et a la sortie de l'eglise , elle assura qu'il le n'avoit senti aucune incommodité ni foiblesse depuis cette guérison.

Au reste deux raisons font juger qu'elle a esté operée par une speciale faveur du ciel , la premiere est l'estat où l'avoit reduite la maladie , sentant des douleurs si aigues , et estant dans une si grande foiblesse qu'elle n'osoit ny ne pouvoit pas mesme se remuer , or , de revenir en un moment d'un tel estat en une santé telle que je
viens

viens de dire mesme pris 4 saignées , en moins de deux jours , ie ne pense pas que cela se puisse faire naturellement sans aucun remède. La seconde est la S^{te} disposition dans laquelle elle souffrit sans mal , en y exerçant quasi toutes les vertus Chrestiennes , dont une personne malade est capable. Elle s'estoit déstachée de tout ce qui pouvoit l'empêcher de penser à Dieu , ayant , des le second jour de sa maladie , disposé du peu de meubles qu'elle avoit , en faveur des pauvres du village , ne s'estant réservé qu'une mechante couverte , po estre ensevelie apres sa mort ; elle avoit dit Adieu a ses enfans , et leur avoit donné les instructions qu'ils devoient garder apres sa mort , d'une maniere si touchante et si Chrestienne , qu'elle tira les larmes des yeux de toute l'assemblée ; elle avoit fait a Dieu un sacrifice de sa propre vie , dans une grande indifférence de vivre ou de mourir , selon son bon plaisir ; elle estoit entièrement resignée à la mort ; qu'elle attendoit avec assurance et avec joye ; elle souffroit les douleurs les plus cuisantes , avec une patience admirable , unissant et comparant

290 *Relat. de la Colonie Huronne*

continuellement ses souffrances avec celles de nostre Seigneur en sa passion. De plus elle avait une présence de Dieu continuelle, et de la *St^e Vierge*, a qui elle avoit particulièrement recours dans l'exces de ses plus grandes douleurs ; tout cela, dis-je, avec la neufvaine de ses deux enfans, n'aura-t-il pas pu exciter le cœur de la *St^e Vierge*, a obtenir pour cette femme de son cher fils, une guérison miraculeuse?

FIN.



*Achevé d'imprimer a Albany, ce 22 Julliet, 1860,
par J. Munsell.*